

thirteenth
13

Author
Yu Okano
Illustrator
Jaian

The Unwanted Undead Adventurer

Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 13

Chapitre 1 : Un monstre étrange et une nouvelle découverte

Partie 1

« Les choses sont devenues beaucoup plus animées... »

Après avoir purgé le village des squelettes, j'avais passé une nuit à monter la garde pour m'assurer que plus aucun d'entre eux ne pouvait entrer. Pendant ce temps, Rivul et le chef du village, Jiris, faisaient le tour de tous les autres villages et villes pour informer les personnes évacuées qu'on s'était occupé des squelettes.

Le jour se leva et à midi, ils revinrent. À ma grande surprise, ils n'étaient pas seuls : les premiers occupants du village les avaient accompagnés, les yeux pleins de larmes. Il ne s'agissait pas de tous les habitants du village, bien sûr — seulement les jeunes hommes valides et leurs femmes —, mais ils avaient prévu que les enfants et les personnes âgées reviendraient au fur et à mesure que le village se rétablirait.

Jiris fit remarquer que certaines personnes évacuées ne reviendraient probablement pas, choisissant plutôt de s'installer dans les villes ou les villages où elles s'étaient enfuies. La majorité d'entre eux reviendraient cependant, ce qui montrait à quel point ils aiment leur village.

Actuellement, je les aidais à redonner vie au village. Cela dit, il ne s'agissait pour l'instant que de travaux simples : réparer les

clôtures dans la zone, rassembler les débris des bâtiments endommagés et trier ce qui était encore utilisable, ce genre de choses. Il semblerait que nous pourrions en faire assez pour que tous ceux qui reviendraient aujourd'hui aient un toit au-dessus de leur tête ce soir.

« C'est grâce à toi, Rentt », déclara Rivul en portant une planche sur la place centrale du village. Elle avait probablement fait partie du mur d'une maison.

« Je ne fais que mon travail », avais-je répondu. « D'ailleurs, le véritable effort de rétablissement ne fait que commencer. Ce ne sera pas facile... mais vu le nombre de personnes qui sont revenues aujourd'hui, je suppose que vous vous en sortirez. »

Une vingtaine de personnes étaient revenues jusqu'à présent. Cela représentait un quart de la population initiale du village, qui était d'environ quatre-vingts personnes, et d'autres viendraient demain. Naturellement, il n'était pas réaliste de s'attendre à ce que tout le monde revienne au bout d'un jour ou deux —, et il était assez surprenant qu'un quart de la population soit déjà de retour. Si quelqu'un m'avait dit que le village se rétablirait complètement, je l'aurais cru.

« Heureusement, la plupart des maisons n'ont pas subi de dégâts importants, et les champs sont restés intacts, » dit Rivul. « Nous nous en sortirons très bien. Avons-nous échappé à une destruction plus sérieuse parce qu'il n'y avait que des squelettes ? »

« C'est ce que je pense », avais-je acquiescé. « S'il s'agissait principalement de monstres de type loups, vos champs auraient été arrachés, et les gobelins ou les slimes auraient fait un malheur dans les maisons. »

Les monstres que j'avais énumérés sont les types les plus courants

qui assaillaient les villages humains. Les monstres de type loups étaient de formes et de tailles diverses, mais en général, ils étaient tous motivés par la recherche de nourriture, et pour atteindre cet objectif, ils déracinaient les champs ou dévoraient même les villageois eux-mêmes. Les monstres de type gobelins agissaient de la même façon, pillant les réserves de nourriture et démantelant les maisons pour trouver des matériaux pour leurs propres habitations. S'ils parviennent à prendre le contrôle du village, ils le dépouillaient généralement jusqu'aux fondations.

Les monstres de type slime n'effectuaient pas de raids de la même manière, mais comme ils pouvaient dissoudre et manger n'importe quoi, ils pouvaient consommer un village entier — champs, maisons et tout le reste — et le réduire à un terrain vague stérile.

Tous ces monstres pouvaient être décrits comme les ennemis naturels de l'humanité. C'est pourquoi les gens avaient appris depuis longtemps à les combattre.

On pourrait penser que les dragons ou les chimères sont les monstres les plus dangereux, mais ces grandes créatures quittent rarement leur domaine. Si l'on regarde à travers les âges, c'est en fait le menu fretin, comme les gobelins, qui avait toujours été en conflit avec l'humanité, se battant pour des endroits où vivre.

C'est ainsi que l'humanité avait réussi à survivre jusqu'à aujourd'hui. Si les dragons et les chimères nous avaient attaqués tous les jours, notre espèce aurait disparu depuis longtemps.

Bien sûr, à l'ère moderne, l'humanité disposait de moyens de riposte. Mais ce n'était pas le cas de nos ancêtres. La seule raison pour laquelle notre espèce avait réussi à se frayer un chemin vers la survie malgré ses faibles capacités physiques était que nous possédions un peu plus d'intelligence que les autres animaux du monde.

Les humains étaient vraiment des créatures fondamentalement faibles, hein...

« Oui, c'est logique, » déclara Rivul. « J'ai entendu parler de ce que d'autres monstres peuvent faire à un village. Alors on dirait que nous avons été plutôt chanceux. »

« Dans ce sens, je suppose que vous l'avez été..., » répondis-je. « Bien que, du point de vue du timing, vous pourriez aussi vous considérer comme *malchanceux*, étant donné tout le mal que vous avez eu à essayer d'engager un aventurier à Maalt. »

« Pas du tout ! Vous avez fini par accepter, n'est-ce pas ? Je compte cela comme de la chance, surtout maintenant que vous faites des pieds et des mains pour aider alors que vous n'en avez pas besoin. »

Rivul parlait de mon aide à la restauration du village. Il n'avait pas tort — rien de tout cela n'avait été inclus dans les détails de la mission, et j'avais donc parfaitement le droit de me détendre et de me prélasser dans la maison du chef. Mais je ne me voyais pas faire ça.

« Non, je considère que cela fait aussi partie du travail », avais-je répondu.

« Hein ? »

« Bien sûr, j'ai éliminé tous les squelettes, mais je suis presque certain que ce n'est pas fini. Il y a de fortes chances que d'autres viennent frapper à la porte. Nous devons renforcer les défenses du village pour nous y préparer. »

« Je... suppose que vous avez raison. *Il y avait* plus de squelettes quand nous sommes arrivés, par rapport au moment où je suis

parti soumettre la mission. Ils doivent arriver de l'extérieur. »

« Et voilà. Cela veut dire qu'il y a une source quelque part, et qu'il faut la tarir. Mais je suis seul, et je ne supporterais pas que le village soit à nouveau envahi alors que je suis en train de chercher, alors je voulais faire ce que je pouvais pour empêcher ça. »

« Vous feriez vraiment tout ça pour nous... ? »

« Bien sûr. Sinon, pourquoi pensez-vous que je tue ces monstres ? C'est pour que vous puissiez tous vivre ici. Ça ne sert à rien de faire tout ce travail si c'est pour qu'ils reviennent demain... alors, faisons de notre mieux pour que ça n'arrive pas. »

« Oui, monsieur ! »



« J'ai toutes sortes de choses — dites-moi ce que vous voulez », dis-je. « Ah, mais... vous devrez payer, bien sûr. »

Sur la place du village s'étalait un arrangement de nourriture et d'articles divers. C'était le contenu de mon sac magique, et en tout et pour tout, cela représentait environ plusieurs chariots de marchandises.

Il y avait aussi un certain nombre de bricoles que je gardais toujours dans le sac, le genre d'objets qui faisaient toujours dire à Lorraine : « *Pourquoi gardes-tu ce truc là-dedans... ?* » *Ce n'est pas que je ne vais pas m'en servir. C'est juste ce qu'il faut pour cette situation.*

J'avais oublié pourquoi j'avais mis certaines de ces choses dans le sac, mais être un aventurier signifie que des choses inattendues pouvaient s'avérer utiles à des moments inattendus. D'autres

auraient pu me traiter d'accumulateur, mais je ne voyais aucun problème à ma petite habitude.

Il était important que tout soit organisé, naturellement, mais il se trouve que j'étais plutôt du genre ordonné dans ce domaine. Après tout, j'avais longtemps été chargé de faire le ménage chez Lorraine. Bien qu'elle soit devenue capable de le faire elle-même, il suffisait qu'un nouveau projet de recherche retienne un peu *trop* son attention pour que le désordre commence à s'accumuler.

Tout cela m'avait amené à me demander si la quantité de concentration ou de maîtrise de soi qu'une personne pouvait utiliser en une journée était fixe, tout comme le mana ou l'esprit.

Quoi qu'il en soit, je n'étais pas le contenu de mon sac magique sur la place du village sans raison valable. Étant donné que le village avait été endommagé de cent une façons différentes, j'avais pensé qu'une partie de ma collection pourrait contribuer à l'effort de réparation.

Bien sûr, je n'avais pas l'intention de tout distribuer gratuitement. Je *devais* aussi gagner ma vie... enfin, c'est ce que je dirais si une grande partie de ce que j'avais étalé n'était pas un bric-à-brac aléatoire que je n'utilisais jamais. Le plus souvent, je savais que les villageois refuseraient de prendre tout ce que j'avais acheté si je ne demandais pas de compensation. Les achats étranges obtenus à bas prix pouvaient sembler suspects et ne pas valoir la peine. Avec ce genre d'objets, il était plus facile de faire une transaction directe.

Je pense que c'est le problème avec les bricoles. C'était presque sans valeur et j'aurais été heureux de le donner, mais personne ne *voulait* vraiment de ce genre de choses. La seule raison pour laquelle ce n'était pas complètement sans valeur, c'est que la camelote d'un homme est parfois le trésor d'un autre. Pour

n'importe quel objet, tu peux toujours trouver un excentrique qui en veut... comme moi, par exemple.

« Je ne savais pas que les aventuriers pouvaient faire tenir autant de choses dans leurs sacs magiques... » Rivul était à moitié décontenancé, à moitié émerveillé alors qu'il fouillait dans mes bricoles. « Vous avez encore plus de quantité et de variété que les marchands ambulants. »

Il était concentré sur la vaisselle : assiettes, tasses, fourchettes et autres. En fait, la plupart des villageois se concentraient aussi sur cette vaisselle, ce qui était logique — c'était le genre d'objets que les squelettes avaient le plus cassés. Comme on pouvait s'y attendre, les villageois ne possédaient pas de verrerie, mais ils avaient beaucoup de céramiques, et tout cela avait été la première chose à disparaître lorsque les monstres avaient commencé à se déchaîner.

Cela dit, les dégâts n'étaient pas généralisés — la majorité de leur vaisselle était en bois, après tout — mais que vous soyez dans une grande ville ou un petit village comme celui-ci, les gens voulaient toujours des pièces plus jolies qu'ils pouvaient sortir pour les célébrations. À ces occasions, il était courant d'utiliser des céramiques colorées.

Ironiquement, l'aristocratie et les grandes familles de marchands des villes utilisaient volontiers de la vaisselle en bois finement sculptée et chérissaient ce genre de pièces. Le fait que l'offre et la demande soient différentes partout était l'épine dorsale du commerce des marchands ambulants.

Partie 2

« Entre nous, mon sac magique est plus grand que ceux que vous croisez habituellement », avais-je expliqué. « Les normaux ne

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

peuvent contenir que trois ou quatre sacs à dos en cuir, et ceux-là se vendent encore pour des centaines d'or. »

C'est exactement le genre de sac magique que j'utilisais à l'époque où j'étais humain. Mon sac actuel se vendrait probablement en platine, et non en or... Si Nive n'avait pas été là, j'aurais pu passer toute ma vie sans pouvoir en acheter un comme celui-là.

Si on m'avait posé la question à l'époque, je me serais demandé si j'en aurais vraiment pour mon argent. Aujourd'hui, je pouvais dire sans hésiter que la réponse est « oui ». Les pièces de platine étaient au-dessus du niveau de rémunération d'une personne de la classe Bronze comme moi, mais je n'avais jamais regretté mon achat. Je voyais ce sac comme un investissement dans mon avenir. De plus, je ne voyais pas l'intérêt de mettre en banque des pièces de platine de toute façon. Mon objectif était de devenir un aventurier de classe Mithril, pas de devenir riche. Je dépenserais toutes les pièces que j'avais pour atteindre cet objectif, s'il le fallait.

« Des centaines d'or !? » s'exclama Rivul. « J'avais entendu dire que les aventuriers gagnaient beaucoup, mais de là à penser que vous étiez si riche... »

« Hé, ne vous faites pas de fausses idées. Il m'a fallu des années pour économiser », avais-je dit. « C'est vrai que les aventuriers gagnent plus que le travailleur moyen. Le problème, c'est qu'ils risquent constamment leur vie pour y arriver. »

Rivul avait alors eu un haut-le-cœur à ce moment-là. Ce que j'avais dit était la vérité brutale — les aventuriers étaient le genre de personnes qui pensaient que le risque en valait la peine.

Mais ce n'était pas une réflexion qu'une personne normale ferait.

Pour le commun des mortels, toutes les pièces du monde ne valaient pas la vie. Dans leur esprit, ceux qui choisissent d'être des aventuriers avaient tous un peu perdu la tête.

En fait, si on me demandait à quel point mon esprit était étrange, je mettrais un certain temps à te répondre. Contrairement à la plupart des aventuriers, qui se vantaient souvent dans les tavernes de leurs exploits et du nombre de fois où ils avaient frôlé la mort, j'étais en vérité mort une fois — plus, selon la façon dont vous comptez. Je n'aurais pas fini comme ça si mes vis n'étaient pas au moins légèrement déréglées.

« Je ne peux pas vous dire à quel point j'admire les aventuriers, » dit Rivul. « Surtout ceux comme vous, Rentt. Vous pourriez être loin d'ici à gagner beaucoup d'argent, mais vous avez quand même choisi d'accepter ma demande. »

« Cependant, le travail n'est pas toujours présent. Ce n'est pas comme si je n'étais jamais dérangé pour une pièce. »

« Je suppose que non. Oh ! Mais n'est-ce pas... ? »

Rivul avait regardé pendant que nous parlions, et il semblait avoir trouvé quelque chose qui l'intéressait. Il ne regardait pas la vaisselle, mais la section des objets que j'avais pris aux monstres.

Quant à l'objet spécifique qui avait attiré son attention, il s'agissait d'une lance brandie par l'un des soldats-squelettes.



« Y a-t-il un problème ? » demandai-je en regardant Rivul ramasser la lance.

En soi, il n'était pas inhabituel de le voir prendre une arme. Le chef

l'avait qualifié de chasseur émérite, il s'ensuivait donc qu'il s'intéressait davantage aux armes que la plupart des autres.

Ce qui est étrange, c'est la raison pour laquelle il s'était immédiatement tourné vers la lance. L'assortiment ne comprenait qu'un certain nombre de couteaux — certains bon marché, fabriqués en série, et d'autres, destinés à la cuisine — et le butin que j'avais obtenu en tuant les squelettes la veille, y compris leurs arcs. Les arcs n'étaient pas mal non plus, du point de vue de la qualité, et ils se vendraient probablement pour une somme décente. Étant donné ses compétences en tir à l'arc, Rivul aurait pu s'en rendre compte, et j'aurais donc pensé que son attention se porterait d'abord sur ce point. Cependant, il ramassa la lance, ce qui éveilla mon intérêt.

Après avoir scruté l'arme, Rivul put ainsi satisfaire ma curiosité. « J'ai déjà vu cette lance. Non, dire cela ne lui rend pas justice. Je *connais* cette lance. C'était... c'était celle de mon père. »

Ah. Cela expliquerait tout.

Les squelettes pouvaient apparaître de différentes manières, mais celle qui faisait le plus froid dans le dos était celle où, pour une raison ou une autre, ils émergeaient des restes d'une personne décédée.

Pour être honnête, il n'y avait pas que les squelettes : c'était une origine possible pour les morts-vivants en général. Les circonstances changent lorsqu'il s'agit de morts-vivants d'ordre supérieur, comme les vampires et autres, mais il est assez courant que les morts-vivants de base comme les squelettes et les zombies proviennent de cadavres. C'est la raison pour laquelle les organisations religieuses géraient scrupuleusement les cimetières et que les petits villages comme celui-ci réduisaient les risques en organisant des festivals saisonniers au cours desquels ils priaient

les esprits des morts de passer à autre chose.

Grâce au sceptre du royaume de Yaaran, les choses étaient un peu différentes ici. Le risque de voir surgir des morts-vivants était dès le départ faible, ce qui expliquait pourquoi les organisations religieuses avaient moins d'influence.

En tout cas, puisque c'était une origine possible pour les morts-vivants, il n'était pas rare que certains manient les armes qu'ils avaient utilisées dans la vie. En bref, un soldat-squelette brandissant l'arme du père de Rivul signifiait...

« Ce soldat-squelette était votre... »

« Oui, c'était probablement mon père... Je doute qu'il se soit déjà attendu à ce qu'il finisse par ravager son propre village après sa mort. Je... ne vous remercierai jamais assez pour ce que vous avez fait, Rentt. Vraiment. »

J'avais perdu le compte du nombre de fois où il m'avait remercié à ce stade. « Vous n'avez vraiment pas besoin de continuer à me remercier », lui dis-je. « Cela mit à part... puis-je vous demander quand votre père est mort ? »

Je ne demandais pas cela parce que j'étais insensible. Enfin, je l'étais peut-être un peu, mais certainement pas au point de ressentir le besoin de déterrer les vieilles blessures des autres. J'avais posé la question parce qu'il fallait que je le sache — cela pouvait me permettre d'en savoir plus sur la source des squelettes.

« Il y a environ trois ans », répondit Rivul. « Il a repéré un gobelin qui errait dans les environs et a rassemblé les villageois pour le tuer avant qu'il ne puisse appeler ses frères. Un seul gobelin est tout à fait à la portée d'un groupe de villageois. En plus de cela, mon père était un chasseur expérimenté, bien plus que moi. Il

savait aussi se servir d'une épée et d'une lance, car il avait été soldat de la ville dans sa jeunesse. C'est lui qui m'a appris à me servir d'un arc. »

Le père de Rivul avait donc été garde municipal pendant son adolescence et sa vingtaine, puis s'était marié et était retourné dans sa ville natale pour subvenir aux besoins de ses parents. C'était une histoire courante, même parmi les aventuriers. En fait, c'était à peu près ainsi que cela se passait pour la majorité d'entre eux qui avaient quitté la campagne pour s'installer en ville, à la recherche de la gloire et de la fortune.

Seule une petite fraction pouvait réussir, après tout. Les autres apprenaient leurs limites et leur place dans le monde, et ils retournaient là où ils pouvaient trouver une sorte de bonheur modeste pour eux-mêmes.

Le père de Rivul avait dû vivre une histoire similaire. Mais quant à retourner dans votre ville natale, enseigner à votre fils les compétences que vous avez maîtrisées et le voir grandir pour devenir un homme bien ? Ce n'était pas du tout une mauvaise vie. Quand quelqu'un possède un héritage, il peut se sentir à l'aise. C'est de ce genre de choses qu'est né le bonheur.

« On dirait que votre père était un homme formidable. »

« Rentt... Oui. En ce qui me concerne, c'était le meilleur père que l'on puisse demander. Mais à la fin, il y a des choses que même lui ne pouvait pas faire. Surtout quand il s'agit de monstres... »

« Par là, voulez-vous dire... »

« Oui. C'est ce gobelin qui l'a tué. Sauf qu'il n'y en avait pas qu'un seul — ils étaient plus de dix. D'après les autres villageois qui s'en sont sortis de justesse, il a assuré seul l'arrière-garde pour que tout

le monde s'en sorte. Grâce à lui, ils sont tous revenus, bien que lourdement blessés. Je ne compte plus le nombre de fois où ils se sont excusés auprès de moi. Ils le font encore parfois. »

Ce n'est pas étonnant — pour le dire franchement, il ne serait pas incorrect de dire qu'ils avaient laissé mourir le père de Rivul. La culpabilité devait leur peser très lourd. C'était peut-être la meilleure solution — étant donné les circonstances, ils auraient pu critiquer le père de Rivul et justifier leurs propres actions auprès d'eux-mêmes.

La raison pour laquelle cela ne s'était pas produit tenait probablement à l'identité de Rivul et de son père, ainsi qu'à la nature des villageois. Après tout, lorsque j'avais combattu les squelettes, ils avaient juré de me soutenir, allant même jusqu'à dire qu'ils se serviraient de boucliers pour moi.

Peut-être que les villageois qui avaient été secourus par le père de Rivul étaient ceux-là mêmes qui surveillaient le village depuis l'arrière de la colline.

« Mais tout cela, c'est du passé », déclara Rivul. « Je ne leur en veux pas du tout. Si j'avais été à leur place, je doute que j'aurais pu faire quelque chose de différent. Et même si je suis triste de son décès, je suis aussi heureux que mon père ait été un homme formidable jusqu'à la fin. »

« Vous êtes aussi un homme bien. Je pense que je vous aurais gardé rancune, si cela avait été moi. »

« Vous ne le feriez pas, Rentt. Je peux le dire. »

« Vous avez une trop haute opinion de moi... Mais revenons à notre sujet : le fait que l'arme de votre père se trouve ici signifie qu'il est devenu un soldat-squelette. Et *cela* signifie qu'il est

possible que les squelettes proviennent de l'endroit où votre père a été enterré. En ce qui concerne son enterrement... »

« Nous n'avons pas pu lui en donner un. Les gobelins ont été vaincus par un aventurier que nous avons engagé, mais comme c'était à une bonne distance du village, le risque de rencontrer des monstres était trop élevé pour faire le voyage. Je n'ai pas non plus pu persuader l'aventurier de m'aider... »

« Vraiment ? Les aventuriers de Maalt n'auraient pas rechigné à donner un coup de main pour quelque chose comme ça. »

« L'aventurier à qui nous avons posé la question n'était qu'un vagabond. Je ne veux pas dire du mal de lui, mais il ne se préoccupait pas particulièrement d'autre chose que de tuer les monstres... »

Partie 3

« Eh bien... Je ne peux pas dire avec certitude qu'il a fait du *mauvais* travail », avais-je dit. « Je ne sais pas quelles étaient ses circonstances, après tout. »

« En ce qui nous concerne, nous étions simplement reconnaissants qu'il ait tué les gobelins », acquiesça Rivul. « Pourtant, quand je pense que c'est peut-être là l'origine de l'attaque des squelettes... Nous aurions dû lui demander d'en faire plus. »

Rivul parlait de l'enterrement de son père. S'ils l'avaient enterré correctement à l'époque, la récente attaque de squelettes n'aurait peut-être pas eu lieu.

Dans de nombreux cas, une fois qu'un seul squelette apparaissait, le nombre augmentait progressivement — soit que d'autres gravitaient vers l'endroit depuis un autre endroit, soit que de vieux

os enterrés dans le sol se réanimaient, attirés par leurs anciens camarades. Si le père de Rivul avait été le point de départ, un enterrement en bonne et due forme aurait permis d'éviter tout cela.

« Eh bien, nous ne savons pas si votre père en est vraiment la cause. Je ne m'inquiétera pas autant à ce sujet. »

« Le pensez-vous vraiment ? »

« Oui. Les regrets font partie intégrante de la vie. Lorsqu'ils se présentent à votre porte, la façon la plus efficace de procéder est de les oublier rapidement et de passer à la suite. Cela vaut doublement pour nous, les aventuriers — nous avons plus de regrets que vous ne pouvez en compter. »

Des regrets du genre : si j'avais fait ceci ou cela différemment, ce villageois, ce camarade ou cet ami serait-il encore en vie ? Je doute qu'il y ait beaucoup d'aventuriers qui n'aient pas eu cette pensée au moins une fois. Mais beaucoup d'entre nous savaient aussi instinctivement que si tu laisses ces émotions t'envahir, elles t'entraîneraient elles-mêmes un jour dans le monde souterrain.

Alors, pour oublier, nous pouvions boire du vin comme de l'eau, raconter des histoires stupides sur nos amis partis si loin, laisser les souvenirs douloureux s'échapper de notre esprit et, de temps en temps, nous nous arrêtons sur leurs tombes pour leur verser un verre à eux.

Les blessures ne se renfermaient pas vraiment, mais dans notre vie quotidienne, nous nous étions habitués à oublier qu'elles étaient là. C'était la seule façon pour les gens de passer à autre chose.

« Pour en revenir aux questions pratiques, Rivul, bien que nous

n'ayons pas cerné la raison exacte de l'attaque des squelettes, nous *avons* compris ce qu'il faut faire. »

« Hum... voulez-vous dire que nous devons aller à l'endroit où mon père est mort, c'est ça ? Parce qu'il y a de fortes chances que ce soit la source ? »

« C'est exact. Le problème, c'est que je ne sais pas où elle se trouve. Je suppose que je pourrais vous demander de l'indiquer sur une carte... mais un seul faux pas dans une forêt comme celle-ci me ferait dévier de ma route. Je préférerais si possible que quelqu'un m'accompagne afin de me guider. »

Bien que je ne l'aie pas précisé, il était évident quant à qui je voulais. Mon regard croisa celui de Rivul, qui semblait avoir compris ce que je voulais dire.

« Vous parlez de moi, n'est-ce pas ? D'accord, je vais y aller. Je n'y suis pas allé moi-même... mais j'en ai entendu parler plus de fois que je ne peux compter. »

Je ne doutais pas que Rivul ait déjà songé à partir lui-même à la recherche des restes et des souvenirs de son père par le passé. Cependant, il avait probablement décidé de ne pas le faire après avoir pris en compte ses propres capacités. En tant que personne qui l'accompagnerait, il était rassurant de savoir qu'il avait ce genre de sang-froid.

Pendant le combat contre les squelettes, il avait été le seul des villageois à garder son calme alors que les autres s'étaient agités et précipités. Peut-être que le fait de voir les monstres leur avait rappelé le moment où ils avaient laissé le père de Rivul derrière eux.

En fin de compte, les cicatrices des gens avaient beau s'estomper,

elles étaient toujours là...

« Alors c'est donc réglé. Ne vous inquiétez pas pour votre propre sécurité — je vous protégerai au prix de ma propre vie. »

À défaut d'autre chose, je pourrais lui servir de bouclier de chair un certain nombre de fois. J'aurais peut-être du mal à trouver des explications à ma résilience, mais tant que les blessures ne sont pas excessives, je pourrais probablement les expliquer comme étant moins grave que leur apparence laissait penser.

Si elles sont excessives... eh bien, c'est pour cela que j'ai la divinité. Je pouvais forcer le problème avec ma bénédiction divine. Cela ne tiendrait probablement pas face à plusieurs observateurs, mais s'il n'y avait que Rivul, je pourrais facilement le manipuler. Du moins, j'étais presque sûr de pouvoir le faire...

Bien sûr, le meilleur résultat est qu'aucun de nous deux ne rencontre d'ennuis et que nous revenions sains et saufs. Mais il fallait quand même se préparer au pire.

« Je ferai de mon mieux pour ne pas prendre de risques inutiles », déclara Rivul.

C'était un soulagement de l'entendre. Les autres villageois qui étaient prêts à risquer leur vie avaient en fait fait plus de mal que de bien. « Je suis heureux de voyager avec vous », dis-je. « On se met en route demain, à la première heure ? »

« D'accord, je vais préparer tout ce que je peux. Chaque chose en son temps — il vaudrait mieux que nous parlions de nos plans au maire avant la fin de la journée, n'est-ce pas ? »

Pour l'instant, j'étais la puissance principale de ce qui se tenait entre le village et d'autres squelettes qui pourraient venir pour

nous attaquer. Je ne pouvais pas partir sans prévenir, je devais donner une bonne explication.

« Oui. Après avoir terminé ici, allons voir le maire. »

« D'accord. »

Quant à ce que je terminais, c'était l'Emporium Impromptu de Rentt. Il y avait encore des gens qui se promenaient, alors ce serait négligent de ma part de déclarer soudainement que je fermais boutique. Nous ne partions que demain, nous pouvions donc attendre pour persuader le maire que j'aie fini de colporter mes bricoles.

« Au fait, Rivul, ne voulez-vous pas cet arc ? »

J'avais tendu l'arme du squelette archer à Rivul. Elle était d'une facture tout à fait convenable, c'est-à-dire qu'elle dépassait de plusieurs crans celles que Rivul et les villageois avaient utilisées au cours de la bataille. Comme il était lui aussi un archer, je m'étais dit qu'elle l'intéresserait.

« Je suis intéressé, bien sûr, mais... la lance est plus importante pour moi, » déclara Rivul. « Je n'ai pas assez d'argent pour acheter les deux, alors... »

Il voulait la lance de son père, hein ? Je l'avais considérée comme sienne dès qu'il m'avait expliqué ses origines, mais il semblait la considérer comme quelque chose qu'il devait m'acheter.

À proprement parler, il avait raison. Le butin des monstres tués appartenait aux aventuriers qui les avaient tués, même s'il avait à l'origine appartenu à d'autres monstres ou à d'autres personnes, aventuriers ou non. Techniquement, la lance m'appartenait.

Cependant, il s'agissait simplement d'un principe général, pas d'une règle absolue. Il y avait de la place pour le marchandage et la négociation — c'était presque toujours le cas lorsqu'il s'agissait des règles des aventuriers. Tant que tout le monde était d'accord, personne ne s'inquiétait vraiment si les règles étaient contournées — à l'exception, bien sûr, des tentatives de meurtre et autres. D'ailleurs, cela relevait des lois d'un pays plutôt que des règles des aventuriers.

Tout cela pour dire qu'en ce qui me concerne, la lance appartenait déjà à Rivul, et que je n'accepterais aucun paiement pour elle.

« Même si c'est peut-être quelque chose que j'ai gagné contre un monstre, c'est un souvenir de votre père. Je ne peux pas prendre votre argent pour ça. »

« Mais... »

« Prenez-le. Il vous restera assez d'argent pour acheter l'arc, n'est-ce pas ? Je vous ferai même une réduction. »

« Rentt... Mais alors vos gains ne seront pas — ! »

« Je ne me préoccupe pas tellement d'une petite différence de pièce ici et là. Je ne suis même pas un marchand à la base. Nous risquerons nos vies ensemble demain, alors j'ai tout intérêt à ce que vous soyez aussi bien équipé que possible. Allez, prenez-les. »

J'avais poussé la lance et l'arc dans les bras de Rivul. Il eut l'air troublé pendant quelques instants, mais il semblerait que ma dernière raison avait suffi à le persuader.

Il acquiesça et inclina la tête. « Je comprends. Alors, je vais accepter avec gratitude. »



Rivul et moi avons quitté le village à la première heure du matin. Notre objectif, naturellement, était de découvrir la source des squelettes qui avaient attaqué le village.

Après avoir consulté le chef du village, Jiris, nous avons décidé que les défenses du village tiendraient pour l'instant — les clôtures avaient été partiellement reconstruites et les jeunes hommes feront des rondes autour du périmètre. Ce n'était pas quelque chose qui pouvait résister à plus que quelques squelettes, mais au moins, avec les patrouilles, les villageois seraient prévenus à temps, ce qui leur permettrait de s'enfuir.

Les squelettes étaient des monstres capables de se battre dans l'obscurité, mais cela ne signifiait pas que leur champ de vision était particulièrement bon. Si les jeunes hommes jouaient le rôle d'arrière-garde et laissaient les femmes et les enfants s'échapper en premier, se retirer du village ne serait pas impossible.

Jiris voulait que je reste en permanence au village, mais il comprenait aussi que cela exposerait le village au danger après mon retour à Maalt. Finalement, il accepta le plan, reconnaissant que découvrir la source des squelettes et s'en occuper serait plus sûr à long terme. Un peu de risque en attendant était nécessaire pour atteindre cet objectif.

« Par ici, Rentt. »

J'avais avancé plus profondément dans la forêt avec Rivul. On pouvait vraiment dire qu'il était le meilleur chasseur du village — il marchait comme s'il était chez lui, en faisant des pas silencieux et en dissimulant sa présence, tout en gardant ses repères. J'avais confiance en mes propres capacités à traverser les forêts, mais s'il s'était agi d'une partie de chasse ordinaire, je doute que je puisse

l'égaliser.

Comme pour prouver mes soupçons, les quelques fois où nous avions aperçu des cerfs ou des sangliers, aucun d'entre eux n'avait semblé sentir qu'il était là. S'il l'avait voulu, il aurait pu les abattre d'un seul coup.

Je chassais aussi à l'occasion, lorsque je restais dehors et que j'avais besoin de me procurer de la nourriture, mais je n'étais pas aussi habile que lui. En fin de compte, j'étais un aventurier, et mon métier consistait à combattre des monstres.

Après un certain temps de marche, nous étions enfin arrivés à destination.

« Ça devrait être ça, Rentt. »

Rivul se cachait dans l'ombre du sous-bois. J'avais suivi sa ligne de mire et j'avais vu une grotte, dont l'entrée était béante comme une bouche grande ouverte. Il faisait assez sombre pour que je ne puisse pas voir plus loin, il était donc difficile de savoir à quelle profondeur elle s'enfonçait.

C'est logique, m'étais-je dit.

Rivul m'avait parlé des fois où des gobelins étaient apparus près du village dans le passé. Ces monstres utilisaient généralement ce genre de grottes naturelles comme repaires. Contrairement aux squelettes, ils augmentent leur nombre en se reproduisant, ce qui signifie qu'ils ont besoin d'endroits comme celui-ci. Bien que les gobelins se multiplient à une vitesse terrifiante et atteignent l'âge adulte en un mois, leur progéniture est toujours sans défense et minuscule, ce qui en fait des proies faciles pour les autres monstres — ou même pour les animaux ordinaires. C'est pourquoi il est indispensable de disposer de tanières défendables.

Partie 4

Les tribus de gobelins qui commerçaient avec les humains construisaient de petites colonies à cette fin, bien que grossièrement, et celles qui ne pouvaient pas le faire utilisaient principalement des grottes naturelles comme celle-ci. Si tu me demandais quelle était la différence entre les gobelins qui construisaient des colonies et ceux qui vivaient dans des grottes naturelles et attaquaient les humains, je serais incapable de vous donner une bonne réponse. Je suppose que même les gobelins ont leurs différences individuelles. C'est comme si certaines personnes étaient des citoyens et d'autres des bandits. C'est pourquoi il est impossible de généraliser en disant que tous les gobelins sont méchants.

Il existe un certain nombre d'espèces de monstres de ce type, et ils sont souvent traités comme des demi-humains... mais la distinction est pour le moins floue. Leur relation avec les humains dépendait de la partie du monde où vous vous trouviez. Certains endroits suivaient une doctrine de tolérance zéro à l'égard des monstres, tandis que d'autres étaient heureux de s'engager dans un commerce mutuellement bénéfique.

La politique de Yaaran était relativement souple, et tendait plutôt à autoriser le commerce — mais il serait peut-être plus juste de dire que le royaume n'était tout simplement pas l'endroit le plus strict à bien des égards. Le peuple n'avait pas non plus de préjugés particuliers sur les monstres.

Mais s'ils étaient attaqués, ils riposteraient sans pitié. Il fallait s'y attendre.

« Votre père est là-dedans, Rivul ? » avais-je demandé.

« D'après ce que les autres m'ont dit à l'époque, c'est là qu'ils l'ont
<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

laissé, » confirma Rivul. « Bien que... ce ne soit peut-être pas la meilleure façon de le dire. Selon eux, c'est comme ça qu'il a pu faire gagner du temps à tout le monde pour qu'ils puissent s'enfuir. »

« C'est probablement vrai. On dirait qu'il n'y a pas beaucoup de place là-dedans », avais-je convenu. « Ils n'auraient pas pu l'encercler. S'ils avaient réussi à lui couper la route, ça aurait été fini. Une embuscade l'attendant à l'extérieur aurait conduit à une attaque en tenaille. »

Les gobelins sont presque aussi intelligents que les humains. Ils étaient bêtes à leur manière, mais lorsqu'il s'agissait de chasser, ils avaient une sorte de ruse, ou peut-être d'instinct, qui n'avait rien à envier à celui d'un humain. Ainsi, les attaques en tenaille et les pièges faisaient partie de leur répertoire... mais leur manque de finesse technique signifiait que ces efforts étaient souvent grossiers dans leur nature ou leur construction. Cependant, ce n'est pas le cas de toute l'espèce. Les gobelins qui pouvaient construire des colonies étaient capables d'un travail assez détaillé. C'est sans doute pour cela que l'on disait d'eux qu'ils étaient un monstre qui méritait d'être étudié.

Quoi qu'il en soit, il ne semblait pas que je doive affronter des gobelins cette fois-ci, je n'avais donc pas à me soucier de leurs ruses. Il y avait une chance que leurs pièges subsistent encore vu qu'ils s'étaient installés ici par le passé, mais même si c'était le cas, je doutais qu'ils soient assez durables pour être restés actifs après plusieurs années. Après tout, ce n'est pas comme si un simple gobelin pouvait construire quelque chose d'équivalent à un objet magique.

« Les squelettes ne vont pas soudainement sortir de nulle part et nous entourer si nous entrons, n'est-ce pas ? » demande Rivul avec inquiétude.

« Il ne semble pas y avoir de squelettes dans les environs », avais-je répondu. « Ni d'ailleurs, aucun autre monstre, alors il n'y a pas lieu de sursauter aux moindres bruits. Bien sûr, cela ne veut pas dire que nous pouvons baisser nos gardes. »

Bien que je ne sente aucun monstre autour de nous pour l'instant, il y avait toujours un risque qu'ils sortent du bois plus tard. Il est dangereux de pénétrer dans une grotte sans surveiller ses arrières. En d'autres circonstances, j'aurais préféré laisser plusieurs autres compagnons d'aventure à l'extérieur pour monter la garde, mais il n'y avait que Rivul et moi ici.

Je ne pouvais pas laisser Rivul seul dehors, et je ne pouvais pas non plus le faire entrer tout seul. Je n'étais pas un démon sans cœur, juste un pseudovampire comme les autres.

Dans ces conditions, il ne me restait qu'une seule option.

« Nous n'obtiendrons pas grand-chose d'une surveillance plus poussée », avais-je dit. « Rivul, nous entrons. »

« Oui, monsieur ! »

Nous nous étions mis en route dans la grotte.



« Il fait vraiment aussi sombre que ce à quoi je m'attendais », avais-je remarqué. « Faisons un peu de lumière. »

Je n'avais pas de problème avec le fait qu'il fasse noir, mais il n'en allait pas de même pour Rivul. Il serait dangereux pour lui de continuer à avancer sans vision. J'avais alors récupéré une torche enchantée dans mon sac magique et j'y avais enchâssé un petit cristal magique, créant ainsi une douce lumière qui éclaira notre

environnement sur plusieurs mètres.

« Oh, nous voyons beaucoup mieux maintenant », déclara Rivul.

« Euh, hein... »

En fait, peu de choses avaient changé pour moi. Lumière ou pas, je pouvais voir à l'intérieur de la grotte comme en plein jour. Mais je ne pouvais pas le dire à Rivul, alors j'avais acquiescé et j'étais passé à la préparation de ce que nous allions faire avec la torche magique.

« Je vais m'en tenir à cela pour l'instant », avais-je dit. « Si des monstres nous attaquent par devant, ils seront attirés par moi. Mais une fois que j'aurai commencé à me battre, je devrai vous la passer. Ça vous va ? »

« Oui, bien sûr. » Rivul avait l'air un peu effrayé d'entendre que tenir la torche attirerait l'attention des monstres.

« Il n'y a pas lieu d'avoir peur. Je veillerai à ce que les monstres ne s'approchent pas de vous. En fait, ce sera plus facile pour moi de me battre si la torche les attire vers nous — ce sera comme le combat au village. Vous avez été le seul à garder votre sang-froid à l'époque, alors vous devriez bien aller cette fois-ci aussi, n'est-ce pas ? »

Je ne pouvais pas dire avec certitude à quel point il irait bien, mais il était inutile de lui mettre la pression. Pourtant, il semblait que le souvenir de la bataille du village avait renforcé ses nerfs. Ses tremblements ont cessé et il a hoché la tête avec assurance.

« Bien. Je vais m'en sortir. »

« Bien. Oh, mais ne ressentez pas le besoin de faire quoi que ce

soit d'imprudent. S'il semble qu'ils foncent sur moi pour me tuer, contentez-vous de courir. Ne vous donne pas la peine d'essayer d'aider. »

J'avais peur que Rivul s'agite et essaie de me sauver, même si c'était inutile. Il gardait son sang-froid mieux que les autres villageois, mais la mort de son père restait sans doute dans un coin de sa tête. Dans les moments difficiles, je le voyais tenir bon et refuser d'abandonner un camarade.

Bien sûr, je n'avais pas l'intention de laisser les choses se dégrader à ce point. Si j'avais l'impression d'être sur le point de perdre, je prendrais Rivul sous le bras et je ferais une course effrénée vers la sortie. Échouer à une mission était de loin préférable à la mort.

S'il y avait un ennemi que je ne pouvais pas vaincre ici, il me suffirait d'appeler Maalt en renfort. Lorraine viendrait, même si personne d'autre ne le faisait, et avec elle, tout s'arrangerait. Les instructions que j'avais données à Rivul au sujet de l'insouciance s'appliquaient aussi à moi.

Je ne pouvais pas dire si Rivul avait compris, mais il hocha la tête en guise de réponse. « D'accord, » dit-il. « Je comprends. »

Estimant que c'était suffisant pour l'instant, j'avais pris la direction des profondeurs de la grotte...



« Ah, nous y voilà. On dirait que j'avais raison à propos de cet endroit. »

Le bruit de cliquetis d'os nous parvint de l'avant.

J'avais remis la torche magique à Rivul et j'avais dégainé mon

épée. En peu de temps, deux squelettes apparurent. Ils ne portaient pas d'armes et je ne pouvais pas sentir de mana en eux, ils étaient aussi banals que des squelettes.

En d'autres termes, ils n'étaient pas un problème.

Après avoir vérifié qu'aucune embuscade ne m'attendait dans les coulisses, je m'étais rapidement avancé et j'avais décapité les squelettes avant de leur écraser le crâne pour récupérer les cristaux magiques qui s'y trouvaient. Leurs corps s'étaient effondrés en peu de temps, éparpillant les os sur le sol.

Un travail habile, si je puis dire.

« Incroyable... » murmura Rivul.

Cela m'avait fait un peu plaisir — non pas que je m'enorgueillisse et que je baisse ma garde, bien sûr. Pour commencer, j'avais l'intention de passer l'examen pour la classe Argent. Si je n'étais pas capable d'abattre deux squelettes en quelques secondes, autant abandonner avant l'examen.

Dans l'état actuel des choses, je ne réalisais que le strict minimum. Je ne pouvais pas me permettre de l'oublier.

Les aventuriers qui oubliaient leurs humbles origines devenaient arrogants ou baissaient leur garde, puis ils finissaient par tout perdre en un seul instant. Ils ne se rendaient compte de leur erreur que lorsqu'il était trop tard, et se retrouvaient sur le navire fluvial menant au royaume des morts.

En rangeant les cristaux magiques dans mon sac, j'avais repris la torche à Rivul.

« Ce n'était rien de sérieux », avais-je dit. « Continuons à avancer.

»

« Ah, c'est vrai ! »

Peut-être pour se distraire de sa peur, Rivul avait pris la parole pendant que nous marchions. « Alors... c'est à peu près confirmé maintenant que les squelettes venaient d'ici, non ? »

« Hmm... Cela semble très probable, mais je ne peux pas l'affirmer avec certitude. Il est possible qu'ils ne fassent que fouiller cet endroit et que leur véritable origine soit ailleurs. »

« Pourquoi des squelettes enquêteraient-ils dans un endroit comme celui-ci ? »

« Il y avait des gobelins ici, n'est-ce pas ? Si un autre groupe de gobelins s'installait dans cette grotte, eh bien, les squelettes pourraient être là pour les attaquer quand cela arriverait. Ce n'est pas comme si les monstres s'entendaient toujours bien. Même dans les donjons, vous pouvez les voir se battre et tuer leurs congénères... En fait, il serait peut-être inexact de les appeler "camarades" en premier lieu. »

C'est ainsi que les monstres passaient par l'évolution existentielle, se transformant en un monstre d'un ordre supérieur. Le nombre d'individus qui avaient été témoins d'une telle scène n'était pas très élevé, mais il n'était pas non plus nul. Quant à savoir *pourquoi* cela s'était produit, eh bien... personne ne le savait.

S'agit-il des instincts d'un monstre ? Une loi fondamentale du monde ? Ou quelque chose de tout à fait différent ?

C'était le genre de question à laquelle il semblait impossible de répondre, mais l'humanité avait pour vocation de résoudre ce genre d'énigmes. Peut-être y parviendrons-nous un jour.

Peut-être même que ce serait Lorraine qui le ferait. Avec son intelligence et un spécimen rare comme moi dans les parages, il y avait toutes les chances qu'elle se rapproche du cœur du problème, même si elle n'y arrivait pas jusqu'au bout.

La partie à laquelle j'essayais généralement de ne pas penser était que si elle ne le faisait pas, je ne pourrais peut-être jamais redevenir humain. Chaque fois que cette pensée remontait à la surface, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir mal à l'aise.

Était-il possible pour moi de redevenir humain ? Est-ce que j'allais rester un monstre pour toujours ? Pour l'anecdote, je ne pense pas que cela me dérangerait trop si c'était le cas. Ce qui m'effrayait, en revanche, c'était la perspective que mon esprit devienne lui aussi plus monstrueux, me transformant un jour en une créature qui considérerait les êtres humains comme une chose à laquelle il fallait en vouloir.

Tant que cela ne se produisait pas, je pouvais accepter de rester un monstre. Ne pas *savoir*, c'est ce qui est effrayant.

Pourtant, des êtres comme Isaac et Laura étaient la preuve que même si je devenais monstrueux, ce ne serait probablement pas de sitôt. Tout ce que je pouvais faire pour l'instant, c'était de m'efforcer de m'améliorer, un pas après l'autre.

Partie 5

« Hmm !? »

Soudain, quelque chose vola vers nous. Ce n'était ni une flèche ni une pierre — je pouvais sentir à la présence de mana qu'il s'agissait d'une sorte de sort.

Canalisant le mana dans mon épée, j'avais coupé le projectile juste

avant qu'il ne nous atteigne, le neutralisant. Comme les sorts magiques avaient un effet sur le monde après avoir été lancés, vous pouviez entrer en contact avec eux en utilisant des attaques physiques. Cependant, comme leur existence était soutenue par le mana, le simple fait de les couper ou de les frapper ne suffirait pas à disperser ce mana.

C'est pourquoi, si vous vouliez neutraliser de force le sort d'un adversaire après qu'il l'ait lancé, vous deviez y faire face avec une arme qui canalisait *également* le mana.

Naturellement, il existait des personnes capables d'étouffer un sort sans avoir recours à des méthodes aussi grossières. C'est le cas par exemple de Fuana l'experte en sortilèges, membre de l'organisation de Jean Seebeck dans la capitale royale. Elle était capable de repérer instantanément le point faible de la construction d'un sort et de le détruire.

Essentiellement, les sorts ont un noyau, et si vous frappez ce noyau de la bonne façon, vous pouvez le neutraliser. Même sans le talent unique de Fuana, il y avait des gens qui comprenaient la théorie et pratiquaient la technique.

Bien sûr, ce n'était pas une mince affaire — même Fuana ne pouvait pas le faire parfaitement. Voir le noyau d'un sort voler vers vous à grande vitesse et le frapper nécessitait le doigté d'un expert, sans compter qu'un échec pouvait signifier souffrir d'une blessure mortelle. C'était vraiment une manœuvre risquée, et il valait mieux l'éviter si possible.

Si j'avais été seul, j'aurais peut-être essayé, mais j'avais Rivul avec moi. J'avais donc choisi la méthode la plus sûre.

« Rentt ! Allez-vous bien ? » hurla Rivul, après m'avoir vu neutraliser la boule de feu — un Fotiá Volídas — qui avait été

lancée sur nous.

J'avais acquiescé. « Je vais bien. Vous devriez reculer — ça va être dangereux. Nous avons un mage sur les bras. »

Cela aurait été bien si nous n'avions eu affaire qu'à des squelettes ordinaires, mais il semblerait que les choses ne se passent pas si facilement. Je pouvais sentir une forte signature de mana dans la présence qui s'approchait. Elle n'était pas comparable à celle de Lorraine, bien sûr — à vue de nez, elle avait un peu plus de mana qu'un soldat squelette.

Des monstres de type squelette avec plus de mana qu'un soldat squelette... Il n'y avait que quelques créatures qui correspondaient à cette description.

Lorsqu'il apparut, peut-être pour vérifier si son sort avait porté ses fruits, mes soupçons s'étaient avérés exacts. Un monstre de type squelette se tenait en effet devant nous. Contrairement aux spécimens habituels de son espèce, il était vêtu d'une cape miteuse — en fait, plutôt *en lambeaux* — et tenait une baguette en bois à la main. Sous le capuchon de la cape, des lumières ternes brillent dans les orbites de ses yeux, luisant d'intelligence.

C'était un monstre connu sous le nom de mage squelette mineur — le type de monstre squelette le plus faible qui puisse encore utiliser la magie. Cela ne veut pas dire que je pouvais le sous-estimer.

Les mages avaient une grande capacité offensive et étaient capables de tuer une personne avec un seul sort comme si ce n'était rien. Il suffit de regarder Lorraine pour s'en rendre compte. J'avais personnellement connu plusieurs aventuriers qui avaient pris ces monstres à la légère parce qu'ils n'étaient que des squelettes, et qui avaient perdu la vie à cause de cela.

Dans l'ensemble, les aventuriers avaient tendance à se méfier des squelettes, mais il y avait des gens arrogants partout où vous alliez. D'ailleurs, s'ils étaient si prudents avec eux, c'est parce qu'être tué par un squelette signifiait souvent que votre cadavre rejoignait leurs rangs peu de temps après — et contrairement à une personne ordinaire, les aventuriers avaient généralement de grandes réserves de mana ou d'esprit, ce qui signifiait qu'ils se transformaient en squelettes encore plus rapidement.

Rejoindre vos tueurs et attaquer le village ou la ville que vous étiez initialement censé protéger était un sort que tout le monde voulait éviter, d'où la raison pour laquelle personne ne voulait se faire achever par un squelette.

Il y avait aussi ce qui m'était arrivé, mais bien sûr, cela avait été une exception parmi les exceptions. D'abord, ce n'était même pas un squelette qui m'avait tué, et j'en étais quand même devenu un. Quelle arnaque !

Pourtant, j'avais de la chance de m'en être sorti... mais peut-être que je *n'avais pas de chance* d'un point de vue plus général. C'est difficile à dire.

Au moins, j'étais content de ne pas être devenu un monstre qui s'attaquait aux colonies humaines. Il ne me restait plus qu'à redevenir humain... ce qui était beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

Je tenais mon épée à portée de main alors que je faisais face au mage squelette. Il n'était pas seul : un soldat-squelette l'accompagnait, se tenant devant en tant qu'avant-garde. On dirait qu'ils ont bien réfléchi.

Je devais passer le soldat pour atteindre le mage, mais je ne pouvais pas laisser ce dernier lancer des sorts sur Rivul pendant ce

temps. Je devais attirer son attention avant que cela n'arrive.

Je sortis une dague de mon sac magique et la lançai sur le mage. Elle vola avec ma force de monstre, renforcée par les améliorations physiques que je m'étais appliquées avec l'esprit, sifflant dans l'air.

Pendant un instant, j'avais pensé qu'un seul coup suffirait. Ce n'était pas si facile, malheureusement : le soldat-squelette frappa la dague avant qu'elle ne puisse atteindre le mage.

Le mage commença à incanter un sort, pointant sa baguette vers moi — bien que « incanter » ne soit probablement pas le bon mot. Le temps que j'avais passé en tant que mage m'avait rendu très conscient du fait que les squelettes n'avaient pas de cordes vocales.

Cependant, les sorts magiques nécessitent une sorte de chant, alors le squelette en profita pour réciter silencieusement quelque chose. D'après Lorraine, il n'était pas nécessaire que les formules magiques soient vocales. Tant que vous pouviez exprimer le mana de la bonne façon, une simple pensée suffisait. Les humains accordaient simplement beaucoup de valeur à la parole, ce qui entraînait un préjugé inconscient qui rendait les chants non verbaux difficiles pour eux.

La preuve en est que certains individus étaient capables de faire de la magie sans chant — ce qui n'était pas *tout à fait* sans chant, à proprement parler. Les chants qui avaient été raccourcis à l'extrême limite.

Il m'était difficile d'assimiler le concept d'un chant entier dans votre esprit en l'espace d'un instant, mais le fait est que le mage-squelette pouvait réellement incanter des sorts. Et peut-être parce que ses chants se déroulaient à la vitesse de la pensée, ce n'est

que quelques secondes après que le soldat-squelette ait paré ma dague que le prochain sort vola vers moi.



Le Vráchos Volídas du mage squelette — un projectile de terre — vola directement vers mon visage. Se vengeait-il du fait que je lui avais lancé ma dague à la tête ? Comme le temps de lancement avait été relativement court, le projectile manquait de puissance, mais il était tout de même assez puissant pour exploser le visage d'une personne s'il atteignait son but.

Dans mon cas, je me contenterais d'un visage arraché, mais je ne pouvais pas montrer une scène aussi horrible à Rivul. En me pliant au maximum à la taille, j'avais esquivé le morceau de terre qui volait. À l'angle où mon dos était courbé, certains se méfieraient sans doute de la souplesse de mon corps, mais pas au point de m'accuser d'être inhumain. Je me suis tiré d'affaire !

Ils me qualifieraient *probablement* de « flippant »...

Je m'étais alors redressé et j'avais avancé vers le mage squelette. Esquivant le coup d'épée du soldat sur le côté, j'abattis ma lame sur la tête du mage.

Une poussée aurait été le geste le plus rapide pour mettre fin au combat, mais à cause de la cape du mage, je ne pouvais pas savoir où se trouvait le cristal magique qui lui servait de noyau. Il se trouvait le plus souvent dans la tête d'un squelette, mais ce n'était en aucun cas une garantie, surtout lorsqu'il s'agissait de spécimens d'ordre supérieur comme les soldats squelettes ou les mages mineurs. C'était d'autant plus vrai si leur armure ou leur cape cachait le cristal magique, qui était par ailleurs facile à repérer dans leur corps. Cela les rendait plus difficiles à tuer — il y a une grande différence entre avoir son point faible à la vue de

tous et l'avoir complètement caché.

Mais un squelette reste un squelette. Si tu le détruisais, il ne pourrait plus bouger ni agir — c'est pourquoi j'avais visé la tête.

Heureusement, le mage-squelette n'avait pas pu esquiver mon coup, et mon épée avait atteint sa cible. J'avais senti son crâne céder avec un *craquement* lorsque j'avais poursuivi mon élan, et la majorité du corps du squelette s'était effondrée sur le sol.

Une petite boule de feu avait tout de même réussi à s'envoler de sa baguette, mais j'avais simplement esquivé le sort et écrasé l'outil, ainsi que le membre qui le tenait. Cela devrait suffire pour le mage.

Ses os tressaillaient encore légèrement, ce qui suggérait que son cristal magique se trouvait ailleurs que dans sa tête, mais il ne pourrait rien faire dans son état actuel. Peut-être se ressaisirait-il dans un jour ou deux, mais je n'allais pas lui donner autant de temps. Après avoir tué le soldat-squelette, j'allais extraire son cristal magique et enterrer les restes.

En parlant du soldat-squelette, il se dirigeait droit sur moi. Le fait de m'avoir vu abattre le mage ne l'avait pas vraiment mis en colère, mais il dégageait une aura un peu plus menaçante qu'auparavant. Il avait gardé ses distances auparavant, préférant se battre de façon plus défensive, mais on aurait dit que c'était fini — probablement parce qu'il protégeait le mage avant, et que maintenant il n'y avait plus besoin de ça.

Bien que le mage soit encore en vie — euh, pour une définition donnée de la vie, en tout cas —. il n'avait aucune capacité à contribuer davantage au combat. Le soldat-squelette avait aussi dû s'en rendre compte.

Ses coups étaient rapides. Je les avais parés l'un après l'autre, puis j'avais visé sa tête. Contrairement au mage, le corps du soldat était bien visible. Je ne voyais aucun cristal magique niché dans les os, il devait donc se trouver à l'intérieur du crâne.

Mais il perçut manifestement mes intentions, il dévia mon coup. Les aptitudes au combat des soldats-squelettes varient énormément, mais j'avais l'impression d'être tombé sur un bon manieur d'épée.

Je concentrai encore plus de mana que je n'en canalisais déjà dans mon corps et je me lançai à nouveau vers l'avant, feignant de viser sa tête avant de frapper son torse. Il semblerait que ma ruse ait fonctionné, car le soldat-squelette avait réagi beaucoup trop lentement.

Mon coup n'ayant réussi qu'à fracasser quelques côtes, j'avais balayé ma lame sur le côté. Elle accrocha la colonne vertébrale du squelette, la brisant avec un *craquement*, et ayant perdu son support, la moitié supérieure de son corps s'écrasa au sol. La moitié inférieure perdit sa cohésion lorsqu'elle avait été séparée, elle suivit donc peu de temps après, se réduisant en miettes.

Ce n'est pas parce qu'il avait été réduit à une moitié supérieure que le squelette avait perdu la volonté de se battre, cependant. Il a gardé la main sur son épée et l'a balancée vers moi.

Les soldats-squelettes n'ont pas d'émotions. Ils ne pouvaient pas ressentir de désespoir. Tant que leurs corps pouvaient bouger, ils attaquaient continuellement les humains avec un acharnement que seuls les morts-vivants possédaient. Le fait de voir ce phénomène se produire sous mes yeux suscita en moi une sorte de profondes emphases — si j'avais fait un seul faux pas, c'est ainsi que j'aurais pu finir.

Néanmoins, cela ne signifiait pas que je pouvais laisser tomber. D'un pas vif, je m'étais approché du soldat-squelette et je lui écrasai le crâne. Son cristal magique roula, le condamnant à ne plus jamais bouger.

Partie 6

Après avoir ramassé le cristal, je m'étais dirigé vers le mage-squelette qui bougeait encore, j'avais retiré sa cape et j'avais également extrait son cristal magique. Il s'était immobilisé et s'était effondré, ne laissant que des os blanchis rouler sur le sol.

« Rivul. C'est terminé. »

Rivul abaissa son arc — il l'avait tenu prêt à distance — et se précipita vers moi. « Rentt ! Je suis désolé de ne pas avoir pu tirer. J'ai pensé que ça ne ferait que vous gêner, alors... »

Il parlait du fait qu'il n'avait pas tiré une seule flèche pendant le combat. C'était tout à fait normal.

« J'essayais de retenir leur attention pendant que nous nous battions », avais-je expliqué. « Vous avez pris la bonne décision. Tirer aurait aggravé les choses. »

« Je suis content d'entendre ça. J'avais peur de ne pas faire ce qu'il fallait. Quand j'ai vu le mage-squelette lancer ce sort à bout portant... »

Il parlait du Vráchos Volídas. Du point de vue de Rivul, il avait dû s'en sortir de justesse.

« J'ai pensé qu'il me lancerait quelque chose dès que je m'approcherais », avais-je dit, « alors j'étais prêt à esquiver tout ce qui viendrait. Ce n'était pas aussi dangereux que ça en avait l'air. »

« Vraiment ? Étiez-vous sûr de pouvoir esquiver quelque chose comme ça dès le début !? Vous êtes un vrai casse-cou, Rentt ! »

Son hésitation momentanée était probablement due au fait qu'il pensait qu'appeler quelqu'un « casse-cou » n'était pas vraiment très élogieux. Pourtant...

« En tant qu'aventurier, je suis heureux de vous entendre dire cela. Préserver sa vie est important, bien sûr, mais ne pas agir quand on voit l'opportunité est une faille critique. Il se trouve que j'ai repéré une circonstance opportune à ce moment-là, donc pour moi, ce n'était pas dangereux. Je suppose que vous pourriez dire que c'est une pensée basée sur les résultats, mais... »

« Pour vous dire la vérité, travailler avec vous m'a fait penser un instant que je pourrais moi aussi réussir en tant qu'aventurier — mais je sais maintenant à quel point je me trompais. Je ne pense pas que je pourrais faire quelque chose d'aussi terrifiant. »

« Oh ? Avez-vous pensé à devenir un aventurier ? »

« Ce n'était pas quelque chose auquel j'avais sérieusement réfléchi. C'était plutôt un vieux rêve qui refaisait surface... même si c'était probablement trop tiré par les cheveux pour qu'on puisse parler de rêve. »

« On dirait que vous n'avez pas encore tout à fait abandonné. »

« Non, pour le dire franchement, je n'ai pas pu le faire. »

Nous avons avancé plus profondément dans la grotte, en discutant. Nous étions presque arrivés à la fin de notre voyage. Je ne savais pas ce qui nous attendait, mais un mage-squelette mineur avait surgi alors que je ne m'attendais qu'à des squelettes ordinaires.

Je devais être prêt à tout.



« On dirait que la caverne ne va pas plus loin que ça. »

Combien de temps avait-il fallu pour en arriver là ? Je n'en étais pas tout à fait sûr, mais cela devait avoir pris une bonne partie de la journée. Tous les squelettes que nous avons rencontrés périodiquement en chemin ne nous avaient pas non plus aidés à aller plus vite. Leur présence, ainsi que celle du mage squelette et du soldat-squelette que nous avons rencontrés plus tôt, prouvait de plus en plus que cette grotte était la source de tous ces squelettes. Et maintenant que nous avons atteint la partie la plus profonde, j'en étais certain.

« Est-ce que... c'est de là qu'ils viennent tous ? » demanda Rivul. Il se tenait à une courte distance derrière moi, comme je le lui avais demandé. Nous ne savions pas ce qui nous attendait ici, il fallait donc être prudent.

« Il n'y a aucun doute à ce sujet », avais-je dit. « Je ne sais pas si vous pouvez le sentir, Rivul, mais l'air ici est empreint de malice. »

Le terme « malice » avait plusieurs significations, mais dans ce cas, je parlais de mana stagnant. Il était bien connu que si le mana continuait à se figer et à se rassembler en un seul endroit, il devenait une source de monstres. Nous, les aventuriers, rencontrions fréquemment ce phénomène, c'était donc généralement notre premier suspect dans des cas comme celui-ci. Il semblerait que mes soupçons se soient avérés exacts.

« Malice..., » dit Rivul. « Je savais que cet endroit était désagréable. Cependant, j'avais juste mis ça sur le compte de la claustrophobie. »

« Il faut être capable de sentir le mana pour le savoir, » expliquai-je. « Vous avez vous-même un peu de mana, alors vous pourriez peut-être apprendre le truc avec un peu d'entraînement. »

« Je ne savais pas du tout que j'en avais... Je suppose qu'il y avait peut-être plus que cette sensation désagréable que j'ai eue après tout. »

« Probablement », avais-je convenu. « Quoi qu'il en soit, une fois que j'aurai dispersé cette malice, vous ne devriez plus avoir de squel — . »

Soudain, une puissante quantité de mana commença à converger au centre de la zone.

« Qu'est-ce qui se passe !? » Il semblerait que même Rivul avait senti le changement.

« Rivul, reculez ! » avais-je ordonné. « Un monstre est en train de se former ! »

Bien que la façon dont les monstres sont formés par la malice ressemble à la façon dont ils sont construits par les donjons, il s'agit de phénomènes distincts. Après tout, dans un donjon, un monstre peut vraiment surgir de nulle part. Dans les deux cas, il s'agissait de choses que seuls les aventuriers avaient tendance à voir, et dans un sens, Rivul obtenait des billets pour un spectacle rare — même s'il était difficile de dire si le fait de voir un monstre se former était vraiment quelque chose dont on pouvait se réjouir.

Rivul hocha la tête à mon commandement et se retira loin en arrière. Il s'en sortira probablement. La grotte ne comportait qu'un seul chemin, et il y avait donc peu de chances que des squelettes surgissent de derrière nous. J'avais également fait en sorte que Rivul sache qu'il devait surveiller nos arrières, afin qu'il puisse au

moins gagner du temps si l'un d'entre eux apparaissait.

Cela mis à part, je me demandais quel monstre allait se former. Ce serait un peu surprenant si c'était juste un squelette ordinaire — mais comme il serait facile à vaincre, c'est un cas où je serais reconnaissant d'avoir été déçu. Et pourtant...

« On dirait que nous n'aurons pas cette chance... » marmonnai-je en voyant ce que le mana figé avait créé.

Le monstre qui sortit avec *fracas* de la malice rassemblée n'était pas un squelette ordinaire — il était revêtu d'une armure et brandissait une épée et un bouclier.

Devant nous se tenait un chevalier-squelette.



Clang !

Ma lame rebondit sur le bouclier du chevalier-squelette. Je reculai, esquivant l'épée qui s'avançait vers moi, et je mis de la distance entre moi et mon adversaire.

Merde. Ce n'est pas assez bien, hein ?

Les monstres sont souvent les plus vulnérables juste après leur formation, alors j'avais tenté une attaque préventive. Mais cela n'avait pas fonctionné. Je n'étais pas particulièrement surpris, un chevalier-squelette était bien supérieur à de simples soldats squelettes.

J'aurais peut-être dû me transformer en l'un d'eux à la place. Je me demandais quelle force j'aurais eue, et à quel point elle aurait été différente de celle que je possède maintenant...

Je plaisante — mon objectif était de redevenir un humain. Sauter d'un sac d'os à un sac d'os plus solide ne m'aurait mené nulle part. Au bout du compte, je serais resté un squelette qui aurait effrayé les gens si j'étais entré dans la ville.

Mais revenons à nos moutons : comment allais-je m'y prendre ? En tant que monstres, les chevaliers-squelettes avaient un bon équilibre entre l'attaque et la défense, et ceux qui ont des boucliers sont particulièrement gênants.

Comme pour les soldats-squelettes, les armes et armures d'un chevalier-squelette varient. Leur corps — euh, je veux dire leurs os — est généralement équipé de ce qu'ils avaient manié dans leur vie. Bien sûr, ils pouvaient aussi changer d'équipement en ramassant tout ce qu'ils trouvent par terre.

Comme ce chevalier-squelette s'était formé avec ses bras et son armure, je suppose qu'il s'agissait à l'origine du cadavre de quelqu'un qui était tombé dans cette même grotte.

Quant à savoir pourquoi il s'agissait de cette grotte en particulier, il n'y avait rien de surprenant : de nombreux monstres avaient élu domicile à cet endroit par le passé, comme les gobelins dont Rivul avait parlé. Peut-être que quelque chose de plus fort qu'eux avait résidé ici avant cela, et que quelqu'un qui était venu le vaincre s'était retrouvé au bout du rouleau.

Ce quelqu'un était ensuite devenu un squelette, la force qu'il avait possédée dans la vie en faisait un être particulièrement puissant qui avait conservé son habileté avec un bouclier. Il allait sans dire que ce monstre serait un adversaire coriace.

Avec des squelettes ordinaires, les os qui soutiennent leur corps sont exposés et faciles à viser, mais c'est une autre histoire lorsqu'ils sont revêtus d'une armure et qu'ils repoussent les

attaques à l'aide d'un bouclier.

Pourtant, cela ne changeait rien à ce que je devais faire. Puisque c'était la fin de la grotte, j'avais envisagé d'utiliser ma divinité pour résoudre le problème par la force brute...

Mais non, il valait mieux le garder en réserve. Le travail ne serait pas terminé avant notre retour, et on ne pouvait pas savoir ce qui pourrait nous prendre par surprise sur le chemin du village. Nous n'étions pas encore en difficulté, alors je me contenterais de me battre normalement pour l'instant.

Je n'étais pas juste avare, je vous le jure.



Pour l'instant, j'avais trois cartes en main : du mana, de l'esprit et une fusion mana-esprit. Vous savez, les capacités habituelles.

J'avais un atout dans ma manche sous la forme de la divinité, que je sortirais sans hésiter si nécessaire, mais je voulais vaincre le chevalier-squelette sans l'utiliser. J'avais décidé de la garder pour l'instant et d'attaquer avec mes trois autres cartes.

Alors que ce plan général se formait dans ma tête, j'avais commencé par canaliser le mana dans mon épée — et naturellement, à améliorer mon corps. Puis, je m'étais élancé vers l'avant.

J'avais comblé la distance plus rapidement que lors de ma précédente tentative. Le chevalier-squelette, peut-être parce qu'il était plus méfiant maintenant, avait déplacé son pied en arrière pour s'arc-bouter et plaça son bouclier à contribution, cachant autant de son corps que possible.

Oui, il ne semblait pas que les méthodes ordinaires allaient suffire ici.

Une fois de plus, mon élan aérien fut repoussé par le chevalier-squelette. Puis, il s'avança, comme s'il avait prédit que j'allais à nouveau prendre de la distance.

Bien que mon coup ait été plus rapide, il n'avait été qu'une répétition de mon coup initial. Même si l'on disait que les chevaliers-squelettes ne possédaient ni pensées ni émotions, cela ne signifiait pas qu'ils ne pouvaient pas apprendre — même une créature comme celle-là pouvait devenir plus forte avec l'expérience. À l'instant même, il s'était souvenu de mon coup et avait trouvé une contre-mesure sur-le-champ.

Bien sûr, il n'était pas le seul à pouvoir apprendre et grandir.



J'avais eu une bonne idée des capacités du chevalier-squelette grâce à mon premier coup, et je n'avais pas été assez stupide pour tout miser sur le second. Alors pourquoi avais-je répété la même attaque ?

Parce que je voulais limiter les mouvements du chevalier-squelette.

Le plus souvent, la même attaque suscite la même réaction. Ce n'était pas seulement vrai pour les êtres vivants, mais aussi pour les monstres morts-vivants comme les squelettes. Il est difficile de contrôler parfaitement ses propres réflexes. L'entraînement martial vous permettait de corriger vos propres habitudes grâce à des

exercices sans fin et de finir par surmonter ces défauts, mais les squelettes n'étaient pas connus pour leurs régimes d'entraînement quotidiens.

Partie 7

Bien sûr, le fait d'avoir un corps squelettique leur permettait de faire des mouvements qui auraient été impossibles pour un humain ordinaire, et il n'était donc pas facile de prévoir leurs réactions, même si vous saviez qu'elles allaient se produire. Par exemple, les squelettes pouvaient faire pivoter complètement leur cou et leurs bras et se pencher tellement en arrière au niveau de la taille qu'on avait l'impression qu'ils s'étaient cassés en deux — en d'autres termes, toutes les choses que je faisais quand personne ne regardait.

Cependant, j'avais combattu assez de squelettes pour toute une vie — sans parler du temps que j'avais passé à en incarner un moi-même. Je connaissais leurs capacités et leurs mouvements sur le bout des doigts.

C'est ainsi que j'avais su qu'après avoir bloqué mon coup avec son bouclier, le chevalier-squelette s'approcherait de moi et tenterait une poussée... et qu'il irait plus vite qu'avant.

Même s'il n'était fait que d'os, les lois de la physique s'appliquaient toujours. Pour augmenter sa vitesse, je savais que le chevalier-squelette devrait frapper du pied contre le sol en avançant pour prendre de l'élan. Sinon, il ne pourrait jamais me rattraper, même si je ne faisais que reculer.

Un chevalier-squelette était revêtu d'une armure, car il était beaucoup plus fort que les squelettes ordinaires. Cela signifiait qu'il devrait mettre une force inhabituelle dans sa prise de pied pour le propulser vers l'avant.

Mais un écueil l'attendait.

Je ne parlais pas non plus d'un écueil au sens figuré — je parlais d'un écueil *au sens propre*.

Au moment précis où le chevalier-squelette posa son pied, j'avais utilisé mon épée chargée de mana pour creuser le sol qu'il s'apprêtait à fouler.

Je n'étais pas encore habitué à cette technique, donc je ne savais pas trop quelle quantité de mana canaliser, mais j'étais suffisamment familier avec elle pour créer un trou localisé aussi profond que le tibia de la créature. Le sol de la grotte n'était constitué que de terre et de sédiments, ce qui rendait la tâche d'autant plus facile.

Bien sûr, le chevalier-squelette s'était jeté dans l'écueil, perdant l'équilibre dans un grand *fracas*. Je devais cependant lui reconnaître qu'il n'avait pas *trop* perdu l'équilibre. Dès qu'il sentit la profondeur du trou, il modifia sa position et la force qu'il mettait dans son pied, puis il commença immédiatement à utiliser son autre jambe comme levier pour se pousser vers l'extérieur.

Cependant, ce moment unique avait été toute la chance dont j'avais besoin.

Bien que j'aie reculé, c'est ce que je visais depuis le début, et j'étais donc immédiatement prêt à passer à l'attaque. En utilisant le mana, j'avais durci la terre sous mes pieds pour obtenir un meilleur point de départ et j'avais foncé tout droit sur le chevalier-squelette.

Même s'il semblait avoir été surpris par la situation, le squelette réussit à lever son bouclier pour intercepter mon attaque. Je savais qu'il n'avait pas une bonne prise sur l'arme, alors j'avais canalisé

le mana et l'esprit dans mon épée.

Il était encore difficile de charger mon arme en utilisant la fusion mana-esprit, mais la maintenir était bien plus facile qu'auparavant. Je fis un grand écart avec ma lame en visant le bouclier du chevalier-squelette — et au moment où elle entra en contact, une explosion souffla le bouclier, emportant le bras squelettique avec lui.

J'avais raison de penser que sa prise n'était pas sûre, et le chevalier-squelette avait perdu une couche de protection. Il lui restait cependant son armure — et son épée.

Désormais, j'avais le choix entre appuyer sur l'attaque ou me retirer à une distance sûre —, mais j'avais déjà pris ma décision. Si je reculais, il ne ferait que trouver une nouvelle contre-mesure. Ce chevalier-squelette avait certainement la capacité d'apprentissage nécessaire pour cela.

Puisque c'était le cas, j'avais redoublé mon attaque, m'approchant encore plus près. Je m'étais rendu compte que j'avais fait le bon choix lorsque j'avais vu une fissure dans l'armure du chevalier-squelette, suffisamment grande pour y enfoncer mon épée. Le cristal magique qui formait le cœur du squelette apparut à travers la fente. Un simple coup d'épée n'aurait pas été fatal, mais si je parvenais à l'atteindre...

Sans hésiter, j'avais enfoncé mon épée dans l'ouverture, visant directement le cristal magique. Je canalisais encore du mana et de l'esprit, si bien qu'au moment où ma lame entra en contact, une explosion se produisit à l'intérieur de l'armure du chevalier-squelette.

Toute cette armure avait piégé l'énergie à l'intérieur, et tout ce qu'elle avait pu faire, c'est ricocher dans tous les sens. Un peu

d'énergie avait quand même réussi à s'échapper, mais par le trou du cou, ce qui m'avait bien arrangé.

L'énergie de l'explosion déchira le chevalier-squelette en morceaux à l'intérieur de son armure. À l'extérieur, son crâne et sa colonne vertébrale se fissurèrent et éclatèrent en plusieurs endroits différents. Enfin, son cristal magique avait jailli comme un boulet de canon, il s'écrasa contre le mur de la grotte avant de rouler jusqu'à s'arrêter sur le sol.

Je savais que j'avais gagné, mais le sentiment n'avait commencé à s'installer que lorsque Rivul s'était approché en applaudissant.



« Rentt ! Vous avez réussi ! »



« Il n’y aura plus de squelettes qui attaqueront notre village maintenant, n’est-ce pas ? »

Rivul avait l’air un peu mal à l’aise. Il n’était pas surprenant que ce soit la priorité absolue en ce qui concerne son village. Son malaise provenait probablement de son manque de connaissances sur l’écologie des monstres et leur mode de reproduction — il n’en savait pas assez pour savoir si cela allait être la fin des squelettes ou non.

Il n’y a rien à faire, même la plupart des aventuriers ne connaissent que les grandes lignes de ce genre de choses. Le monde avait encore beaucoup à apprendre sur les monstres, et ce que nous savions était moins des faits qu’un tissu de théories qui changeaient régulièrement.

Même avec des génies comme Lorraine qui menaient des recherches sérieuses — attendez, est-ce que je pouvais vraiment appeler ça sérieux quand elle prenait des collations et du thé de côté et qu’elle s’arrêtait régulièrement pour faire des siestes ? Non, oui, je suppose que ça comptait quand même — nos connaissances sur les monstres étaient toujours entachées de mystères.

Beaucoup d’aventuriers méprisaient toute forme d’apprentissage et ne prenaient jamais la peine de se souvenir des détails de toutes ces choses. Le fait que les aventuriers de Maalt soient relativement instruits s’explique par la valeur que Wolf accorde au savoir. Même les plus jeunes n’étaient pas en reste, car je leur

avais aussi appris beaucoup de choses. Pourtant, lorsqu'il s'agissait d'aventuriers, ils étaient l'exception plutôt que la règle.

Tout cela mis à part, j'en savais assez sur cette situation pour pouvoir l'expliquer à Rivul.

« Il y a encore de la malveillance accumulée ici. Ce n'est pas encore sûr. »

« Est-ce que cela veut dire... ? »

« Si nous laissons ça sans rien faire, d'autres squelettes se formeront. »

« Mais c'est... ! » Le regard de Rivul était plein de désespoir.

Je n'avais cependant pas l'intention de laisser la situation inchangée. « Ne paniquez pas, Rivul, » le rassurai-je. « Je vous l'ai dit, n'est-ce pas ? Je vais m'en occuper. »

« O-Oh... C'est vrai. Je suis désolé d'avoir paniqué. Mais comment allez-vous... ? »

Une personne ordinaire n'aurait aucune idée de la façon de disperser la malice, mais ce n'était en fait pas une procédure terriblement complexe. J'avais fouillé dans mon sac magique et j'en avais sorti un objet particulier.

« Est-ce que c'est... une flasque ? Qu'y a-t-il dedans ? » Rivul étudia attentivement la bouteille finement ouvragée.

« De l'eau bénite », avais-je expliqué. « Les organisations religieuses de Maalt vous la donnent en échange de dons. »

Il était honnêtement plus juste de dire que vous l'aviez acheté, mais on laissait aux églises le soin d'appeler ce genre de chose un

« don ». C'était vraiment un racket malhonnête qu'ils pratiquaient — bien qu'ils ne m'aient jamais surpris en train d'appeler ça un « racket » à voix haute.

Pourtant, je suppose que le terme « don » n'était pas *complètement* inexact. Certaines personnes qui avaient fait suffisamment de contributions ou rendu des services aux églises pouvaient voir le montant de leur don baisser, ce n'était donc pas systématique. Bien sûr, cela signifiait aussi que les églises pouvaient demander des sommes ridicules aux personnes qu'elles *n'aimaient pas*.

Dans mon cas, on pourrait penser que mon statut de monstre m'empêcherait d'obtenir de l'eau bénite, quelle que soit ma charité, mais j'avais un moyen de pression assez influent auprès de l'Église de Lobelia sous la forme d'une connaissance appelée Nive. Grâce à ce lien, je pouvais m'approvisionner auprès d'eux à bas prix.

Je n'aimais pas du tout l'église de Lobelia elle-même, mais leur eau bénite était d'excellente qualité, si bien que je me retrouvais souvent à l'acheter à contrecœur.

À part cela, Lillian de l'Église du ciel oriental avait retrouvé sa force de sainte, de sorte que la qualité de l'eau bénite de leur branche à Maalt allait probablement s'améliorer d'ici peu. J'en achetais de temps en temps depuis un certain temps, mais son efficacité était plutôt faible, alors j'attendais le changement avec impatience.

Une fois que leur eau bénite se sera améliorée, ce serait bien si je pouvais obtenir une réduction pour un ami, mais je n'allais pas forcer les choses.

Même avec l'Église de Lobelia, je n'obtenais qu'une réduction parce qu'ils ne voulaient pas m'offenser. J'étais vraiment curieux

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

de savoir quel genre de saleté Nive avait sur eux, mais essayer de le découvrir signifierait devoir la revoir, et c'était la dernière chose que je voulais faire. Je serais heureux de rester dans le noir pour le reste de l'éternité, honnêtement.

Rivul avait facilement accepté mon explication au sujet de la fiole. « Oh, de l'eau bénite », dit-il. « Les marchands ambulants en apportent parfois en ville. Nous en aspergeons le village une fois par an, le jour de la fête des récoltes. »

« Pour éloigner les monstres, c'est ça ? »

« Oui. Mais j'ai cru comprendre que ce n'était qu'une mesure temporaire... »

« C'est vrai, » j'en avais convenu. « Ça fait très bien l'affaire, mais ça va finir par s'évaporer. Un lot particulièrement puissant pourrait fonctionner pendant quelques mois, mais cela grugerait le budget assez rapidement. »

Les revenus d'un petit village ne permettent pas d'utiliser constamment de l'eau bénite pour repousser les monstres. Leur utilisation une fois par an semblait provenir d'une vieille tradition à laquelle ils s'accrochaient encore dans le cadre d'un rituel lors des fêtes de la moisson et d'autres événements de ce genre.

De nos jours, il existe un certain nombre de choses différentes que vous pouvez utiliser comme répulsif contre les monstres, mais selon Lorraine, dans le passé, l'eau bénite était la seule option. En bref, la divinité était tout ce sur quoi les gens de l'époque pouvaient compter pour les protéger des monstres.

Partie 8

Le mana et l'esprit existaient aussi à l'époque, bien sûr, mais tout

se résumait à la nature inhérente de la divinité. Le mana et l'esprit étaient des ressources latentes qui pouvaient être perçues et entraînées par les personnes qui les possédaient pour améliorer leurs capacités au combat, mais la divinité était différente. Elle était accordée par les dieux ou les esprits comme une bénédiction, et vous pouviez l'utiliser dès que vous l'obteniez.

Vous pouviez aussi améliorer la divinité avec des efforts, bien sûr, mais je ne doutais pas que dans un passé lointain, la simple capacité à se défendre contre les monstres sans avoir besoin de théorie, de logique ou d'efforts était incomparablement plus importante qu'elle ne l'était aujourd'hui.

Après tout, c'est pour cela que ceux qui possédaient la divinité étaient vénérés par les organisations religieuses en tant que saints et saintes.

« Mais, Rentt, comment allez-vous réellement utiliser cette eau bénite ? »

« L'eau bénite est très efficace pour disperser la malice. Il est vrai qu'elle ne durera pas longtemps — assurer la sécurité du village tout au long de l'année est probablement une trop grande demande — mais c'est exactement ce qu'il faut pour gérer un rassemblement de malice suffisamment puissant pour engendrer des squelettes. »

Techniquement parlant, j'avais aussi la possibilité d'utiliser ma divinité au lieu de l'eau bénite, mais comme la première était plus utile en cas de combat, je voulais l'économiser. Si l'eau bénite pouvait aussi faire l'affaire, c'était parfait.

Il y avait cependant un soupçon de doute dans l'expression de Rivul.

« Observez simplement », avais-je dit. « Hmm. Où dois-je le répandre... ? Le chevalier-squelette est apparu dans les environs... ici, n'est-ce pas ? »

Rivul acquiesça. « Oui, je crois que c'était dans les environs. »

« Alors ceci fera l'affaire. »

J'avais commencé à répandre l'eau bénite.



Je ne vais pas vous dire ce qui est évident, mais je devais faire attention à la quantité d'eau bénite que j'utilisais. Elle n'était pas bon marché, après tout, surtout quand elle provenait de l'église de Lobelia.

Cela dit, ce n'était pas non plus ce qu'il y avait de plus cher, et la réduction Nive me permettait de l'obtenir moins cher que le prix courant. Néanmoins, si je l'utilisais de façon inconsidérée, la rémunération de cette mission serait réduite à néant et je me retrouverais dans une situation pire que celle que j'avais avant de l'accepter.

D'un autre côté, une utilisation trop stricte de l'eau bénite n'aurait pas l'effet escompté sur la malice persistante, ce qui pourrait entraîner l'apparition d'un plus grand nombre de squelettes. Je devais faire attention à utiliser la bonne quantité...

Pour m'en assurer, je devais déterminer où la malveillance était la plus forte. Heureusement — ou peut-être s'agit-il plutôt d'une lueur d'espoir dans un événement malheureux ? — j'avais pu le repérer lorsque le chevalier-squelette s'était manifesté.

C'est à cet endroit précis que la malice se rassemblait, donc si je

concentrais mes efforts de purification à cet endroit, cela devrait avoir le plus d'effet. Si je n'avais pas vu le chevalier-squelette apparaître, j'aurais dû faire tout un travail d'investigation en me promenant et en examinant soigneusement chaque partie de la grotte.

Bien sûr, quelqu'un qui a des yeux magiques comme Lorraine serait capable de repérer immédiatement la source de la malveillance. Mais les gens comme ça sont rares, et ceux qui peuvent utiliser leurs yeux magiques au maximum de leur potentiel sont encore plus rares. L'utilité de Lorraine n'en était que plus évidente.

Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas m'inquiéter de ce genre de choses maintenant. J'avais de la malice à purifier. Je débouchai la fiole d'eau bénite et commençai à l'asperger par petites quantités.

La sensation désagréable que je ressentais à cause de la malice rassemblée commença lentement à se dissiper. Même Rivul, qui n'avait presque plus de mana, semblait remarquer le changement.

« C'est moi, ou l'air est plus... joyeux, maintenant ? »

« C'est parce que la malice se dissipe », avais-je expliqué. « Voilà, ça devrait aller. Maintenant, si je fais un petit exorcisme... »

Cette fois, au lieu d'éparpiller l'eau bénite dans toutes les directions, j'en avais fait couler un peu sur mon épée et je l'avais secouée en faisant le tour de la grotte. Je m'étais ainsi débarrassé de toute trace de malice qui aurait pu rester dans les parages. Même s'il n'y en avait pas assez pour faire apparaître des monstres, le fait de laisser un peu de malice lui permettrait de s'accumuler à nouveau avec le temps, alors cette étape était nécessaire pour garantir un travail propre.

Continuer à répandre l'eau bénite aurait été un gaspillage inutile, c'est pourquoi j'avais utilisé mon épée.

Au bout d'un moment, l'air ambiant avait été complètement purifié. J'avais même eu l'impression que l'atmosphère moite propre aux grottes avait disparu, mais ce n'était sans doute que mon imagination.

Et puis, c'était fait.

« Vous ne devriez plus avoir de squelettes qui vous embêtent », avais-je dit, puis j'avais marqué une pause. « Probablement. »

L'expression de Rivul était devenue emplie de soulagement. « Vraiment ? »

« Vraiment. Cependant, je soupçonne cette grotte d'être un endroit où la malveillance se rassemble facilement, alors je recommanderais d'engager un aventurier une fois par an pour répandre de l'eau bénite un peu partout. Les produits bon marché feront l'affaire. »

« Je vois... J'informerai le chef quand nous serons de retour au village », dit Rivul, avant de trébucher soudain en poussant un cri. « Ah ! »

« Wôw, hey. Qu'est-ce que vous faites ? Ne me dites pas que c'était vous qui sautiez de joie. »

« Non, hum... J'ai trébuché sur quelque chose. »

« Vraiment ? Laissez-moi voir... »

En y regardant de plus près, j'avais vu que Rivul avait raison : il y avait une sorte d'objet qui dépassait du sol près de ses pieds. Son pied avait dû s'y accrocher.

Curieux, je l'avais déterré. « Est-ce... une tasse ? »

« On dirait bien », acquiesça Rivul. « Qu'est-ce que ça fait dans un endroit comme celui-ci ? »

La tasse était petite, et elle avait un éclat terne. Elle n'avait pas l'air d'être de très bonne qualité.

« Je suppose qu'il a pu appartenir à un aventurier ou à un guerrier qui est venu ici avant — peut-être même au chevalier-squelette que je viens de combattre. Il est en tout cas au bon endroit pour cela. »

« Oh, je vois. C'est logique. Mais il n'a pas l'air d'avoir une grande valeur. »

« On ne sait jamais — il pourrait prendre un bel éclat si vous le polissiez. Quoi qu'il en soit, je l'apporterai à Maalt pour le faire évaluer. Je pourrai le vendre pour un peu d'argent s'il s'avère qu'il vaut quelque chose. »



« Le fait que vous disiez cela me fait me rappeler que vous êtes vraiment un aventurier, Rentt. C'est plutôt rafraîchissant, en fait. Vous n'aviez pas l'air si préoccupé par l'argent. »

« Hé, voyons ! J'aime l'argent autant que n'importe qui d'autre. J'adore trouver des trésors comme celui-ci. »

« Je n'appellerais pas vraiment ça un trésor, vu ce à quoi il ressemble... »

Rivul regardait la tasse comme si ce n'était rien d'autre qu'un morceau de vaisselle sale — ce qui était probablement exactement ce qu'elle était, alors je ne pouvais pas lui en vouloir, vraiment.

« Eh bien, de toute façon, notre affaire ici est terminée », avais-je dit. « Retournons au village. »

« Oui, allons-y. Je veux annoncer la bonne nouvelle à tout le monde dès que possible. Je suis sûr qu'ils auront aussi préparé quelque chose de délicieux pour nous à notre retour. Nous n'avons pas encore fini de reconstruire, mais la chasse se passait très bien. »

« J'ai hâte d'y être. »

Nous nous étions dirigés vers la sortie de la grotte en discutant. C'est alors qu'une pensée soudaine m'était venue à l'esprit.

« Ce chevalier-squelette était exceptionnellement fort... »

La force des chevaliers-squelettes est très variable. Même le plus faible était bien plus fort qu'un squelette ordinaire, bien sûr, mais celui que je venais de combattre n'était pas du menu fretin.

Pourtant, j'étais resté sur mes gardes et j'avais réussi à le vaincre,

<https://noveldeglaire.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

alors je supposais que tout s'était bien passé en fin de compte.

« Y a-t-il un problème, Rentt ? » demanda Rivul, curieux de savoir pourquoi je m'étais soudain arrêté de marcher.

Je m'étais empressé de recommencer à bouger. « Non, ce n'est rien. Je me disais juste que j'étais content d'avoir réussi à battre ce chevalier-squelette. »

Rivul et moi étions donc retournés au village.



Après que Rentt et Rivul soient partis, deux silhouettes apparurent au fond de la grotte.

« Tout ce travail, et c'est comme ça que ça se termine ? » demanda l'un des individus, la voix dégoulinante de sarcasme. « Avec rien à montrer pour cela ? »

La voix de l'autre était empreinte de haine. « Je ne m'attendais pas à ce qu'un aventurier *se présente maintenant*. Pour commencer, ne t'ai-je pas dit de limiter au maximum les contacts avec l'extérieur et de ne pas déranger les villageois ? »

« Et c'est exactement ce que j'ai fait, merci beaucoup. Imiter un marchand ambulant a été une énorme galère, mais j'ai accompli tout le travail que tu m'as demandé. Rien de tout cela n'est de *ma* faute, alors pourriez-vous vous calmer ? »

Une pause. « Tu as raison. Désolé. »

« Voilà. Savoir s'excuser est l'un de tes points forts. Écoute, tu n'as pas eu de chance. Tu as vu comment s'est déroulé ce combat. Il est rare que des aventuriers aussi compétents se présentent ici, au milieu de nulle part. Et si tu devais te faire déjouer quelque part,

c'est aussi bien ici qu'ailleurs. Ce n'était qu'une réserve, après tout. »

« Oui, mais c'est aussi ici que j'obtenais les meilleurs résultats... J'ai réussi à faire en sorte que l'évolution aille jusqu'à un chevalier squelette. Mais maintenant, j'ai perdu la coupe. »

« Était-ce de l'“évolution existentielle” ? Ça ressemblait à un frai ordinaire. »

« De quoi parles-tu ? Tu as vu comment le produit de base s'est transformé en malice et s'est rassemblé pour donner forme au chevalier-squelette, n'est-ce pas ? Cela aurait pu ressembler à une ponte normale, puisque la coupe encourageait artificiellement le processus, mais... »

« Argh, ça suffit avec les trucs compliqués. Je peux en déduire que tu as fait ce que tu devais faire, n'est-ce pas ? »

« Plus ou moins. C'est dommage qu'il n'ait pas pu atteindre l'étape finale, mais les résultats que j'ai maintenant suffiront. La coupe est aussi une perte douloureuse, mais ils n'obtiendront rien en l'expertisant. Nous avons terminé. Allons-y. »

« Oui, oui. Où va-t-on ensuite ? Welfia ? »

« Il y a là des matières premières mûres pour la cueillette. C'est sûr que ça va faire avancer mes recherches. »

« Ce n'est rien d'autre que des recherches sur ceci, des recherches sur cela avec toi. Peu importe. J'ai reçu l'ordre de te suivre, alors je suppose que je le ferai. »

« Alors, arrête de te plaindre. »

« Oui, oui. »

Les deux silhouettes disparurent, ne laissant rien derrière elles.

Histoire annexe : Dans un certain château...

Partie 1

Le garçon assis au sommet du trône parla avec une emphase staccato, arborant un sourire doux. « Alors..., avez-vous... des... excuses... à formuler ? »

Le trône, d'un noir de jais sans ornementation, n'avait pas de marques d'assemblage visibles, comme s'il avait été taillé dans un morceau de pierre unique. Il semblait trop simple pour un roi — une description qui s'appliquait également à la grande salle. Des noirs lugubres et des rouges profonds dominaient l'espace, et aucune décoration extravagante n'était présente.

La seule exception était les cheveux du garçon, qui étaient d'un magnifique blanc gossant, leur éclat s'apparentant à celui du soleil.

Cependant, dans les yeux du garçon résidait une profonde obscurité. L'objet de son observation — un homme seul — était agenouillé loin sous l'estrade qui soutenait le trône, tremblant. Il était vêtu de la tenue élégante d'un gentleman, bien que sa canne et son chapeau haut de forme aient été posés à côté de sa main droite, qui était appuyée contre le sol.

Si Rentt avait vu cet homme, il aurait déclaré que c'était lui qui l'avait attaqué dans la capitale royale. Rentt aurait ajouté qu'il n'avait même pas été capable de se battre contre lui.

Pourtant, l'homme était maintenant agenouillé devant un garçon qui semblait être de plusieurs années son cadet, et il tremblait.

Bien qu'on se soit adressé à lui directement, sa gorge refusait de fonctionner, ne produisant que des gémissements étouffés et silencieux au lieu de mots bien formés.

Il va sans dire que cette situation était inhabituelle.

Le garçon au sommet du trône examina l'état de l'homme avant de soupirer légèrement et d'adoucir son sourire. « Je ne suis pas en colère, tu sais. Je te demande juste pourquoi tu étais là. Est-ce que tu comprends ? »

Et puis, tout à coup, le garçon se retrouva derrière l'homme, posant sa main droite sur son épaule. L'homme tressaillit sous le choc — il n'avait même pas remarqué le mouvement du garçon — et ses tremblements s'intensifièrent. Pourtant, il ne fit rien d'autre — il ne *pouvait* rien faire d'autre.

Le garçon posa sa main gauche sur l'autre épaule de l'homme et approcha sa bouche de son oreille. « Je l'ai dit plusieurs fois, n'est-ce pas ? » chuchota-t-il. « “Ne mets pas les pieds dans le royaume de Yaaran à moins d'être sous mes ordres. » Je sais que tu n'es qu'un « petit-enfant », mais tu peux sûrement comprendre cela. »

Comprenant qu'il ne pouvait plus s'en sortir en restant silencieux, l'homme répondit. « O-Oui. Mon “parent” Yanshuf m'a donné des instructions de ce na — ! ».

Avant qu'il n'ait pu terminer, l'homme s'était rendu compte que sa tête volait. Il ne ressentait aucune douleur — les morts-vivants de classe supérieure pouvaient réguler leurs propres sens physiques. La douleur, en particulier, pouvait être complètement désactivée, et comme on ne sait jamais quand on peut être attaqué, l'homme avait tendance à garder son sens de la douleur bloqué à tout moment.

Néanmoins, la force de l'impact pouvait être ressentie, même sans douleur. Une frappe suffisamment puissante pour décapiter aurait dû être détectable *avant même d'entrer en contact*.

Pourtant, l'homme n'avait rien remarqué avant que sa tête ne vole déjà. Son environnement avait tourné en rond pendant un moment avant que sa tête coupée ne soit attrapée — et il n'était pas nécessaire de dire par qu'il n'y avait que deux personnes présentes dans la pièce, après tout.

« Alors pourquoi ne peux-tu pas suivre les instructions que l'on te donne ? Et puis il y a la question de la facilité avec laquelle je t'ai décapité. Est-ce que Yanshuf t'a aussi demandé d'éteindre ton sens de la douleur ? La douleur est importante pour reconnaître le danger, tu sais. » Le ton du garçon était frivole, mais plein de regrets. Peu à peu, cependant, ses paroles prirent une tournure plus dangereuse. « Tu ne peux tout simplement pas obéir à tes supérieurs — et c'est pourquoi tu mourras ici aujourd'hui. Est-ce que tu comprends ? »

La peur transperça le cœur de l'homme. Il allait mourir ? *Ici* ?

Depuis combien d'années existait-il en tant que mort-vivant ? Au début, il avait gardé sa peur de la mort, mais elle s'était presque estompée avec le temps. Parce qu'il était devenu plus fort. Parce que les morts-vivants ne pouvaient pas mourir. Parce que plus rien n'était un danger pour lui.

Pour ces raisons, l'homme pensait avoir déjà vaincu sa peur de la mort.

Pourtant, il se rendait compte aujourd'hui que ce n'était pas le cas. C'est simplement qu'il rencontrait moins d'occasions pour que la mort s'empare de lui, et qu'il était donc obligé d'y penser beaucoup moins.

Mais le garçon qui tenait actuellement sa tête décapitée *pouvait* le tuer — facilement et sans souci, sans aucun effort. L'homme l'avait compris, et c'est la raison pour laquelle il avait eu une peur indescriptible.

Non ! Je ne veux pas mourir...

Au milieu du chaos de ses émotions, l'homme trouva en lui la force de parler. « V-Vous avez mes excuses les plus sincères, mon seigneur. Je suis allé à Yaaran parce que l'influence des seigneurs-démons s'est accrue ces dernières années. J'étais convaincu que nous devions faire quelque chose pour les tenir en échec, et comme Yaaran est resté presque intact par les autres puissances, j'ai pensé qu'il y avait peut-être quelque chose à faire là-bas... »

Le champ de vision de l'homme s'était retourné dans le bon sens alors que sa tête fut tournée avant de s'écraser sur le sol. Ses paroles désespérées ont-elles été entendues ?

Le garçon était accroupi devant lui, son expression affichant toujours un doux sourire. Pourtant... l'homme sentait une plus grande menace émaner de lui à présent. Lorsque le garçon prononça ses prochains mots, il comprit pourquoi.

« Les seigneurs-démons, hmm ? Ces chétifs chiens fouettés ne valent pas la peine qu'on s'intéresse à eux. Pourtant, je suppose que je peux reconnaître que tu avais nos intérêts à l'esprit. Si tu avais agi pour ton profit personnel, ce serait une autre histoire. »

De toute évidence, le garçon n'avait pas une haute opinion des seigneurs-démons. Il semblerait que l'évocation de leur nom ait été une erreur.

« Je pense que je vais réduire ta punition de l'exécution à devenir une pièce d'art pour ce château, » continua le garçon. « Tu as de la

chance. Ta tête décapitée sera le concierge de la porte à partir de maintenant. Ah, je suppose que cela signifie que tu n'auras plus besoin de ton corps. Pourquoi ne pas lui dire au revoir pendant que tu en as l'occasion ? Regarde avec moi. C'est un moment qu'il faut commémorer. »

Le garçon déplaça prudemment la tête de l'homme pour qu'il puisse l'observer tandis qu'il levait une main vers son corps, s'apprêtant manifestement à lancer un sort — un sort de destruction, si l'on en croit les paroles du garçon.

Dans n'importe quelle autre circonstance, le corps de l'homme serait capable de se régénérer — mais il ne serait pas exclu que ce garçon possède une méthode de destruction *véritable*. Et d'après son comportement, il était tout à fait sérieux.

« A-Arrêtez — »

« Non, je ne pense pas que je le ferai. Voilà, je m'en vais... au revoir. »

La lumière avait jailli de la main du garçon, et tout ce que l'homme pouvait faire, c'était regarder. C'était fini pour lui. Il avait été condamné à une éternité à observer le paysage à l'extérieur du château depuis une position près de la porte.

Cependant, lorsque la lumière s'estompa, le corps de l'homme était toujours là — ainsi que quelqu'un d'autre qui se tenait devant lui. Quelqu'un dont les épaules étaient déchirées par l'effort de lancer un sort de bouclier d'une puissance effrayante.

Cependant, le sort s'était rapidement effondré et le lanceur de sorts — un jeune homme aux traits magnifiques — s'était agenouillé. Son front était couvert de sueur, mais cela n'entachait en rien son charme.

« Eh bien, si ce n'est pas Yanshuf. Tu es venu te sacrifier pour ton précieux "enfant", n'est-ce pas ? »

En effet, le jeune homme était Yanshuf Fahalah, » parent » de l'homme et « enfant » du garçon.

« Avec toute la déférence et le respect que je vous dois, mon seigneur, je vous supplie de reconsidérer la punition de Tavas », dit Yanshuf. « C'est un serviteur loyal. »

« Comme c'est étrange. Un serviteur "loyal" n'aurait-il pas obéi à mes instructions ? »

« C'est... dû à mon manque de supervision. S'il vous plaît... »

« Alors vas-tu mourir à sa place ? » Le garçon leva la main en direction de Yanshuf.

Yanshuf inclina la tête. « Par votre volonté », répondit-il. « Ce corps qui est le mien est à vous pour en faire ce que vous voulez, jusqu'à la dernière goutte de sang. » Il n'y avait pas la moindre note de réticence dans sa voix.

Partie 2

Le garçon sourit et se tourna vers la tête coupée de Tavas. « Tu vois ? C'est ça la loyauté. »

« JE... Je sous — »

« Et toi ? Eh bien, par égard pour Yanshuf, je suppose que je vais te laisser tranquille — pour cette fois. Tu n'auras pas d'autre chance. » C'est alors que le garçon eut une idée. « Ah, je sais. Puisque tu as apparemment envie d'agir, puis-je te confier une tâche ? Une à Yaaran, comme tu l'as tant souhaité. »

« Que voulez-vous que Tavas fasse, mon seigneur ? » demanda Yanshuf. « Comme vous le savez bien, il est encore inexpérimenté. »

« Oh, rien de bien difficile. Il se trouve que la ville minière de Welfia organisera bientôt deux événements intéressants : un examen d'ascension de classe Argent et un concours de forge. Le premier n'a pas d'importance pour nous cette fois-ci, mais le second en a certainement. Le nombre de forgerons capables de forger des armes sanguines a diminué, après tout. » Le garçon se tourna vers Tavas. « Tu vas te rendre au concours et trouver des forgerons prometteurs à faire entrer dans le giron. Je suppose que c'est dans tes cordes ? »

« Si c'est tout... » s'étrangla Tavas.

« Notre seigneur ne nous confie pas des tâches faciles », prévint Yanshuf. « Si tu baisses ta garde, tu mourras. »

Après tout ce qu'on lui avait fait subir, Tavas ne pouvait rien faire d'autre qu'accepter docilement. « Je comprends. Je prendrai les plus grandes précautions. »

À un moment inconnu de la conversation, le garçon était retourné sur son trône. Il avait l'air satisfait. « Très bien — il semble que tu aies appris ta leçon. Ce sera tout. Je m'attends à de grandes choses de ta part. »

Tavas dirigea son corps pour ramasser sa tête et la recoller avant de s'agenouiller. « J'entends et j'obéis, seigneur Arc. »

Et sur ce, Yanshuf et Tavas disparurent de la salle du trône.



Après que nous soyons retournés au village et après leur avoir raconté toute l'histoire, en leur expliquant que plus aucun squelette n'apparaîtrait, les choses s'étaient déroulées exactement comme Rivul l'avait prédit. Le chef du village déclara qu'une fête aurait lieu ce soir-là, et tout le monde s'était rassemblé pour commencer les préparatifs.

Une partie de moi se demandait si c'était bien qu'ils fassent cela. Les réparations d'urgence sur les zones les plus vitales étaient terminées, mais le village était encore loin d'être complètement rétabli.

Pourtant, cela constituait peut-être un bon point d'arrêt. Après avoir été attaqués par des squelettes et avoir subi des dommages matériels et des pertes humaines, les villageois avaient été contraints d'abandonner complètement leur maison à un moment donné. Pourtant, ils n'avaient pas abandonné — au contraire, ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient, et ils avaient ainsi pu revenir.

Et maintenant, ils n'avaient plus à se soucier des attaques de monstres. À partir d'aujourd'hui, leur avenir était radieux — alors pour bien ancrer cette conviction, ils avaient besoin d'une fête.

Je comprenais ce qu'ils ressentiraient, et c'est bien la raison pour laquelle j'avais accepté avec gratitude leur offre de participation. La nourriture était étonnamment délicieuse, étant donné que l'endroit ne s'était pas encore suffisamment rétabli pour que les gens retournent à leur vie quotidienne.

Rivul avait dû remarquer ma surprise. « Nous vivons au milieu de nulle part, alors nous sommes habitués aux désagréments », expliqua-t-il. « Et même si le menu n'est peut-être que de la nourriture de chasseur et rien de très complexe... eh bien, nous avons de bons ingrédients avec lesquels travailler. »

« Oh, c'est donc le gibier qui a été attrapé aujourd'hui. Pas étonnant qu'il soit si bon », dis-je. « Mais est-ce que c'est bien d'en utiliser autant ? Ne devriez-vous pas en faire des réserves ? »

« Peut-être, mais s'il y a un jour où l'on peut nous pardonner de nous lâcher, c'est bien aujourd'hui. Nous célébrons la façon dont nous avons repris le village de nos propres mains. Il n'y a pas si longtemps, nous pensions que nous ne pourrions jamais revenir. Par rapport à ça, les soucis de demain... eh bien, nous les réglerons quand nous y serons. Et c'est entièrement grâce à vous, Rentt. Honnêtement, je ne sais pas comment vous remercier. »

« Je n'arrête pas de dire que vous m'avez déjà remercié plus qu'il n'en faut. »

J'avais déjà reçu la gratitude de tous les villageois, plusieurs fois. Je ne savais pas quoi faire de tout cela, et encore moins si j'en recevais davantage. De plus, je n'avais fait qu'exécuter les tâches particulières du poste que j'avais accepté.

Je suppose que j'avais quand même lancé quelques gratuités.

« Au fait, Rentt — partez-vous demain ? »

J'avais acquiescé. « C'est le plan. Ce travail a pris plus de temps que je ne l'avais prévu, mais maintenant vous êtes tous en sécurité. Je ne peux plus rien faire ici. »

« Vraiment ? Vous avez pourtant tellement de talents. Votre menuiserie, par exemple, était un travail décent. »

Dans ces moments-là, toutes les compétences que j'avais acquises en devenant aventurier se révélaient utiles. Mais alors que j'aurais pu participer aux efforts du village, je n'avais pas beaucoup de temps.

« Si je repasse dans le coin et que vous avez besoin d'une paire de mains supplémentaire, ça ne me dérangerait pas. Mais je vais être occupé pendant un certain temps à partir de maintenant, alors je veux retourner à Maalt dès que possible. »

« Oui ? Avez-vous un autre travail qui vous attend ? »

« Non, je vais passer l'examen d'ascension de classe argent. Ce n'est pas pour tout de suite, mais il faut que je prenne le temps de revoir mes bases. Le chevalier-squelette que j'ai combattu était plus fort que je ne l'avais imaginé — je suppose que j'ai besoin de plus d'entraînement que je ne le pensais. »

« Il m'a pourtant semblé que vous aviez gagné sans problème... »

« Loin de là. Je ne peux pas dire qu'il s'en est fallu de peu, mais ce chevalier-squelette était vraiment doué. Je n'en suis pas sûr puisque je ne les rencontre pas souvent, mais si c'est ce qu'ils sont tous en moyenne, alors réussir l'examen d'ascension de la classe Argent pourrait être beaucoup trop difficile pour moi. Les chevaliers-squelettes sont censés pouvoir être battus si vous vous situez entre le haut de la classe Bronze et le milieu de la classe Argent, alors le fait que mon combat ait été un peu indécis m'inquiète. »

Celui que j'avais combattu cette fois-ci *semblait se situer* à l'extrémité supérieure de la force des chevaliers-squelettes, ce qui le plaçait au milieu de la classe Argent. Bien sûr, il y avait aussi une chance qu'il s'agisse d'un spécimen irrégulier encore plus fort.

Cependant, comme j'avais toujours été de classe Bronze, je n'avais pas eu l'occasion de me battre contre des chevaliers-squelettes, et je ne pouvais donc pas l'affirmer. Si celui que j'avais combattu était en fait de rang Bronze supérieur ou de rang Argent inférieur, alors j'allais probablement échouer à l'examen.

Je ne savais pas à quoi ressemblait l'examen d'ascension de classe argent, puisque je ne l'avais jamais passé auparavant, mais un certain degré d'aptitude au combat serait certainement requis. Après tout, c'était la première chose qu'un aventurier devait avoir.

Une fois que vous avez pris en compte la possibilité d'une épreuve écrite ou d'astuces louches comme celles que j'avais rencontrées lors de l'examen de la classe Bronze, alors quelqu'un qui avait du mal à combattre un chevalier-squelette n'avait aucune chance.

C'est pourquoi j'avais besoin de faire un examen approfondi de moi-même avant l'examen, et notamment d'examiner de près mes principes de base. En l'état actuel des choses, j'avais la chance d'avoir une grande expérience de la lutte contre de nombreux types d'ennemis, mais cela signifiait aussi que je n'avais pas eu le temps de percer mes bases aussi minutieusement que je l'aurais voulu. Les pouvoirs que j'avais acquis étaient tous assez uniques, et je m'étais davantage attaché à trouver des moyens de les utiliser qu'à les maîtriser. Ce n'était pas une mauvaise chose, mais maintenant que j'avais une idée approximative de tout ce que je pouvais faire, la prochaine étape que je devais franchir était de m'entraîner pour pouvoir utiliser toutes mes capacités au maximum.

Prenez, par exemple, l'épée que Clope avait fabriquée pour moi. J'avais appris ce qu'elle pouvait faire en m'entraînant avec elle, mais j'*avais besoin* de maîtriser complètement des choses comme le bon moment et le bon endroit pour utiliser ses capacités et la quantité d'énergie qu'elle consomme.

Une fois cela fait, je devais également procéder à des essais exhaustifs pour voir comment je pouvais incorporer ses capacités dans le style de maniement de l'épée que j'avais appris. Il y avait beaucoup de choses à faire, mais tout cela était nécessaire si je voulais pouvoir le manier sans problème quand il le faudrait.

C'est ainsi que je comptais passer mon temps jusqu'à l'examen d'ascension de classe Argent, et si je voulais m'y mettre, il fallait que je retourne à Maalt dès que possible.

C'est ce que j'avais expliqué à Rivul, qui avait hoché la tête en guise de réponse. « Je serai triste de vous voir partir, mais ce n'est pas comme si vous pouviez rester ici pour toujours, » dit-il. « Nous ferons de notre mieux pour reconstruire le village aussi, alors donnez tout ce que vous avez pour l'examen d'ascension de classe argent, Rentt ! Nous vous encourageons ! »

« Hé, c'est *ma* réplique. Je reviendrai un jour une fois que j'aurai atteint la classe argent — alors offrez-moi quelque chose quand je reviendrai, d'accord ? »

« Volontiers ! »

Et c'est ainsi que mon travail prit fin.

Chapitre 2 : Un rapport et une demande de la part d'un forgeron

Partie 1

« Je voudrais signaler un travail terminé », avais-je dit. « Est-ce que c'est le bon moment ? »

De retour à Maalt, je m'étais retrouvé en face de Sheila à la réception de la Guilde.

« Bien sûr, » dit-elle. « Voyons voir, le travail que tu as pris était... Ah, celui du village de Crask. Puisque tu es de retour, je suppose qu'il n'y a pas eu de problèmes ? »

« Eh bien... c'est le problème... »

Le travail était assurément terminé, c'était certain. Cependant, il s'était passé beaucoup de choses qui sortaient de l'ordinaire. Il serait sans doute préférable que je lui explique.

« S'est-il passé quelque chose ? » demanda Sheila. Le temps qu'elle avait passé à travailler pour la Guilde l'avait apparemment rendue assez perspicace pour comprendre mon ton. Elle n'avait pas non plus l'air trop inquiète.

« Eh bien, le travail du village de Crask consistait à tuer environ cinq squelettes qui s'étaient présentés dans le village. Cette partie s'est déroulée sans problème. »

« Y avait-il autre chose ? »

« Oui. Il y avait cinq squelettes qui se baladaient, c'est sûr, mais ensuite j'en ai trouvé d'autres. Après avoir cherché, j'ai compris que ce n'était pas des monstres errants au hasard, mais qu'il y avait en fait une source produisant des squelettes près de Crask. »

« Beaucoup d'aventuriers auraient demandé à ce que le travail soit annulé à ce moment-là —, mais je suppose que ce n'est pas le cas, n'est-ce pas, Rentt ? »

Sheila avait dit « beaucoup », mais j'estimais qu'il y en aurait un peu plus de la moitié — surtout les groupes de rang Bronze pour lesquelles plus de cinq squelettes pouvaient représenter une véritable menace.

Avec un point de pont actif, quelqu'un d'assez fort pour avoir une chance de l'arrêter — même un groupe d'aventuriers de classe Bronze supérieurs ferait l'affaire — n'annulait généralement pas le travail. Et ce n'est pas parce qu'ils étaient imprudents ou qu'ils se

surestimaient, mais parce que les sources de monstres étaient des phénomènes dangereux qui devaient être nettoyés le plus rapidement possible. Si on les laissait traîner pendant plusieurs mois, dans le pire des cas, nous aurions soudain plusieurs centaines de squelettes sur les bras. Cela arrivait rarement, bien sûr, mais ce n'était pas impossible.

C'est à peu près la moitié des aventuriers qui continueraient à travailler — bien que la renégociation du salaire et des conditions soit possible, naturellement.

« Oui, j'ai continué », avais-je expliqué. « Et juste comme je le pensais, j'ai trouvé un créateur de squelettes. Je l'ai cependant purifié avec de l'eau bénite, alors ça ne devrait plus être un problème. »

« Je vois. Et en ce qui concerne l'augmentation des frais de mission... ? »

« J'en ai parlé avec le chef du village. Comme le village était assez mal en point, j'ai décliné l'offre. Cependant, j'ai eu mon gîte et mon couvert gratuitement, ainsi qu'un certain nombre d'ingrédients et de plantes rares de la part des villageois, alors... ce n'est pas une mauvaise affaire, en fin de compte. »

« Est-ce bien ainsi ? Eh bien, étant donné ce qui s'est passé, la Guilde aurait peut-être dû prendre des mesures si tu n'avais pas reçu un salaire supplémentaire ou de compensation du tout — mais si tu es satisfait, Rentt, alors je suis sûre qu'il n'y aura pas de problèmes. Au fait, quelles plantes rares as-tu reçues ? »

J'avais été surpris lorsque Rivul en avait parlé pendant que nous mangions, mais apparemment, des herbes de lutherie poussaient dans les environs du village. Les herbes de Lutedd étaient extrêmement rares et se vendaient très cher dans la capitale

royale, car elles étaient indispensables à l'alimentation des petites machines.

Honnêtement, si je passais par les voies appropriées pour les vendre, je gagnerais bien plus que la commission pour le travail au village de Crask. Puisqu'ils m'avaient fourni une bonne quantité d'herbes, j'étais confortablement dans les clous — et c'est aussi pour cela que je restais vague avec Sheila à leur sujet.

Mais ses yeux envoient un message clair : *je sais que par « rare », tu veux dire « extrêmement rare », alors avoue-le.* Nous nous connaissions depuis longtemps et Sheila savait quel genre de personne j'étais...

Ce n'est pas comme si c'était un grand secret. J'avais parlé à Rivul et aux autres des prix que les herbes de lutherie pouvaient atteindre. S'ils s'en sortaient bien, ces herbes deviendraient une entreprise rentable pour leur village. J'avais essayé d'être vague à ce sujet dans mon rapport, pensant qu'il valait mieux le garder caché jusqu'à ce que les villageois maîtrisent mieux leur production... mais maintenant que nous en étions là, il valait sans doute mieux demander la coopération plutôt que d'essayer de la cacher.

« Il y a plusieurs endroits près du village où poussent des herbes de Lutedd », avais-je expliqué. « Ils m'ont donné quelques paquets, il n'y a donc pas de problème de compensation. »

« Des herbes de Lutedd !? Il n'y a jamais rien d'anodin avec toi, n'est-ce pas, Rentt ? Les herbes de Lutedd sont terriblement difficiles à cultiver et ne peuvent généralement pas être produites en masse en dehors de leurs habitats naturels. *C'est toi* qui m'as appris ça, en fait. »

« J'ai été surpris moi aussi. C'est pour ça que c'est si amusant

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

d'être ici, à la frontière, de faire des découvertes comme ça au pied levé. J'ai expliqué aux villageois combien ils valaient, ainsi que les moyens que je connaissais pour les cultiver, alors ils circuleront probablement à Maalt d'ici peu. Je sais qu'un marchand ambulant s'arrête régulièrement à Crask, alors... »

D'après Rivul, ils recevaient régulièrement un marchand ambulant qui s'approvisionnait en spécialités de Crask pour les vendre à Maalt, alors les herbes de Lutedd prendraient sans doute le même chemin. J'avais bien expliqué au chef leur valeur pour qu'ils ne soient pas lésés. Leur village leur réservait un avenir fructueux.

Sheila pencha la tête. « Un marchand ambulant qui va à Crask ? C'est étrange. Il y a bien des traces d'un marchand qui faisait régulièrement le voyage, mais c'était il y a plus d'une dizaine d'années. Pour autant que je sache, Crask n'accueille que des marchands de passage, pas des habitués. Je vais vérifier auprès de la guilde des marchands, mais... »

« Hmm ? Mais ils ont dit que c'était le cas... Ils ont aussi dit que le marchand était généralement juste avec les prix, bien qu'ils n'aient jamais semblé vouloir quelque chose de précis. »

« Vraiment ? Alors peut-être que c'est juste un oubli dans les dossiers. Quoi qu'il en soit, je vais me pencher sur la question. Maintenant, à propos du producteur de squelettes... »



« D'accord, à ce propos », avais-je dit. « Il a engendré un chevalier-squelette. »

« Quoi !? Vas-tu bien ? » Les yeux de Sheila s'écarquillèrent de surprise, mais en y réfléchissant, elle sembla peu à peu se calmer, marmonnant pour elle-même. « Bien sûr que tu vas bien, puisque

tu es là pour en parler, mais... » Elle me regarda, me suppliant pratiquement de lui donner plus d'explications.

« Oui, c'est le cas, comme tu peux le voir. Si je l'avais combattu dans le passé sans aucune aide, je serais mort en un clin d'œil, mais on dirait que j'ai fait du chemin. Je l'ai battu. »

« Vraiment ? » L'incrédulité de Sheila était tout à fait naturelle, elle savait bien à quel point l'ancien moi avait été fort.

J'avais récupéré mon butin de guerre dans mon sac magique. « Regarde, voici le cristal magique du chevalier-squelette. Mais je crois qu'il est un peu plus gros qu'un cristal ordinaire... »

J'avais posé le cristal magique sur le comptoir de la réceptionniste. Il était grand, rouge et d'une qualité nettement supérieure à celle des cristaux magiques des monstres de bas étage.

« Tu as raison — il est légèrement plus grand que les autres. Je sais que les cristaux magiques peuvent varier en fonction de chaque monstre, mais je n'en ai jamais vu d'aussi gros. Mais c'est peut-être juste une preuve de mon manque d'expérience. »

« Le penses-tu aussi ? Je *le savais*. J'en ai vu beaucoup de moyens, et celui-ci semblait un peu différent. Dans ce cas, je suppose que c'était vraiment un spécimen plus fort. »

Au moins, je pouvais écarter la possibilité qu'il s'agisse d'un exemple faible de chevalier-squelette. S'il était faible et que j'avais eu tant de mal à l'affronter, c'était le signe que l'examen d'ascension de classe Argent serait dangereux pour moi, et que je devrais probablement l'ignorer cette fois-ci.

« Hmm. Il est assurément plus grand que la moyenne, alors le chevalier-squelette devait être au moins à la hauteur d'un

chevalier d'argent de rang inférieur », dit Sheila. « Bien sûr, l'évaluation n'est pas mon domaine d'expertise, alors je ne peux pas en être sûre. »

« Non, le fait de le savoir suffit. J'étais sur le point de perdre confiance en moi. »

« Encore ? Pourquoi ? »

« Le chevalier-squelette était assez fort. Je ne dirai pas que j'y suis allé avec tout ce que j'avais, mais je n'aurais certainement pas pu gagner sans le prendre au sérieux. J'avais un villageois avec moi pour me guider, alors j'ai pu rester sur mes gardes et sortir indemne du combat, mais les choses auraient pu mal tourner si j'y étais allé avec mon attitude facile habituelle. »

« Était-il vraiment si fort ? Les morts-vivants du Yaaran ont tendance à être plus faibles que dans les autres pays — bien que je ne sache pas pourquoi — alors les spécimens de ce genre sont rares ici. Je me demande s'il n'y a pas eu une anomalie ou une autre raison à cela... Il va falloir que je me penche sur la question. Il y a aussi la question des herbes de Lutedd, alors peut-être serait-il bon de réunir une équipe d'experts et de dépêcher une équipe d'enquête. Je te remercie pour ces informations, Rentt. »

« Pas de problème. Ce serait super si tu pouvais faire ça — ça me ferait moins de soucis pour la suite. »

Même si j'avais purifié la source des squelettes, certains aspects du travail m'avaient semblé anormaux, mais je ne pouvais pas dire clairement de quoi il s'agissait. J'avais terminé et j'étais retourné à Maalt, mais je n'étais pas sûr que quelque chose d'autre ne se produirait pas, alors ce serait bien que quelqu'un se penche sur la question.

Sheila avait dû suivre mon raisonnement, car elle m'avait jeté un regard complice. « Est-ce pour cela que tu as accepté de me parler des herbes de Lutedd ? Une fille ne peut vraiment pas baisser sa garde avec toi, Rentt. »

« Ce n'est pas si grave, n'est-ce pas ? Personne n'est perdant. »

« Tu n'as pas tort. Mais j'ai l'impression que tu t'es joué de moi. »

« Allez. Je ne suis pas capable de faire quelque chose comme ça. »

« Je ne suis pas sûre de te croire... mais comme tu l'as dit, personne n'est perdant, alors je suppose que c'est bon. Est-ce la fin de ton rapport ? »

« Oui. J'ai déjà la paye et tout le reste aussi, alors je vais y aller. À bientôt, Sheila. »

« Toi aussi, Rentt. Jusqu'à la prochaine — Oh, j'ai failli oublier. Rentt ! »

Juste avant que je puisse partir, Sheila s'était empressée de m'appeler. Je m'étais retourné. « Y avait-il autre chose ? »

« Pas de la part de la Guilde. Clope m'a cependant laissé un message à te transmettre. »

« Clope ? Le forgeron ? »



« Oui, il est arrivé juste après ton départ pour le travail au village de Crask, alors tu as dû le manquer de peu. »

« Je crois que c'est ma faute. Qu'est-ce qu'il voulait ? »

« Il voulait que tu passes à sa boutique à ton retour. Apparemment, il a un travail pour toi qu'il va faire passer par la Guilde. »

« Oh, c'est donc pour cela qu'il t'a laissé le message. Cependant, je me demande ce qu'il veut. Il aurait pu me le faire savoir directement. »

Partie 2

Bien que la plupart des aventuriers prennent des commissions par l'intermédiaire du système de la Guilde, aucune loi n'interdit de les engager directement.

Il n'y avait rien de mal à cela d'un point de vue éthique. Cela arrivait tout le temps, et chaque fois que Clope avait besoin de matériel, il était courant qu'il m'engage directement.

L'avantage d'une commission directe était qu'elle était à la fois moins chère pour le client et plus rentable pour l'aventurier. Clope m'avait souvent fait des demandes par sympathie, car à l'époque, je n'avais pas beaucoup gagné d'argent. Mais aujourd'hui, ce n'était plus vraiment nécessaire.

Un autre point à prendre en compte était que les commissions qui ne passaient pas par la Guilde ne comptaient pas pour l'obtention des points nécessaires pour monter en grade. Cependant, à l'époque, les commissions de Clope me convenaient mieux, car

empiler de minuscules commissions à la Guilde ne permettait jamais de gagner beaucoup de points, et de base, je n'aurais probablement pas réussi à en gagner suffisamment pour atteindre la classe Argent.

Mais maintenant, j'avais gagné le droit de passer l'examen d'ascension de la classe Argent — et en termes de revenus, je gagnais suffisamment pour m'en sortir même avec les frais d'intermédiaire de la guilde. Il valait mieux que je prenne des commissions de la guilde ces jours-ci, pour gagner des points qui compteraient même une fois que j'aurais atteint la classe Argent. C'est probablement la raison pour laquelle Clope voulait m'engager par l'intermédiaire de la Guilde.

Pourtant, j'avais l'impression que quelque chose était inhabituel ici. Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus, mais je ne prenais pas mon instinct à la légère. Je suppose que je vais le découvrir.

« J'ai compris », avais-je dit. « Je passerai dans ce cas chez lui plus tard. S'il n'y a rien d'autre, alors à bientôt, Sheila. »

« À plus tard, Rentt. »

C'est ainsi que je quittai la Guilde.



« Je suis de — oh. »

« Hmm ? Oh, te voilà, Rentt. »

Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un me réponde lorsque j'avais franchi le seuil de la maison de Lorraine, mais de toute évidence, elle passait par là.

« Un timing parfait », déclarai-je. « Tiens, je t'ai apporté un

souvenir. »

« Tu l'as fait ? Ce n'est pas encore une étrange friandise de campagne, n'est-ce pas ? Je suppose que je me suis sentie plus aventureuse pour ce genre de choses ces derniers temps... »

« Non, regarde. » J'avais sorti de mon sac magique la tasse que j'avais ramassée au créateur de squelettes près du village de Crask et je la lui avais tendue.

Lorraine l'examina avec curiosité. « Une... tasse ? Elle est en bien mauvais état pour un cadeau. »

Mes épaules s'affaissèrent. « Hé, moi aussi j'ai des yeux. Je ne te l'aurais pas apporté si ce *n'était qu'une* vieille tasse sale. »

« Je sais, je sais. » Lorraine sourit. « Je ne faisais que plaisanter. Mais pourquoi m'en *as-tu* parlé ? »

« J'en arrive à cette partie. Asseyons-nous — cela va prendre un certain temps. »

« Oui ? Dans ce cas, pose tes affaires. Je vais préparer du thé. »



« Oh ho. On dirait que tu as passé un sale quart d'heure. » Lorraine but un peu de son thé noir. « Et dire que la mission initiale ne concernait qu'une poignée de squelettes. »

Je venais de lui donner la version abrégée de la façon dont le travail s'était déroulé, ainsi que la façon dont j'avais mis la main sur la tasse.

« Je ne m'y attendais pas non plus. La possibilité de tomber sur un créateur de squelettes, bien sûr, mais le chevalier-squelette m'a

clairement surpris aussi. »

« Il s'agit certainement d'une rareté. On trouvait plutôt des groupes massifs de squelettes, mais d'après ce que tu m'as dit, ce n'était pas le cas... »

Lorraine faisait référence à la tendance observée dans les groupes de monstres où, à mesure que leur nombre augmente, la probabilité que des spécimens individuels plus forts se reproduisent augmente également. Dans les grandes meutes de gobelins, par exemple, un général ou un roi-gobelin apparaît souvent pour les diriger. Dans une mesure plus ou moins grande, cette tendance s'applique à tous les monstres.

On dit que les seigneurs-démons en sont le meilleur exemple. Ils étaient considérés comme capables d'anéantir des pays entiers non seulement en raison de leur force individuelle, mais aussi parce qu'ils commandaient de vastes et puissantes légions de subordonnés.

Cependant, personne n'avait jamais été témoin de la naissance d'un seigneur-démon, — ou du moins, aucun individu qui soit un jour entré dans les livres d'histoire.

Quoi qu'il en soit, cette tendance signifiait que la présence d'un monstre individuel fort signifiait inévitablement qu'il y avait un groupe de monstres plus faibles à proximité. Ce qui rendait l'incident du village de Crask inhabituel, c'est qu'il ne remplissait pas ces conditions. Pourtant, ce n'était rien d'autre qu'inhabituel. Ce n'était pas complètement impossible.

« Le créateur de squelettes se trouvait au fond d'une grotte, après tout », avais-je dit. « Le miasme maléfique s'y accumule facilement, c'est peut-être l'explication. Je me souviens que l'air était assez épais... »

« Tu as raison — c'était peut-être simplement le bon endroit pour ce genre de choses d'un point de vue géographique. On dit que c'est l'une des raisons pour lesquelles les monstres puissants se manifestent dans les niveaux les plus profonds d'un donjon. » Ce n'était pas la seule raison, bien sûr. Un autre facteur important était l'évolution existentielle qui découlait du fait que les monstres se battaient entre eux et devenaient plus forts.

Les monstres étaient une existence entourée de mystère, et leur étude était un domaine instable où les connaissances acceptées aujourd'hui pouvaient être les absurdités réfutées de demain. Bien sûr, c'est la raison pour laquelle ce domaine exerce une si forte attraction sur des personnes comme Lorraine, qui trouvent ce type de recherche exaltant.

« En tout cas, j'ai dispersé le miasme, donc ça ne devrait pas poser de problème pendant un moment », avais-je poursuivi. « De plus, la Guilde est en train de constituer une équipe d'enquêteurs. Ils pourraient être en mesure de déterrer plus d'informations. »

« Oh ? Je devrais donc demander à ce qu'ils me tiennent au courant. Mais à propos de cette tasse — tu as dit qu'elle était enterrée près du créateur de squelettes... Attends, me l'as-tu apportée parce que tu penses qu'elle a un rapport avec ce qui s'est passé ? » Lorraine me regarda avec des yeux pleins d'attente.

Je secouais la tête. « Désolé de te décevoir, mais pas vraiment. C'est juste qu'il y avait tellement de choses qui me semblaient anormales dans toute cette situation que j'ai pensé qu'il valait mieux inspecter de près tout ce qui me tombait sous la main. Je n'ai rien senti de suspect en dehors de ça. Vu l'endroit où je l'ai trouvé, il pourrait s'agir d'un trésor. Ce serait bien si je pouvais le vendre pour une petite somme d'argent. »

« Ainsi, tu veux juste un travail d'évaluation normal ? Et moi qui me faisais des illusions. Mais tu as raison, il n'y a rien de suspect dans son apparence. Il ne semble pas non plus s'agir d'un objet maudit. »

« Ce n'est donc qu'une vieille tasse après tout ? »

« Je ne peux pas encore l'affirmer... mais je *peux* te dire que c'est plus qu'une simple coupe. Au strict minimum, tu peux au moins canaliser le mana à travers elle. Sa structure ne semble pas trop étrange... mais il y a quelques parties étranges que j'aimerais examiner de plus près. Je ne pense pas avoir déjà vu quelque chose d'une facture similaire. »

« Alors pourquoi as-tu dit que ce n'était pas suspect ? »

« Je suis sûre que tu sais que les gens trouvent tout le temps des objets magiques à la composition unique dans les donjons. La plupart d'entre eux se révèlent être des cochonneries sans intérêt, et il y a de fortes chances pour que ce soit exactement ce que cette coupe est aussi. Pourtant, elle vaut la peine d'être examinée. Comprendre comment on fabrique de la camelote sans intérêt peut s'avérer utile pour fabriquer d'autres objets magiques. »

En bref, la coupe était suffisamment prometteuse pour satisfaire l'intérêt de Lorraine pour ses loisirs.

« Alors, est-ce un souvenir suffisamment bon ? »

« Beaucoup. Je pourrai tuer un temps décent en l'examinant. »

« C'est bien. On dirait que ça valait la peine de faire tout ce chemin. »

« Je serais heureuse de prendre ce genre de souvenirs chaque fois

que tu en trouveras un. » Lorraine posa la tasse sur la table. « Au fait, as-tu terminé ton travail d'aujourd'hui ? »

« Non, en fait il faut que je passe chez Clope. »

« Hmm ? N'es-tu pas allé l'autre jour récupérer cette épée ? Tu ne l'as pas cassée, n'est-ce pas ? »

« Si je l'avais déjà cassée, Clope aurait probablement braillé. Non, c'est lui qui m'a appelé. Je ne connais pas les détails, mais apparemment, il a un travail en vue. »

« Oh ? Tu viens de rentrer d'un travail et tu reçois déjà des demandes personnelles pour en avoir d'autres. Les affaires sont florissantes, à ce que je vois. »

« Je ne dirais pas cela si rapidement. Et s'il veut juste que je rassemble quelques pagnes de gobelins ? »

« Je doute vraiment que ce soit le cas... »

Lorraine fronçait les sourcils, mais je savais que ce n'était pas impossible. Malgré les apparences, Clope pouvait être tout aussi enclin à l'excentricité qu'elle.

« Il m'a déjà demandé des choses similaires, alors je ne dirais pas que ce *n'est pas* impossible. Quoi qu'il en soit, je m'arrêterai pour le découvrir. »

« D'accord. Je devrais pouvoir terminer mon examen de la tasse pendant que tu es sorti. »

« Aussi vite ? »

Lorraine s'arrêta un instant. « Eh bien... si je n'ai pas fini d'ici là, je compte sur toi pour préparer le dîner, Rentt. »

« C'est donc ce que tu cherches. Bien sûr — je ferai quelques courses sur le chemin du retour. »



Fidèles à ses habitudes, la forge et le magasin du Harpon à trois branches étaient aussi étouffants à l'intérieur. Après avoir été accueilli par Luka, j'avais appelé en direction de la forge située à l'arrière.

« Clope. Clope ! Es-tu là !? »

« Ouais ! Attends une seconde ! »

La réponse de Clope était si forte qu'elle aurait pu passer pour de la colère pour quelqu'un qui ne le connaissait pas. Ce n'est pas qu'il était de mauvaise humeur ou quoi que ce soit d'autre, c'était juste nécessaire pour se faire entendre par-dessus le bruit du marteau.

Pourtant, il était assez rare qu'il réponde. D'habitude, dès qu'il commençait à travailler, il était impossible d'attirer son attention.

J'en avais découvert la raison après que Clope ait atteint un point d'arrêt et soit sorti.

« Oh, Rentt, » dit-il. « C'était rapide. Désolé de t'avoir appelé dès que tu es rentré d'un travail. »

« C'est bon — ça ne me dérange pas. Est-ce que c'est l'épée sur laquelle tu travaillais tout à l'heure ? »

Clope tenait une épée dans sa main. Ce n'était pas seulement une lame fraîchement martelée, mais une lame qui avait été refroidie et aiguisée. Ce n'est pas étonnant qu'il m'ait fait attendre un moment. Rien que cela me disait que sa passion pour la forge

n'avait pas faibli, mais son expression était tout de même troublée.

« Oui, » répondit Clope. « C'est... Eh bien, jette un coup d'œil. »

Je lui avais pris l'épée et l'avais examinée. « Une lame fabriquée en série ? Et sans vouloir te vexer, ce travail n'est pas tout à fait à la hauteur de tes standards habituels, Clope. »

Il était évident qu'il avait délibérément fabriqué l'épée à partir de matériaux moyens, en visant un niveau de résistance et de durabilité de tous les jours — mais même ainsi, la fabrication était médiocre. C'était toujours bien mieux que ce que d'autres forgerons pouvaient accomplir, mais même les lames produites en série par Clope étaient généralement deux niveaux au-dessus de cela. Étrange.

« On ne peut rien faire passer devant tes yeux, n'est-ce pas ? » dit Clope. « Tu as raison, cette lame est une perte sèche. On ne peut pas vendre quelque chose comme ça. »

L'épée était suffisamment bonne pour attirer quand même quelques acheteurs, mais la fierté de Clope ne le laisserait probablement pas la mettre en vente dans la boutique. Cela mis à part, il semblait y avoir une raison pour laquelle son travail n'était pas à la hauteur.

« Tu m'as entendu quand je t'ai appelé en pleine forge. Je suppose que tu n'étais pas vraiment à fond dedans. »

« Oui. Je n'arrive tout simplement pas à me mettre dans le bon état d'esprit. Après avoir vécu suffisamment d'années, toutes sortes de pensées gênantes commencent à te trotter dans la tête pendant que tu forges. C'est une source de distraction. »

« Je suppose qu'il s'est passé quelque chose ? »

« Hmm. Viens à l'arrière et je vais te parler du travail que j'ai pour toi. C'est une histoire un peu longue. »

Partie 3

Après avoir suivi Clope à l'arrière, nous nous étions assis à une table. Sa femme Luka nous apporta du thé, mais elle se dépêcha d'aller au magasin au lieu de se joindre à nous.

« Ça va être compliqué, n'est-ce pas ? » avais-je demandé. Je l'avais deviné à la façon dont Luka nous avait laissé de l'espace.

Clope sourit d'un air ironique. « Je me sens mal de lui donner l'impression qu'elle doit me traiter comme si j'étais si fragile... Objectivement, ce n'est pas très grave. Mais c'est une question délicate pour moi personnellement. Tu m'écoutes ? »

« Bien sûr. »

« Je vais commencer par le travail. Je dois me rendre à Welfia, la cité minière, alors j'aimerais t'engager comme garde du corps. Tu vas passer l'examen d'ascension de classe argent là-bas, n'est-ce pas ? Je me suis dit que cela coïncidait bien. »

« Vraiment ? Tu vas à Welfia ? En fait, je suppose que tu es forgeron, donc ce n'est pas si inhabituel. En ce qui concerne le travail, si le calendrier s'arrange pour que je puisse encore arriver à temps pour l'examen, je serai heureux d'accepter. Sinon, j'ai bien peur de ne pas pouvoir. »

Comme on peut s'y attendre d'un endroit connu sous le nom de « ville minière », Welfia possède des liens avec les forgerons qui remontent à loin. En tant que centre de production de nombreuses variétés de minerais utilisés pour fabriquer des armes et des armures, la ville comptait une forte population de forgerons. Des

rangées de forges s'alignaient le long des rues, et l'on disait que si vous vouliez des armes et des armures de la meilleure qualité de tout Yaaran, c'était à Welfia qu'il fallait aller.

Cela étant, il n'y avait en fait rien d'inhabituel à ce que Clope fasse le voyage. De nombreuses raisons viennent rapidement à l'esprit, comme l'approvisionnement en matériaux ou la rencontre d'une connaissance professionnelle. Il est également possible qu'il s'y rende pour acquérir une nouvelle compétence.

« Pour ce qui est de l'emploi du temps, arriver à Welfia n'importe quand avant l'examen d'ascension de la classe Argent, c'est très bien », dit Clope. « C'est la même chose pour toi, n'est-ce pas ? Cela ne devrait pas poser de problème. »

« Dans ce cas, bien sûr... mais pourquoi y vas-tu ? »

« Il va y avoir un concours de forge à Welfia, et je dois y participer. »

« Ah. En y réfléchissant, c'est la bonne période de l'année pour ça. Cependant, je ne m'attendais pas à ça de ta part. Tu ferais certainement bonne figure avec tes compétences, mais tu as toujours dit que si tu avais le temps pour ce genre de choses, tu préférerais plutôt peaufiner ta forge. »

Je doute que Clope n'ait jamais participé à un concours, mais dans tous les cas, il ne l'avait jamais fait depuis que je le connaissais — pas à ma connaissance, en tout cas. Les compétences de Clope lui permettraient de se classer parmi les meilleurs, ce qui favoriserait les commandes d'armes et d'armures. Bien figurer dans un concours de forge, c'est comme une grande publicité.

On pourrait penser que c'est une raison suffisante pour participer, mais Clope était un artisan à l'ancienne : il voulait attirer les clients

par la qualité de ses créations plutôt que par la publicité.

Compte tenu de cela, j'avais été surpris qu'il parle même de participer à la compétition.

« Je n'aurais jamais pensé participer à l'un d'entre eux — pas après tout ce temps. La vérité, c'est que... J'ai déjà participé à une compétition, il y a longtemps. »

« Dans le cadre du concours de forge de Welfia ? »

« Oui, quand j'étais jeune. Lorsque j'ai rencontré Luka — même si, techniquement, c'était notre deuxième rencontre —, j'avais déjà quitté Welfia pour devenir forgeron itinérant. Mais c'est dans l'un des ateliers de la ville que j'ai appris les bases du métier, alors je connais bien le concours. Je l'ai regardé chaque année quand j'étais apprenti, alors que je n'étais pas encore assez bon pour y participer moi-même. »

Je ne savais pas que Clope avait vécu à Welfia — il ne parlait pas beaucoup de son passé. Pourtant, c'est tout à fait logique. À Yaaran, de nombreux forgerons étaient originaires de Welfia. C'était la capitale de leur métier, alors peut-être n'était-ce qu'une évidence.

Pourtant, Clope possédait une aura différente de celle du forgeron habituel de Welfia, ce qui m'avait un peu surpris. Peut-être que c'était juste le résultat du temps qu'il avait passé à errer après avoir quitté la ville.

« Mais tu exerces ton métier à Maalt, non », avais-je fait remarquer. « Ne voulais-tu pas rester à Welfia ? »

Si un forgeron voulait bénéficier du meilleur environnement possible pour perfectionner son art, il n'y avait pas mieux que

Welfia à Yaaran — d'où ma question.

Clope secoua la tête. « Je *ne pouvais pas* rester. Je me suis enfui. C'est comme ça que je suis devenu un forgeron errant au départ. »



« Tu as fui... ? » demandai-je, perplexe.

« Quand j'étais un petit morveux à Welfia, je me disais que je deviendrais forgeron, » dit Clope. « Sais-tu pourquoi ? »

Il n'est pas facile de répondre à cette question. Chacun avait des raisons différentes pour les rêves qu'il avait décidé de poursuivre. Je ne faisais pas exception à la règle. Si je disais aux gens que je voulais devenir un aventurier de classe Mithril, la plupart d'entre eux demanderaient : « pourquoi ? »

Il était naturel pour les aventuriers de vouloir s'améliorer, et tout le monde était donc capable de comprendre ce sentiment. La classe Mithril, cependant, était généralement considérée comme un objectif impossible à atteindre. La majorité des aventuriers qui parlaient de viser cet objectif n'étaient pas sérieux. C'est la raison pour laquelle les gens avaient remarqué que je m'étais fixé cet objectif ferme — en temps normal, personne n'aurait *sérieusement* poursuivi une telle chose.

Sans ce que j'avais vécu quand j'étais enfant, j'aurais peut-être suivi un autre chemin dans la vie. Peut-être que Clope avait aussi quelque chose comme ça dans son passé.

Mais je ne savais pas, alors j'avais secoué la tête. « Non. Je ne te l'ai jamais demandé, n'est-ce pas ? Depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés, il m'a toujours semblé naturel de supposer que tu aimais la forge et que tu voulais t'y consacrer

entièrement — comme si c'était une chose acquise, et que tu n'avais besoin d'aucune autre raison. Je suppose que c'est pour cela que je n'ai jamais demandé. »

La bouche de Clope se tordit en un léger sourire. « Que je sois forgeron, c'est tout à fait naturel, hein ? Tu sais vraiment comment remonter le moral d'un gars. Tu n'as pas tort — maintenant, en tout cas. C'était une autre histoire dans le passé. »

« Tu n'aimais pas la forge à l'époque ? »

« Mais ce n'est pas tout... Eh bien, j'ai commencé ma formation en considérant tout cela comme un simple travail. Une fois qu'une personne est en âge de travailler, elle doit choisir un métier et gagner sa vie, n'est-ce pas ? Il se trouve que pour moi, c'était la forge. »

« C'est une surprise. J'ai un peu toujours pensé que tu sortirais du ventre de ta mère avec un marteau et une enclume. » Je plaisantais, bien sûr.

Clope avait ri. « Je ne pense pas que ce soit possible même pour quelqu'un comme moi. Ce n'est pas un conte de fées. »

Il l'avait dit, mais le monde était suffisamment vaste pour que cela ne soit pas *vraiment* impossible. Il y avait des bébés qui naissaient en tenant quelque chose, comme un anneau ou un orbe. Personne ne savait vraiment pourquoi cela arrivait, mais ces bébés grandissaient toujours pour accomplir de grandes choses. Clope avait parlé des contes de fées, mais si ces contes existaient, c'était grâce à ce genre d'individus.

« Je suppose que non... Pourtant, même si c'est pour cela que tu as commencé, la forge est ta passion maintenant, non ? Au point que tu vas parfois trop loin. Même Maalt a son lot de forgerons qui ne

considèrent cela comme un travail, mais tu n'es pas comme eux. »

Je ne pensais pas que les forgerons ordinaires comme ça étaient une mauvaise chose. Au contraire, ils sont normaux. Tout le monde ne peut pas déverser toute sa passion dans chaque ouvrage qu'il fabrique. Imaginez qu'une ménagère leur achète une marmite pour préparer des ragoûts hétéroclites, et qu'elle se révèle être un chef-d'œuvre sans égal au monde. Peut-être qu'un chef royal aurait besoin de quelque chose comme ça, mais la plupart des gens ne pourrait même pas se résoudre à l'utiliser. Le monde a besoin d'artisans qui prennent les bonnes décisions et produisent des biens en série.

Mais Clope n'en était pas capable. Chacune de ses créations était comme son propre enfant — c'est ainsi qu'il pouvait mettre tout ce qu'il avait pour les rendre les meilleures possibles. C'est pourquoi il n'y avait pas une seule pièce pour laquelle il ne s'était pas donné à fond, même parmi les plus petits couteaux exposés dans son magasin. Leurs prix variaient néanmoins, en fonction des matériaux utilisés, du temps passé et des différences de qualité qui découlaient naturellement d'une fabrication artisanale.

« Alors que j'aurais pu commencer la forge juste pour mettre de la nourriture sur la table, j'ai vite découvert à quel point c'était fascinant. En peu de temps, je suis complètement tombé amoureux. C'était probablement l'activité qui me convenait le mieux. »

« Peux-tu le répéter ? »

« Ah oui ? Tu le penses aussi, hein ? Pourtant... »

« Encore ? »

« Il fut un temps où je pensais que je n'étais pas fait pour ce travail. »

Je suppose que quel que soit le métier que tu exerces, il y a des moments où ce genre de pensées te viennent à l'esprit. C'est ce qui m'est arrivé avec l'aventure, et pas seulement une ou deux fois. Mais à chaque fois, j'avais réussi à me remonter le moral et à me débarrasser de ces pensées. Clope avait-il réussi à faire de même ? Curieux, je le lui avais demandé.

« Comment l'as-tu surmonté, Clope ? »

Ma question avait été légère, mais la réponse que j'avais reçue avait été lourde.

« Je ne l'ai pas fait. C'est pour cela que j'ai quitté Welfia. »

Quelques instants de silence s'écoulèrent. « Mais tu es toujours forgeron à ce jour, n'est-ce pas ? »

« Oui. Finalement, c'est une bonne chose que je sois parti. »

J'avais tourné la tête. « Qu'est-ce que tu... ? »

« Dans ce monde qui est le nôtre, chaque domaine a ses génies, n'est-ce pas ? » déclara Clope.

Pendant un instant, je n'avais pas su pourquoi il avait soudainement changé de sujet, puis une vague idée de la raison m'était venue à l'esprit. J'avais acquiescé. « Ouais. Tous les domaines, y compris les aventuriers. En fait, le travail d'aventurier en est rempli. Je ne compte plus le nombre de fois où quelqu'un a décroché son permis de classe Fer, puis je cligne des yeux et il m'avait déjà rattrapé et dépassé. »

Cela est arrivé dans tous les domaines à des gens comme moi qui

n'avaient pas de talent. Un jour, tu enseignes à quelqu'un, le lendemain, il te laisse derrière lui et court loin devant. Ce cycle répétitif avait rempli les dix dernières années de ma vie.

« Oui, c'est exactement ce dont je parle. Je... Eh bien, j'ai été un peu arrogant, une fois. Je pensais que j'étais l'une de ces personnes talentueuses. J'ai appris et je me suis amélioré plus vite que ceux qui avaient commencé en même temps que moi. J'ai pris de l'avance, je suis allé de plus en plus loin. Il fut un temps où je pensais pouvoir aller là où personne d'autre ne pourrait me suivre. »

Partie 4

« Tu as surpassé les autres, mais tu as quand même fini par penser que tu n'étais pas fait pour être forgeron ? » demandai-je.

Clope acquiesça. « Cependant, à proprement parler, il y en a un autre qui a surpassé tous les autres en même temps que moi : Hazara Feyvro, un apprenti qui a rejoint l'atelier en même temps que moi. Nous avons affiné nos compétences l'un contre l'autre. »

« Ah oui ? Alors toi et cette personne Hazara étiez rivaux ? »

Tu as besoin de personnes comme ça, quel que soit ton domaine d'activité — les avoir près de toi accélérerait ton amélioration. La volonté de les battre servait de carburant pour continuer à faire des efforts.

« Nous étions. Rivaux... et meilleurs amis. Nous avons rivalisé pour savoir qui apprendrait les nouvelles techniques le plus vite, nous soulignions les lacunes de l'autre, nous testions de nouvelles créations intéressantes... Je m'amusais tellement à l'époque. Chaque jour, je faisais des progrès. »

Quelle que soit la poursuite, la période où tu voyais toutes les possibilités s'étaler devant toi était exaltante. Il en avait été de même pour moi lorsque j'avais commencé à apprendre le maniement de l'épée et de la magie — un sentiment proche de la toute-puissance. Bien sûr, cela n'avait pas duré longtemps dans mon cas, car mon talent avait plafonné assez rapidement. Clope avait dû garder ce sentiment pendant longtemps. Mais si c'est le cas, pourquoi a-t-il... ?

« Avec quelqu'un comme ça à proximité, quelle raison aurais-tu pu avoir pour quitter Welfia ? »

« Je n'en avais pas — du moins, pas à l'époque. Mais un jour, le forgeron en chef nous a convoqués, Hazara et moi. Nous étions alors presque assez habiles pour voler de nos propres ailes, alors nous étions excités. Nous pensions qu'il nous reconnaissait enfin comme des forgerons à part entière. »

Il y avait une étincelle dans les yeux de Clope, comme s'il se souvenait du moment exact et que cela faisait battre son cœur d'excitation. Cependant, l'étincelle s'était rapidement éteinte, remplacée par quelque chose de trouble. Je pouvais deviner pourquoi.

« Mais il ne l'était pas, n'est-ce pas ? » avais-je dit.

« Non, pas tout à fait. Au lieu de cela, il nous a dit, à Hazara et à moi, que le concours de forge de Welfia se tiendrait bientôt et que nous devions y participer. Il a ajouté que le gagnant hériterait un jour de l'atelier. »

« C'est... »

« J'ai été pris au dépourvu. Le forgeron en chef n'était pas encore assez âgé pour prendre sa retraite, tu vois. Il le savait, bien sûr,

c'est pourquoi il en parlait comme si c'était pour bientôt — mais même ainsi, il voulait voir lequel d'entre nous était le meilleur, lequel d'entre nous était le plus apte à prendre sa place. Nous avons refusé parce que nous pensions que nous n'en étions pas dignes — il avait tellement d'autres apprentis autour de lui. Mais il nous a dit qu'ils lui avaient tous déjà donné le feu vert. Que nous dépassions tous les autres de loin, et même lui-même. Après avoir entendu cela, comment aurions-nous pu refuser ? Et puis... »

« Oui ? »

« Plus que la perspective de devenir le chef des forgerons, Hazara et moi étions ravis de pouvoir participer au concours de forge. »

« Je ne pourrais pas te réciter les règles, mais ce n'est pas si difficile d'entrer, n'est-ce pas ? »

Les concours de forge n'entraient pas dans mon champ d'expertise, je n'en avais donc pas la certitude, mais leur fonctionnement général était connu de tous. En gros, les forgerons ayant moins de dix ans d'expérience concouraient séparément de ceux qui en avaient plus, puis ils étaient répartis en plusieurs catégories en fonction de ce qu'on leur demandait de fabriquer.

« Non, tu as raison, ce n'est pas si difficile », expliqua Clope. « C'est divisé en fonction de l'expérience, mais tant que tu es forgeron, tout ce que tu as à faire, c'est de poser ta candidature. Cependant, les apprentis d'un atelier comme Hazara et moi, nous avons besoin de la permission du forgeron en chef, et il ne l'avait jamais donnée — pas une seule fois. Une poignée de nos pairs l'avaient obtenue, mais... »

« Hmm... Peut-être qu'il ne voulait pas gâcher ses apprentis talentueux en les laissant concourir ? Il savait probablement que tu te classerais plutôt bien, alors il ne voulait pas que tu développes

un ego démesuré qui t'empêcherait de grandir. »

« C'est aussi ce que je pense. La plupart des autres personnes à qui il a donné la permission étaient des personnes diligentes et sérieuses. Les compétences mises à part, c'était le genre de personnes qui seraient capables d'accepter le résultat — victoire ou défaite — avec un hochement de tête ferme et de continuer à fournir les efforts constants qu'ils avaient toujours déployés. Moi, par contre... Eh bien, le jugement du chef forgeron était juste. »

« Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? »

« Oui. Ce n'était pas quelque chose de compliqué. Nous avons participé au concours. Hazara a gagné, j'ai perdu. C'est tout. »

« Cela a dû être... »

Cela avait dû être frustrant, c'est le moins que l'on puisse dire. Ton rival, qui était exactement aussi talentueux et travailleur que toi, avait franchi une étape hors de ta portée. Je n'avais jamais eu de rival comme ça, mais je pouvais imaginer ce que ça faisait. La réponse de Clope m'avait cependant pris par surprise.

« Je n'étais pas frustré. En fait, la victoire d'Hazara a été si décisive qu'elle m'a seulement fait comprendre que je ne serais jamais aussi bon forgeron. »

« Pourquoi... ? Vous n'étiez pas si éloignés l'un de l'autre en termes de compétences, n'est-ce pas ? »

« C'est ce que je pensais aussi, mais ce moment m'a fait comprendre que nous étions fondamentalement différents. Avant le concours, nous avons tous les deux travaillé dur à notre manière. Nous évitions nos zones de travail respectives et nous ne nous disions pas ce que nous allions faire ni comment, parce que

nous étions rivaux. Nous voulions régler cela le jour du concours. »

Je pouvais comprendre ce que Clope avait ressenti. Cela avait dû être une période terrifiante, mais aussi amusante.

« Et... ? »

« Comme je l'ai dit, c'était réglé. J'ai perdu, c'est clair comme de l'eau de roche, il n'y a pas de place pour le doute. Hazara a fabriqué une épée magique. Un morveux qui n'a même pas dix ans de forge a fabriqué une *épée magique*. C'était la victoire, à ce moment-là. J'ai obtenu la deuxième place, bien sûr, mais je n'avais fait qu'une lame ordinaire. J'y avais mis toutes les connaissances et les compétences que j'avais à l'époque, bien sûr, mais une *épée magique* ? C'est là que j'ai compris que Hazara était un génie. Pendant longtemps, j'ai cru que nous avions progressé ensemble, mais j'ai commencé à me demander si je n'étais pas en train de freiner mon rival. Je ralentissais la croissance d'Hazara. Je me suis dit que c'était peut-être la raison pour laquelle, dès que nous avons commencé à nous entraîner chacun de notre côté, un écart aussi important s'est creusé entre nous. »



« Parfois, les talents des gens s'éveillent de nulle part », avais-je dit. « C'était peut-être le cas pour Hazara. Mais cela ne veut pas dire que tu n'aurais pas pu le rattraper, Clope. »

Dans tous les cas, ils semblaient avoir été aussi compétents l'un que l'autre jusqu'au concours de forge. Même si Hazara avait fait une sorte de percée et pris de l'avance, cela ne signifiait pas que la même chose ne pouvait pas arriver à Clope.

« Je le sais maintenant », dit Clope. « Même si je meurs avant que la chance ne se présente, croire qu'elle se présentera et travailler

dur, c'est ce qui donne naissance à la possibilité. Si tu abandonnes, c'est fini. Décider que la forge est la vocation de ma vie signifie que je dois continuer à aller de l'avant, même si je ne connais que la défaite. »

« Puis... »

« Mais ça, c'est *maintenant*. À l'époque, cela me dépassait. Cette défaite m'a rendu dépressif et désespéré. Après le concours, je n'ai pas pu me concentrer sur ma forge, ce qui a inquiété mon maître, les autres apprentis — et même Hazara. Finalement, je me suis enfui de Welfia. Je ne pensais plus pouvoir être forgeron dans cette ville. »

« C'est donc comme ça que tu es devenu un errant à la place ? »

« Oui. Même si, au début, je ne supportais pas d'exercer mon métier, alors je passais d'un petit boulot à l'autre. Il s'avère que je suis un forgeron jusqu'au bout des ongles. J'ai commencé à y aspirer, et avant même de m'en rendre compte, j'ai replongé. J'ai emprunté des forges disponibles et j'ai aidé à réparer des casseroles et des couteaux de cuisine, déménageant dans la ville voisine une fois que j'avais économisé un peu d'argent. J'ai fait cela pendant un certain temps, mais je ne pouvais rester nulle part. M'installer ne faisait que me faire sombrer à nouveau dans mes pensées — seul le voyage m'aidait à oublier. »

Même s'il avait quitté Welfia, les blessures ne s'étaient pas refermées aussi facilement.

« Mais tu t'es installé à Maalt comme forgeron, n'est-ce pas ? »

« Hmm. Je dois cela à Luka. »

« Ton amie d'enfance, c'est ça ? »

« Oui, même si elle ne s'en souvient pas. »

« Elle ne s'en souvient pas ? »

« Je t'ai déjà raconté comment nous nous sommes mariés, n'est-ce pas ? Quand nous nous sommes rencontrés alors que j'étais encore un forgeron errant ? »

« Oui, je me souviens vaguement de l'histoire. »

« Eh bien, c'était vrai. Elle vient d'une riche famille de marchands. Le forgeron de leur entreprise m'avait engagé pour aider à fabriquer les ustensiles de cuisine qu'ils vendaient, et c'est ainsi que nous avons fait connaissance. Après ça... il s'est passé beaucoup de choses, et elle m'a pratiquement forcé à me marier. Finalement, elle a eu raison de moi, et nous voilà. »

« J'ai l'impression que tu zappes beaucoup de choses là... Je le crois pourtant. On dirait qu'il faudrait au moins autant d'efforts pour convaincre un gars comme toi de se marier. »

« Hé — dis-tu que je suis têtu ? »

« Ce n'est pas ça — c'est juste que je ne serais pas surpris de t'entendre dire que tu ne t'intéressais pas du tout aux femmes, et que la forge était ton seul amour. »

« Tu n'as pas... totalement tort. Mais il y avait des problèmes plus importants qui se mettaient en travers de notre chemin à l'époque. »

« Comme ? »

« Je n'étais rien d'autre qu'un forgeron errant, et sa famille était de riches marchands. Ils ne pouvaient pas laisser leur fille épouser un type comme moi, et je n'avais pas non plus les moyens d'assumer

autant de responsabilités et de subvenir correctement à ses besoins. »

Partie 5

Maintenant qu'il l'a mentionné, c'est un bon point. Clope n'avait pas l'air d'être du genre à envisager ce genre de choses, mais de toute évidence, même lui avait le bon sens de bien y réfléchir.

« Mais tu as fini par te marier, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. C'est juste que... je n'ai pas trouvé en moi la force de la refuser. »

« Tu es vraiment une mauviette, hein ? »

« Bien sûr que non ! C'est juste que quand il s'agit de Luka... Je n'ai jamais été capable de dire non. C'est peut-être parce que je me souviens encore de l'époque où nous étions petits. Indépendamment de ce à quoi je ressemble aujourd'hui, j'étais un enfant plutôt frêle. »

« C'est surprenant. » Clope était solidement bâti et semblait assez résistant pour effectuer des travaux de forge dans n'importe quel environnement.

« C'était quand j'étais très jeune. À cause de ma constitution, j'ai passé environ une demi-année dans les hauts plateaux, où l'air était plus pur. »

« Es-tu né dans une famille riche ? »

« N'est-ce pas *que cela* aurait été agréable ? Non, ce n'était pas un manoir ou un tel endroit. J'allais dans une clinique qui faisait office d'église — comme un sanatorium qui accueillait des enfants

fragiles. C'était cher, bien sûr, mais pas au point qu'une famille ordinaire ne puisse pas se le permettre. »

J'avais entendu parler de ce genre d'endroits. Il s'agit généralement d'institutions qui font office d'écoles, d'orphelinats et de cliniques à la fois. Généralement situés dans des endroits reculés, loin des villes, ils offrent de l'air pur, un mana ambiant stable et des monstres peu fréquents. Des monastères ou des églises étaient souvent construits à côté de ces lieux, ce qui permettait de réduire le coût du séjour — mais en échange, les pensionnaires étaient fortement encouragés à mener un mode de vie religieux. En fait, il s'agissait d'un travail missionnaire.

« Quoi qu'il en soit, c'est pendant mon séjour là-bas que j'ai rencontré Luka », poursuit Clope. « Elle n'était pas malade ou un truc dans le genre — elle séjournait juste dans une maison de vacances pour échapper à la chaleur de l'été chez elle. »

« Elle est donc vraiment née dans une famille riche... »

« À peu près. Mais dans ce genre d'endroit, il n'y a généralement pas d'enfants qui courent en dehors du sanatorium lui-même. C'est sans doute pour cela qu'elle est venue si souvent — . Au début, elle ne faisait que suivre son père et d'autres membres de sa famille qui venaient souvent prier ou faire des dons du côté de l'église, mais elle a commencé à venir seule de plus en plus souvent. Elle a même commencé à mettre son nez dans mes affaires tout le temps, et, bon... »

« Ça devait être beaucoup pour un enfant fragile. »

« Eh. Ce n'était pas comme si j'avais une maladie grave ou quoi que ce soit d'autre — j'étais juste plus faible. En ville, je restais souvent au lit, mais au sanatorium, je débordais d'énergie. Je suppose que Luka s'en est rendu compte et que c'est pour cela

qu'elle m'a ciblée. Elle s'est probablement dit que même s'il était trop risqué de traîner les autres, je m'en sortirais. »

« Je suppose qu'elle avait un bon nez pour renifler les choses... »

« Elle a toujours cet étrange instinct animal, tu sais. En tout cas, elle m'a rapidement enroulé autour de son petit doigt... C'était le bon temps. »

« Mais elle ne s'en souvient pas ? »

« Oui. J'ai reconnu qui elle était quand on s'est revus, mais j'ai gardé le silence — je ne voulais pas remuer le nid de frelons, tu sais ? Comme tu peux le voir, elle m'a quand même attrapé à la fin... »



« En ce qui me concerne, je lui suis reconnaissant », avais-je dit.

Clope pencha la tête. « Pourquoi cela ? »

« Si elle n'avait pas fait ce qu'elle a fait, tu ne te serais jamais installé à Maalt comme forgeron, n'est-ce pas ? Je ne sais pas ce que je ferais sans toi. »

À l'époque où j'étais humain, j'aurais pu me contenter de fréquenter d'autres forgerons et m'en sortir. Mes compétences ne valaient pas la peine d'être vantées, alors en ce qui concerne les armes, j'avais juste besoin d'un produit standard.

Mais maintenant ? J'avais besoin d'une arme adaptée à ma situation unique, construite par essais et erreurs. Et aurais-je pu trouver un forgeron prêt à m'accepter et à fabriquer des armes pour moi, compte tenu de ce que j'étais ?

En ce sens, je devais remercier Luka. Clope aussi, bien sûr.

Je ne l'avais pas dit à voix haute, mais Clope avait semblé le comprendre quand même, parce qu'il avait hoché la tête. « Je suppose que oui. Mais de ce point de vue, je devrais aussi remercier Luka. Si je ne m'étais pas installé à Maalt, je n'aurais jamais rencontré un type aussi intéressant que toi. »

« Alors on dirait que nous sommes dans la même situation. »

« Je suppose que c'est le cas. »

Nous avons partagé un rire.

« Quoi qu'il en soit, il s'est passé beaucoup de choses, mais c'est ainsi que je suis devenu forgeron dans cette ville », poursuit Clope. « Oh, en fait, je ne t'ai pas dit pourquoi nous avons choisi Maalt, n'est-ce pas ? »

« Tu ne l'as pas fait, maintenant que tu le dis. Pourquoi l'as-tu fait ? Une plus grande ville aurait sûrement été un meilleur choix. » Ça aurait certainement été plus pratique à bien des égards.

« C'est vrai... » admit Clope. « Mais quand j'ai réfléchi à l'endroit où nous devrions nous installer après notre mariage, je ne voulais absolument pas être près de Welfia, et je me suis dit que si je m'installais dans l'une des grandes villes, je rencontrerais quelqu'un que je connais. J'ai fini par choisir Maalt parce que c'était une ville frontalière, ce qui présentait de nombreux avantages. De plus, le flot constant de monstres entraînait une demande constante d'armes, alors je savais que je ferais probablement de bonnes affaires. »

C'était une raison assez pratique — mais je suppose qu'il faut penser comme ça quand on s'enracine et qu'on construit un foyer.

Quand tu es célibataire et que même ta mort ne gêne personne, tu peux faire ce que tu veux, mais une fois que tu es marié, tu dois penser à l'avenir.

C'est pourquoi j'admirais des couples comme Clope et Luka, mais j'avais aussi du mal à croire que le jour viendrait où j'aurais ce qu'ils avaient. Si jamais j'épousais... *quelqu'un*, je serais rongé par la culpabilité à l'idée de mourir soudainement et de la laisser derrière moi un jour.

C'est à ce moment-là que j'avais compris que dans ma situation actuelle, il m'était assez difficile de mourir. Même si je recevais un coup assez mortel pour tuer instantanément la plupart des gens, je pouvais encore récupérer dans une certaine mesure. Dans ces conditions, il serait possible de construire une maison... ?

Non, probablement pas. Pour commencer, mon corps était un mort-vivant. Qui voudrait d'un mari dont le corps n'est même pas humain ?

Comme je le pensais, la première chose à faire était de retrouver mon humanité. L'évolution existentielle en était probablement la clé, mais les choses n'allaient pas très bien à cet égard ces derniers temps. Je travaillais dur pour devenir plus fort, mais il allait falloir bien plus que cela. J'avais besoin de tuer des monstres et d'absorber leur force, et en plus, j'avais besoin d'une sorte d'« impulsion ». Je n'avais pas eu besoin d'une telle impulsion pour passer de squelette à goule, mais j'avais l'impression que les exigences allaient devenir de plus en plus élevées. De la chair humaine, du sang de vampire... de quoi aurais-je besoin ensuite ? Je n'en ai aucune idée.

D'un autre côté, peut-être que ces choses n'étaient nécessaires que pour des sauts aussi importants dans la progression, et qu'autrement je pourrais le faire sans elles — ce serait juste plus

lent.

Il était rare que les monstres passent par l'évolution existentielle, et encore plus rare que les monstres d'ordre supérieur le fassent — et pourtant, j'avais fait plusieurs bonds en peu de temps. La conclusion qui s'imposait était que j'avais rempli certaines conditions qui m'avaient permis de traverser l'évolution existentielle beaucoup plus facilement que les monstres ordinaires, et il était possible que l'une de ces conditions soit que j'aie ingéré de la chair humaine et du sang de vampire.

Quoi qu'il en soit, tout ce que je pouvais faire, c'était de continuer à avancer à tâtons. Je n'avais pas encore atteint une stagnation. Je chercherais l'évolution existentielle, et un jour... Je retrouverais mon humanité.

Revenons à ma conversation avec Clope...

« Donc, après un certain nombre de rebondissements, tu t'es installé à Maalt », avais-je dit. « Pourquoi dois-tu participer au concours de forge maintenant, après tout ce temps ? »

« J'ai... reçu une lettre. Ici. »



Clope m'avait tendu une lettre écrite sur du papier grossier, et j'avais commencé à lire.



Cela fait longtemps, Clope. Te souviens-tu encore de moi ?

Qu'est-ce que je veux dire ? Il est impossible que tu aies oublié le maître qui t'a inculqué les principes fondamentaux de la forge. J'espère que ce n'est pas le cas, en tout cas, et c'est pourquoi je t'écris cette lettre.

Maintenant que j'y repense, combien d'années se sont écoulées depuis que tu as quitté mon atelier ? Je me souviens encore très bien du jour où tu es arrivé pour la première fois, gamin morveux aux yeux pétillants... ainsi que de ce à quoi tu ressemblais lorsque tu as grandi et que tu es devenu un forgeron à part entière. C'est pourquoi, lorsque tu es parti...

Ah, mais regarde-moi, je deviens sentimental à mon âge avancé. Je n'ai pas écrit cette lettre pour me remémorer le bon vieux temps. Je vais donc aller droit au but.

Veux-tu venir à Welfia et participer au prochain concours de forge ? C'est le même que celui auquel tu as participé il y a toutes ces années.

Je sais que tu es toujours forgeron — et en plus un sacré bon forgeron. Je veux voir tes compétences. Je l'ai déjà dit, mais je me fais vieux. La retraite se profile à l'horizon pour moi, mais avant de raccrocher mon marteau, je veux revoir ton travail de forgeron une dernière fois. Veux-tu bien exaucer le vœu d'un vieil homme ?

Ah, je devrais mentionner que Hazara participera aussi. Hazara est le chef de forge adjoint de l'atelier ces jours-ci, bien que je sois le forgeron inférieur depuis longtemps maintenant. Ce concours me servira aussi de test final pour voir si je peux confier l'atelier à ton vieux rival.

Je suis désolé de raviver de vieux souvenirs, mais vous êtes tous les deux des adultes maintenant. Ai-je tort de penser que vous pouvez vous réunir et laver mes regrets ?

S'il te plaît.

Mais, bon... si tu n'en as pas envie, c'est comme ça, je suppose.

J'ai de grands espoirs pour toi.

À toi,

Barzel Staro



« Alors... »

« De mon point de vue, il me dit d'accepter mon passé. C'est sa façon de me montrer qu'il se soucie de moi. Je ne peux pas *ne pas* y aller, n'est-ce pas ? »

Chapitre 3 : La coupe et le dompteur de monstres

Partie 1

« Je vois », déclara Lorraine, tout en fourrant dans sa bouche des bouchées de nourriture provenant des plats posés sur la table. «

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

Clope a donc eu une vie assez colorée jusqu'à présent. »

Après avoir écouté Clope jusqu'au bout de son récit et accepté sa demande, j'étais allé faire des courses sur le chemin du retour chez Lorraine. Il s'est avéré qu'elle avait été occupée à étudier la tasse et qu'elle était encore en train de le faire.

La nuit était déjà bien avancée, bien au-delà de l'heure normale du dîner, mais quand j'avais demandé à Lorraine si elle avait encore faim après avoir atteint un point d'arrêt et être sortie de sa chambre, elle m'avait répondu par l'affirmative, alors j'avais préparé quelque chose de rapide pour nous.

Lorraine était en fait une mangeuse assez vorace : rares étaient les fois où elle n'avait pas d'appétit du tout, et elle mangeait à peu près n'importe quoi. J'étais étonné de voir tout ce qu'elle pouvait faire entrer dans son estomac, surtout si l'on tient compte de la finesse de ses hanches. Où est passé tout cela ?

Quant à moi, je n'avais jamais été un gros mangeur, mais ces jours-ci, il fallait plus qu'un repas de taille normale pour me rassasier. Je me doutais bien que si j'en avais envie, je pourrais manger autant de nourriture que je le souhaitais. Je pouvais me contenter de sang, mais c'était un régime assez ennuyeux, alors je faisais l'effort d'apprécier aussi les repas normaux, quand je le pouvais.

« Je ne dis pas ça méchamment, mais ce n'est pas tous les jours qu'un forgeron aussi talentueux s'installe dans un endroit comme Maalt », avais-je dit. « Je serais plutôt surpris d'apprendre qu'il n'a pas eu de circonstances atténuantes. »

« C'est vrai », reconnut Lorraine. « Ce serait une chose s'il était né dans le coin, mais ce n'est pas le genre d'endroit qu'un forgeron compétent choisirait pour faire carrière. Mais je ne suis peut-être

pas la mieux placée pour parler de cela. »

À bien y penser, Lorraine avait fait quelque chose de similaire. Elle était une chercheuse assez compétente pour obtenir une certaine renommée et un certain statut en travaillant en ville, mais elle avait choisi une ville frontalière au milieu de nulle part comme Maalt.

Peut-être que cet endroit avait une allure étrange qui attirait les excentriques. Si c'était le cas, alors Laura Latuule en serait sûrement le centre — sa simple particularité rendait l'idée probable, en fait.

Je m'étais demandé pourquoi sa famille de vampires avait choisi de s'installer ici. Il est probable qu'ils voulaient éviter d'être remarqués, puisque c'est la priorité d'un vampire, mais... pourquoi Maalt en particulier ?

Ah, bien. Me creuser la tête ne me mènerait probablement nulle part.

« Maalt est censée être le genre de ville où les campagnards comme moi viennent se faire un nom », avais-je pensé à haute voix.

Lorraine me jeta un regard. « En fait, je pense que tu tombes assez confortablement dans la catégorie “excentrique”... »

On ne peut pas dire le contraire.

« Oh, c'est vrai — Lorraine. »

« Oui ? »

« Puisqu'il semble que tu aies atteint un point d'arrêt dans tes recherches, as-tu découvert quelque chose à propos de la coupe ?

»

« Oh, ça ! La réponse courte est... oui, et non. »

« Que veux-tu dire par là ? »

« Je vais commencer par ses fonctions de base. Comme je m’y attendais, ce n’est pas une simple tasse ordinaire. Elle a la capacité de collecter un type spécifique de mana statique. »

« Tu veux dire... »

Il y avait différentes sortes de mana statique. Du mana avec différents attributs élémentaires, des influx temporaires et localisés de mana chaotique créés par des sorts puissants, et des tourbillons de mana déformant créés par un grand nombre de monstres se rassemblant au même endroit.

Cependant, comme Lorraine l’avait qualifié de « spécifique », elle ne parlait probablement pas de ces formes généralisées, mais de mana statique ayant une propriété particulière.

« C’est le type de mana que nous connaissons le mieux », expliqua Lorraine. « Le mana statique qui se manifeste lorsque tu tues un monstre. La coupe a la capacité de rassembler ce mana en un seul endroit — du moins, j’en suis presque sûre. »

« Hein. Ça a l’air intéressant. Mais quel est l’intérêt de faire ça ? »

« Ce n’est toujours pas clair. Eh bien, pour être plus précise... J’ai une bonne idée, mais je ne peux pas en être sûre puisque je n’ai pas encore pu l’expérimenter. »

« Et cette idée, c’est ? »

« Il se trouve que je connais quelque chose d’assez semblable à

<https://noveldegla.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

cette tasse. C'est ainsi que j'ai eu l'idée qu'il pouvait s'agir d'un objet magique capable de faire la même chose, mais artificiellement et avec un haut degré d'efficacité. »

« Allez, ne me cache rien ici. »

« N'as-tu pas déjà compris ? » Lorraine me jeta un regard significatif. « Le mana statique qui se manifeste lorsqu'un monstre est tué devient instable, détaché de tout propriétaire. Penses-tu que quelqu'un puisse rassembler ce mana pour lui-même ? »

Ah. « Tu veux dire moi ? »

« Voilà — bien que la réponse la plus précise soit “les monstres en général”. En fait, même les humains peuvent absorber la force et le mana des monstres qu'ils tuent, bien qu'à un taux extrêmement moins efficace. En d'autres termes, cette capacité — que tous les êtres vivants possèdent techniquement — a été appliquée à cette coupe. »

« Hmm... Je comprends. Mais à quoi servirait un tel objet ? Est-ce que ça améliore ton taux d'absorption de mana si tu le portes sur toi pendant que tu tues des monstres ? »

« Ce serait fascinant, mais je ne le saurai pas tant que je ne l'aurai pas testé. Edel m'apporte demain un certain nombre de petits slimes des égouts, alors je pense faire des expériences sur eux. »

« Attends, tu ne vas pas donner la coupe à ces slimes, n'est-ce pas ? »

« C'est ce que je vais faire. Je vais les faire se battre, observer si le vainqueur absorbe le mana du perdant, et si c'est le cas, mesurer l'efficacité de l'absorption et divers autres facteurs. »

« Hé, juste une idée... mais si ça augmente vraiment le taux d'absorption de mana des monstres, ça ne veut-il pas dire que ça rend l'évolution existentielle plus facile ? »

« Oh, bravo de t'en être rendu compte ! Oui, si la tasse peut faire ça, alors il y a de fortes chances qu'elle t'aide. »

« Est-ce dangereux ? »

« Bien sûr que c'est le cas. Mais l'expérimentation et le danger vont de pair. L'humanité ne pourra jamais progresser si elle est trop occupée à se recroqueviller sous les draps. »

Je l'avais presque oublié — Lorraine est vraiment une alchimiste folle dans l'âme. Il n'y a pas moyen de la dissuader. Et si les choses tournaient vraiment mal, elle n'hésiterait probablement pas à se débarrasser de toute l'expérience, gobelet et tout le reste.

Il n'y avait donc pas de problème, n'est-ce pas ?

J'avais regardé Lorraine. Ses yeux avaient pris un air lointain, peut-être parce qu'elle pensait à l'expérience de demain.

J'avais commencé à m'inquiéter.



« Bon mat — whoa. Qu'est-ce que c'est ? »

En sortant de ma chambre et en faisant un pas dans le salon pour saluer Lorraine, j'avais soudainement été confronté à la vue d'un petit essaim de puchi suri. Les petites souris monstrueuses s'étaient divisées en plusieurs groupes, l'un d'entre eux portant sur son dos un petit récipient qui émanait du mana.

Edel, mon familier, se tenait devant eux comme s'il était un

capitaine militaire. Lorraine était à ses côtés, l'air terriblement satisfait d'elle-même.

« Oh, Rentt, tu es debout ! » dit-elle en me remarquant. « Bonjour. »

« Hmm. Alors... qu'est-ce qui se passe ici ? Tu m'as pris par surprise — je n'ai pas pu détecter leur mana. »

Edel et ses autres sbires puchi suri, étant des monstres, déchargeaient naturellement du mana. Cependant, la quantité qu'ils dégageaient était bien moindre que d'habitude. Le faisaient-ils exprès ?

« Ces récipients qu'ils transportent contiennent ma commande de l'autre jour. Je ne voulais pas trop de contamination externe, puisqu'ils engloutissent tout le mana qui les entoure, alors j'ai demandé à Edel et à ses sbires de refréner le leur. C'est une bande de talentueux — ils ont réussi à faire exactement ce que j'avais demandé. »

« Qu'est-ce que tu as commandé l'autre jour... ? Oh, les slimes des égouts. C'est logique. »

Les slimes sont des monstres primitifs qui se développent en absorbant tout ce qu'ils peuvent trouver dans leur environnement. Cela comprenait les cadavres d'animaux et de monstres, bien sûr, mais leur tendance à absorber du mana était également plus forte que celle des autres monstres.

Cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont plus efficaces, mais plutôt qu'ils sont extrêmement sensibles aux influences extérieures. Les slimes qui habitaient dans des zones à forte densité de mana étaient vifs et prenaient l'initiative d'attaquer d'autres êtres vivants, mais là où le mana était rare, ils se

déplaçaient paresseusement, ne pouvant consommer que les restes d'animaux déjà morts.

Les slimes pouvaient aussi être affectés d'autres façons, mais étant donné l'impact du mana sur leur disposition, Lorraine devait vouloir limiter tout biais expérimental et utiliser des spécimens aussi ordinaires que possible. Bien sûr, si tu les laissais tranquilles pendant un certain temps, ils finiraient par perdre les changements qu'ils avaient subis sous l'influence de l'environnement ou du mana d'autres monstres, mais je soupçonnais Lorraine de vouloir commencer l'expérience dès qu'elle le pourrait.

Elle était comme un enfant face à un nouveau jouet. Peut-être que tous les chercheurs sont plus ou moins comme ça.

« Très bien, Edel, emmène les slimes dans mon laboratoire — et fais attention. »

« *Sqreak* ! » répondit Edel. Il fit un geste à ses hommes de main, et tous se dirigèrent vers les escaliers dans un ordre de marche parfait.

J'avais été momentanément distrait par l'étrange spectacle — un essaim de puchi suri se déplaçant comme des soldats bien entraînés — mais j'avais vite repris mes esprits. « Tu commences bientôt l'expérience de la tasse, n'est-ce pas ? » demandai-je. « Ça te dérange si je regarde ? »



“All right,
Edel, take the
slimes to my
laboratory—
and be careful.”
“Sgreak!”

« Pas du tout », dit Lorraine. « Cependant, tu pourrais trouver cela ennuyeux — il se pourrait qu'il ne se passe rien du tout. Si tu es d'accord avec ça, n'hésite pas. Mais ne dis pas que je ne t'ai pas prévenu. »

« Oui, je sais. Merci. »

Nous avons suivi Edel, en direction du laboratoire.

Une petite partie de moi se demandait ce que cela signifiait qu'Edel n'avait aucun problème à obéir aux ordres de Lorraine alors qu'il était *mon* familier. Était-elle supérieure à moi, à ses yeux ? Je suppose qu'il n'avait pas tort sur ce point. *J'étais un* parasite dans sa maison. La parole de la propriétaire faisait loi ici.

J'avais décidé de poser la question à Lorraine.

« Je n'ai pas leur obéissance absolue, » dit-elle. « Nous avons juste conclu un accord. Ils écoutent mes demandes, et je leur fournis de la nourriture, des objets magiques et des choses comme ça. »

« Quand as-tu mis ça en place... ? »

« Il y a quelque temps. Ils ont fait beaucoup de travail pour moi. Tu ne le savais pas ? »

Lorraine faisait référence à la façon dont j'étais connecté à mon familier.

« Eh bien, je peux lire ses pensées ou voir ce qu'il voit si j'essaie, mais ce n'est pas comme si je pouvais garder cela actif en permanence. Edel est libre de faire ce qu'il veut la plupart du temps. Je savais qu'il t'avait aidé une fois ou deux, mais je n'avais pas réalisé qu'il le faisait si souvent. »

« Vraiment ? Ce n'était pas mon intention initiale, mais il était bon dans ce qu'il faisait. Aujourd'hui, je le vois essentiellement comme un assistant, ou peut-être un fournisseur qui passe régulièrement. Il fait beaucoup pour moi. »

« Je suis content qu'il t'aide... mais maintenant, je commence à me demander s'il est même mon familier. » À ce qu'il paraît, il était plutôt le familier de Lorraine.

Partie 2

« J'aimerais aussi avoir mon propre familier, mais malheureusement, je ne suis qu'une humaine. Un dompteur de monstres pourrait y arriver, mais ils gardent la majorité de leurs méthodes secrètes, alors ce ne serait pas facile à apprendre... En fait, penses-tu que ton père adoptif m'apprendrait si je lui demandais, Rentt ? Je me suis dit récemment que ça faciliterait beaucoup mes recherches, notamment cette expérience sur la tasse. »

Récemment, nous avons découvert que mon père adoptif à Hathara avait la capacité extrêmement unique et puissante de dompter les monstres. Cette capacité avait été transmise aux habitants d'Hathara depuis des siècles, et il était même capable de commander un lindblum — un monstre puissant qui ne pouvait généralement pas être dompté.

Ce serait certainement une compétence extrêmement utile à avoir, surtout pour une chercheuse de monstres comme Lorraine. Je ne doute pas qu'elle ait envie de l'apprendre.

« C'est un bon point. Passons bientôt à Hathara, les choses se sont un peu calmées, ce ne serait pas une mauvaise idée de leur donner des nouvelles de notre situation. Ce serait sympa de voir Capitan et Mamie Gharb, et on pourra demander à te voir pendant

qu'on y est. »

Ce n'est pas seulement que je voulais les voir, c'était aussi une préparation nécessaire à l'examen d'ascension de la classe Argent. Si je voulais revoir mes bases, il n'y avait pas de meilleur moyen que de demander conseil à ceux-là mêmes qui me les *avaient enseignées*. Capitan et Gharb avaient été mes premiers professeurs dans les domaines de l'épée et de la magie.

Oh, et je voulais aussi rendre visite à Isaac et avoir son avis sur les compétences auxquelles mon corps de monstre me donnait accès.

Lorraine acquiesça. « Ça a l'air sympa. Même si ce n'est pas une maîtrise complète, faire en sorte que les monstres m'obéissent un tant soit peu élargirait mes options et ferait avancer mes recherches ! » Puis elle se mit à rire à voix haute.



Nous étions entrés dans le laboratoire, où Edel et Lorraine avaient dirigé les sbires d'Edel pour qu'ils placent les récipients qu'ils transportaient sur le spacieux établi.

« Les slimes sont dedans, n'est-ce pas ? » avais-je demandé.

« Mm-hmm. Ces récipients sont des équipements magiques que je leur ai fournis, conçus pour contenir des slimes de la taille de ceux que tu vois fréquemment dans les égouts de la ville. Ceux de taille normale auraient été trop gros pour que les sbires d'Edel puissent les attraper. »

« Est-ce toi qui as fabriqué les récipients ? »

« C'est ce que j'ai fait. Les puchi suris ne pouvaient pas vraiment ramener les slimes dans leur bouche, après tout. J'ai opté pour ce

modèle après avoir réfléchi un peu. »

En bref, il s'agissait de contenants personnalisés pour que les puchi suris puissent les utiliser. Va-t-elle créer de plus en plus d'équipements personnalisés pour eux au fil du temps ? Cette idée m'effrayait un peu, mais cela me *serait* bénéfique dans la mesure où Edel était mon familier. Si ses sbires devenaient plus forts, c'était un peu comme si je devenais plus fort moi aussi.

« Voyons voir... » Lorraine ouvrit l'un des récipients sur l'établi et en examina le contenu.

Lentement, un minuscule slime suinta. Il était à peu près aussi gros que mon petit doigt, un dixième — ou même un centième — de la taille d'un slime que tu verrais en dehors de la ville ou dans un donjon. Naturellement, son cristal magique était lui aussi minuscule. Pas au point d'avoir besoin d'un microscope pour le voir, mais il fallait certainement se fatiguer les yeux.

La raison pour laquelle ces minuscules slimes habitaient les égouts était que tout ce qui était plus grand ou plus puissant aurait été détecté et exterminé à l'approche de la ville. À cette taille, cependant, ils pouvaient facilement se faufiler sans se faire remarquer.

Ils pourraient devenir un problème un jour après avoir traversé l'évolution existentielle, mais plus ils étaient gros, plus ils étaient faciles à trouver et à éliminer. Un aventurier de rang Cuivre moyen suffisait pour un slime de taille ordinaire.

De plus, l'évolution existentielle était un phénomène très rare dans les égouts de la ville. Les monstres qui y résident étaient tout simplement trop faibles.

« Ce slime est pratiquement exempt d'influence extérieure,

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

comme je l'avais demandé », nota Lorraine. « Je peux commencer à faire des expériences tout de suite. »

« À ce propos... comment vas-tu lui donner la tasse ? » avais-je demandé. « Il est trop petit. »

« C'est un bon point, mais ce n'est pas comme s'il n'y avait pas d'options. Je vais commencer par la plus évidente. »

« Lequel est ? »

« Eh bien, tu vois... »



« Très bien ! » applaudit Lorraine. « Allez ! Tu peux le faire ! »

« Non, pas comme ça ! » m'étais-je exclamé. « Comme ça ! Oui ! Vas-y ! »

Moi aussi, j'applaudissais. Pourquoi me demandez-vous ? La réponse était simple — Lorraine et moi observions le centre de l'établi, où la tasse était fixée en place. À l'intérieur se trouvaient deux minuscules slimes qui se battaient l'un contre l'autre. Ils essayaient tous les deux de consommer l'autre.

Contrairement aux gobelins et aux orcs, qui éprouvaient une certaine sympathie pour leurs frères, les slimes sont des monstres dépourvus d'émotions qui n'hésitent pas à attaquer les autres membres de leur espèce. Ainsi, si tu les entasses dans un espace confiné comme la tasse, ils commenceront immédiatement à se battre.

Les slimes de taille normale se battaient en consommant leurs cibles et en les dissolvant, ou en utilisant d'autres méthodes comme le jet d'acide, une capacité qui lançait un liquide très acide

sur vous. Cependant, il semble que les slimes de cette taille soient trop faibles pour utiliser de telles tactiques. Tout ce qu'ils avaient fait pendant tout ce temps, c'est d'essayer de s'avaler les uns les autres.

Lorraine et moi nous étions ennuyés en les regardant, alors nous avons commencé à parier sur qui gagnerait.

Il y a des arènes où l'on peut aller voir des monstres s'affronter et parier sur le résultat, mais je n'avais jamais été dans une ville où il y en avait. Maintenant que j'avais essayé, je trouvais que c'était très amusant de voir ces minuscules slimes s'affronter.



Comme les monstres ne reçoivent pas d'ordres des gens (sauf des dompteurs de monstres, bien sûr), les résultats sont toujours imprévisibles lorsqu'ils se battent. C'est passionnant de voir à quel point il est difficile de prévoir leurs actions. Les compétitions martiales entre personnes ont un déroulement général que l'on peut anticiper. C'était intéressant en soi, mais les combats entre monstres avaient un attrait d'une autre nature.

L'établissement d'un ring de combat de monstres à Maalt aurait pu être une entreprise assez rentable. Il y avait déjà des pistes de puchi suri, mais j'étais à peu près certain qu'il n'y avait rien qui soit axé sur le combat.

Encore une fois, il faudrait s'assurer de la présence de monstres pour mener le combat. Je doute que quelqu'un soit intéressé par un combat miniature entre puchi suris, et capturer quelque chose de plus gros semble demander beaucoup d'efforts...

J'avais décidé d'espérer que quelqu'un d'autre en mette un en place un jour, et de me contenter de combats de slime pour l'instant.

« On dirait que c'est bientôt fini, » observa Lorraine, en regardant la bataille qui se déroulait dans la coupe.

Elle avait raison, les deux minuscules slimes avaient l'air plutôt épuisés. On avait l'impression que celui qui manquerait de volonté en premier — les slimes *ont-ils* seulement *de la* volonté ? — perdrait.

Lorraine encourageait celui qui avait une légère teinte rouge, tandis que je soutenais celui qui était légèrement bleu. Leur couleur n'était pas due à un attribut magique, d'après ce que je

pouvais sentir, leurs signatures mana étaient toutes les deux neutres. C'était probablement dû à quelque chose qu'ils avaient mangé.

Enfin, la bataille atteignait son point culminant. Pendant une brève seconde, le slime bleu s'arrêta de bouger, donnant au slime rouge l'occasion de s'écarter largement et de l'engloutir.

« *Oui !* » applaudit Lorraine.

« Franchement... ? » gémis-je.

Le slime rouge digéra lentement le bleu, l'absorbant jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aucune trace et que son minuscule noyau se dissolve, libérant une rafale de mana statique.

L'expression de Lorraine devint sérieuse. « C'est le moment de vérité, Rentt », dit-elle.

Pendant un instant, il semblait presque que le mana statique allait se disperser dans les environs — mais avant qu'il ne le fasse, une étrange présence émana de la tasse. Le mana changea immédiatement de direction et commença à se rassembler en un seul point : le slime rouge. Plus précisément, il se rassemblait en son centre.

Lorraine et moi l'avions regardé en faisant attention à ne rien manquer.



« Et voici les résultats... » murmure Lorraine. Elle ne semblait pas tant surprise que profondément satisfaite.

En revanche, j'étais encore sceptique. « On dirait que ça n'a pas beaucoup changé... »

Le slime victorieux se trouvait toujours dans la tasse. Alors qu'il avait la taille de mon petit doigt auparavant, il était maintenant aussi gros que mon pouce, car il avait absorbé le mana du perdant et augmenté l'échelle de son existence. C'est ce que je pouvais reconnaître.

Cependant, cela n'avait rien d'extraordinaire. La plupart des monstres sont capables d'absorber la force de ceux qu'ils ont vaincus. Vous ne pouviez pas savoir où allait cette force, mais elle améliorait généralement leur capacité de base d'une manière ou d'une autre.

J'avais moi-même expérimenté ce phénomène. Vaincre des monstres avait amélioré mes réserves de mana et d'esprit, rendu mon corps plus résistant et augmenté mes capacités physiques. Bien sûr, mon expérience exacte était peut-être une aberration, étant donné les circonstances inhabituelles dans lesquelles je me trouvais, mais elle confirmait que les monstres étaient capables de subir un processus de ce genre.

En tant que tel, le combat entre les slimes et la digestion subséquente du perdant n'avaient rien semblé de surprenant, du moins à mes yeux.

« C'est difficile à dire au premier coup d'œil, mais le mana a été absorbé très efficacement. Je l'ai vu avec mes yeux magiques », expliqua Lorraine. « Je sais quelle quantité de puissance les monstres se prennent les uns aux autres après s'être battus. Comparé à cela, le slime a absorbé une quantité inhabituelle. Bien sûr, regarder à l'œil n'est pas aussi bien que d'obtenir une mesure exacte. »

Partie 3

Elle me montra ensuite l'indicateur de l'instrument de mesure

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

qu'elle avait installé sur l'établi avant le combat entre les slimes. Cet outil n'était pas de sa fabrication. Je n'avais jamais rien vu de tel dans les magasins d'équipement magique, mais apparemment, elle l'avait commandé à l'Empire, où c'était un outil couramment utilisé par la Tour et l'Académie.

En bref, il s'agissait d'un outil destiné aux chercheurs et aux établissements d'enseignement, qu'un citoyen ordinaire comme moi ne pouvait pas se procurer — tant du point de vue des connexions que du point de vue financier. Il était cependant indispensable pour mesurer les résultats d'une expérience, et c'était donc tout naturellement que Lorraine possédait une variété d'outils de ce type.

D'habitude, un profane comme moi ne serait même pas capable de lire le résultat d'un tel instrument, même si je l'avais sous les yeux. Cependant, je connaissais Lorraine depuis longtemps et j'avais participé à ses expériences plus d'une fois ou deux. Je l'avais aidée à installer l'équipement ou à mesurer les résultats assez souvent pour être un assistant tout à fait convenable à ce stade. Elle m'avait appris à les lire, alors je n'avais aucun mal à comprendre ce que je voyais.

« Tu as raison — l'efficacité semble assez bonne », avais-je convenu. « Par rapport au taux habituel, c'est... »

Lorraine m'avait donné les résultats d'un test d'essai sans la coupe, et le taux de transfert de mana était inférieur à un tiers de ce qu'il était à l'intérieur de la coupe. Cela signifiait que le simple fait *d'avoir* la coupe permettait à un monstre d'augmenter sa force de plus de trois fois. Quelle pensée terrifiante ! Si j'avais eu cette coupe lorsque j'étais un squelette, je n'aurais eu à subir qu'un tiers des épreuves que j'avais subies.

« Bien sûr, même si nous ne pouvons pas nous fier au résultat d'un <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

seul essai, il est clair que la tasse est un objet puissant », déclara Lorraine. « Continuons à faire des expériences. »

En utilisant les slimes qu'Edel et ses sbires avaient rassemblés, nous avons répété le processus consistant à faire combattre les slimes (et à parier sur eux), en enregistrant les résultats à chaque fois. La conclusion à laquelle nous étions parvenus était que la coupe avait effectivement multiplié par trois la quantité de mana absorbée.

Nous avons fait en sorte qu'au fur et à mesure que les slimes grossissent, ils continuent à se battre contre d'autres slimes de taille similaire... mais cela avait fini par poser un problème.

« Je ne pense pas qu'ils tiennent encore, » observa Lorraine. « La tasse ressemble juste à un minuscule bain pour slime maintenant. »

Un seul slime tenait maintenant parfaitement dans la tasse, en se tortillant. Alors qu'il avait la taille de mon petit doigt au début, il était maintenant aussi gros qu'un œuf après toutes les bagarres qu'il avait subies.



Edel et ses sbires avaient apporté une vingtaine de slimes, mais il n'y en avait plus que deux : celui dans la coupe, et un autre de taille similaire sur l'établi. Ils s'étaient tous deux retrouvés ainsi après avoir absorbé le mana de leurs compatriotes.

« Maintenant que nous sommes arrivés aussi loin, il me semble bon de les opposer les uns aux autres pour finir par en avoir un seul, » dis-je. « Il sera ainsi aussi plus facile à contenir. »

« Eh bien, ils ne pourront pas se battre dans la coupe », répondit Lorraine. « Nous devons trouver un moyen de la tenir pendant qu'ils se battent à proximité. Mais comment faire pour qu'ils obéissent ? »

« Si c'est là le problème, alors... »

Jeter les slimes dans la tasse et les faire se battre était une chose, mais les faire tenir proche en était une autre. C'était possible, puisque les slimes étaient capables de durcir des parties spécifiques de leur corps gélatineux, mais ce n'était pas comme s'ils étaient capables d'écouter...

Une idée m'était soudain venue à l'esprit. « Devrais-je en faire un de mes familiers ? » murmurai-je.

Lorraine secoua la tête. « Cela le contaminerait avec ton mana. Cela pourrait forcer l'évolution existentielle et même éventuellement changer son espèce, alors... »

Elle avait raison — c'est ainsi que fonctionne la liaison sanguine avec une créature. Cela pouvait transformer les gens en goules ou en thralls, ou rendre des créatures comme Edel visiblement plus puissantes. Il y avait de fortes chances qu'il en soit de même pour

le slime s'il absorbait une partie de mon mana, ce qui fausserait l'expérience. Mon idée était donc vouée à l'échec.

« Alors... qu'est-ce qu'on fait ? » avais-je demandé.

Lorraine réfléchit un instant. « Comme je m'en doutais, » dit-elle finalement. « Notre meilleure option pour faire obéir les monstres est de demander à un spécialiste. »

En d'autres termes, mon père adoptif.



Mon père adoptif, Ingo Faina, était à la fois le maire de Hathara et un dompteur de monstres capable de commander des monstres puissants comme les lindblums. Il nous avait même ramenés d'Hathara sur le dos de l'un d'entre eux lorsque le vampire Shumini avait attaqué Maalt.

Il était rentré chez lui après cela, bien sûr, alors si nous voulions le voir, nous devons faire le voyage. Le problème, c'est que Hathara est très loin. Il faudrait environ une semaine à une calèche digne de ce nom, et ce n'était qu'un aller simple. Ce n'était pas très grave, mais je me préparais à l'examen d'ascension de la classe Argent et le temps était précieux. C'était dans moins d'un mois — je ne pouvais pas me permettre de passer deux semaines à voyager.

« Mais nous avons une solution à ce problème, n'est-ce pas ? » demanda Lorraine. Dans sa main, elle tenait une pierre bleue inoffensive. On aurait dit quelque chose qu'elle aurait pu ramasser par terre, mais c'était en fait un objet magique que Gharb l'herboriste et Capitan le chasseur nous avaient donné la dernière fois que nous avions visité Hathara. La pierre pouvait créer un cercle de téléportation permanent à un endroit désigné.

À l'époque moderne, personne ne pouvait créer des objets magiques d'une telle puissance, alors nous avons dû garder le secret. Si cette pierre était mise aux enchères, elle atteindrait un prix astronomique.

Ni Lorraine ni moi n'étions particulièrement avides d'argent. La capacité de téléportation de la pierre nous attirait beaucoup plus, et nous n'hésitions pas à l'utiliser. Nous n'avions pas encore décidé où placer le cercle.

De plus, avoir peu d'hésitations ne signifiait pas qu'on *n'en avait aucune*. Chaque fois que vous utilisez un objet qui pourrait vous rapporter de grandes richesses si vous le vendiez, il était inévitable que des doutes surgissent dans votre esprit. Pourtant, étant donné les circonstances, nous n'avions pas vraiment le choix.

D'ailleurs, la sortie était déjà fixée, paramétrée par Capitan vers la cité souterraine du bon roi Felt dans l'empire de Lelmudan. Il y avait là aussi un certain nombre d'autres cercles de téléportation qui menaient à des endroits comme Hathara ou la capitale royale de Yaaran. Certains n'avaient pas encore été vérifiés, mais jusqu'à présent, aucun ne menait à Maalt. Mais si nous en créons un ici, nous aurons un accès facile à un grand nombre de villes à notre porte. Étant donné que ce serait très pratique, il n'y avait pas lieu de tergiverser sur la décision à prendre.

J'avais tout de même ressenti une petite hésitation, mais cela montrait simplement que j'étais avare jusqu'au bout des ongles...

Lorraine, elle, était du genre à prendre une décision et à s'y engager complètement.

« Voilà », dit-elle en jetant la pierre bleue sur le sol.

D'ailleurs, nous faisons cela dans le sous-sol d'une autre maison

appartenant à Lorraine, située à la périphérie de Maalt. De l'extérieur, la maison avait l'air tout à fait ordinaire, mais il y avait une quantité surprenante d'espace sous terre. Ce n'était pas très étrange en soi, puisque Lorraine avait acheté cette maison et ce terrain pour y mener des expériences dangereuses, mais lorsque je m'étais émerveillé de la façon dont elle avait pu trouver quelque chose d'aussi pratique, elle m'avait informé qu'elle avait personnellement ordonné l'agrandissement du sous-sol.

C'était tout à fait logique. J'avais été un peu bête de penser que tout cela était resté là à l'attendre — aucun individu vivant dans cette région n'aurait eu besoin d'un sous-sol aussi spacieux et solide.

C'était une bonne chose que Lorraine possède un endroit comme celui-ci. Nous avons d'abord pensé à utiliser sa maison en ville, car elle disposait d'un sous-sol qui pouvait la mettre à l'abri des regards indiscrets, mais il suffisait d'un rien pour que des monstres apparaissent soudainement au milieu de Maalt.

C'était peu *probable*, car l'utilisation des cercles de téléportation nécessitait le sang de quelqu'un de Hathara, mais ce n'était pas *complètement* exclu. Un monstre qui aurait attaqué quelqu'un de Hathara, par exemple, pourrait marcher sur un cercle alors qu'il est encore couvert de sang.

Nous ne pouvions pas non plus exclure la possibilité que le cercle de téléportation lui-même fonctionne mal et provoque une énorme explosion. Les descriptions de cercles magiques défaillants qui avaient rendu le mana environnant fou et provoqué des accidents étaient si courantes qu'elles figuraient même dans des livres d'images. Bien que cela ne nous soit pas arrivé personnellement, nous ne pouvions pas dire que cela *n'arriverait jamais*.

Compte tenu de tout cela, nous avons hésité à installer le cercle

dans la maison de Lorraine, en pleine ville. Nous nous étions dit qu'en l'installant plutôt en périphérie, nous limiterions les dommages collatéraux en cas d'accident. Il y avait beaucoup de terres en friche dans le coin, pas grand-chose autour, et nous pouvions mettre en place plusieurs barrières et outils magiques pour nous protéger. C'était aussi très bien du point de vue du secret : personne ne venait vraiment par ici, et si quelqu'un se présentait, nous pourrions immédiatement le désigner comme suspect.

Voilà les raisons pour lesquelles nous avons décidé de placer le cercle de téléportation ici.

La pierre bleue frappa le sol de pierre avec un *craquement* et se brisa en morceaux. Lorraine n'avait pas mis beaucoup de force dans le lancer, mais le fait que les morceaux disparaissent prouvait qu'il ne s'agissait pas d'une pierre ordinaire.

Tout à coup, un cercle magique commença à se dessiner à partir du point central de l'endroit où la pierre s'était brisée.

« J'ai beau voir ça, c'est incroyable... » murmura Lorraine. Puis, ses paroles prirent un ton d'autodérision. « Mais même après avoir vu de si près la magie de la téléportation, je n'arrive toujours pas à la comprendre. »

Apparemment, être capable d'analyser complètement le cercle magique et la façon exacte dont il avait été dessiné signifierait la renaissance de la magie de téléportation à l'ère moderne. Cependant, il ne suffisait pas de comprendre le motif, il fallait aussi comprendre un certain nombre de techniques inconnues, à commencer par l'ordre des traits et la méthode d'entrée du mana. Ce n'était pas quelque chose que tu pouvais simplement regarder et comprendre.

Le fait que même Lorraine n'ait pas réussi à l'analyser complètement signifiait que le renouveau de la magie de téléportation était encore loin dans le futur.

« Très bien, c'est fait », dit Lorraine. « Passons à Hathara et disons bonjour, Rentt. »

J'avais acquiescé. « Ça m'a l'air d'être un bon plan. »

Partie 4

Nous avons posé le pied sur le cercle magique et nous nous étions retrouvés téléportés dans la ville souterraine du bon roi Felt. Après une courte attente, un tigre massif s'approcha de nous, ayant capté notre odeur.

Il s'agissait d'un monstre puissant appelé shakhor melekhnamer. Outre sa taille physique imposante, il possédait de denses réserves de mana qui émanaient de son corps et une lueur dans ses yeux qui révélait son intelligence, bien que différente de celle des humains. Le simple fait de me tenir devant lui suffisait à me faire frissonner.

Je n'en avais jamais battu un en combat direct, et les chances de Lorraine n'étaient pas meilleures. Si elle avait le temps de poser des pièges partout et qu'elle pouvait se battre à l'abri des regards, elle pourrait probablement gagner — mais même cette hypothèse exagérée n'avait qu'une chance sur cent. Ce monstre était tout simplement très puissant.

Lorraine et moi n'avions pourtant rien à craindre de lui. Nous savions qu'il n'avait aucune animosité envers nous — au contraire, il commença à frotter son énorme tête contre moi, un ronronnement grave s'échappant de sa gorge.

En l'état, il était difficile de le voir autrement que comme un chat surdimensionné. Qui pourrait avoir peur de ça ?



« Peu importe le nombre de fois que je le vois, cela reste toujours aussi étrange... » murmura Lorraine en regardant le tigre se blottir contre moi.

« En général, ce n'est pas le genre de monstre qui est amical avec les humains », avais-je convenu. « Je me demande comment ils l'ont apprivoisé, dans les temps anciens. »

D'après Gharb, ce shakhor melekhnamer particulier ressentait un lien avec mon sang. En d'autres termes, il y a longtemps, des gens avaient trouvé le moyen de dresser des monstres à avoir de l'affection pour certaines familles.

Je ne savais pas exactement depuis combien de temps, mais cela signifiait-il qu'un shakhor melekhnamer pouvait vivre pendant plus d'un ou deux millénaires ? Ou bien avait-on fait en sorte que cette lignée de monstres réagisse à mon sang — c'est-à-dire celui du peuple d'Hathara — quelle que soit la génération ? Je doutais de pouvoir trouver une réponse à cette question.

Lorraine semblait penser de la même façon. « Tu pourrais écrire une thèse entière sur la réponse à cette question », dit-elle. « Mais pendant que tu y es, tu pourrais aussi en écrire une juste sur l'existence de ce shakhor melekhnamer. Révéler la méthode pour en apprivoiser un me semble être une mauvaise idée... »

« Ce traité s'envolerait des rayons », avais-je convenu. Je savais exactement ce qu'elle voulait dire en disant que c'était une mauvaise idée. « Tu aurais beaucoup de gens dangereux qui feraient tout ce qu'il faut pour l'attirer de leur côté. »

« Pourtant, *voudrais-tu* chercher la bagarre avec quelqu'un qui pourrait donner des ordres à un shakhor melekhnamer ? »

C'était un très bon point. « Tu as raison — mais *il* y a des gens qui pensent pouvoir se débrouiller s'il n'y a que le monstre tout seul. Peut-être même qu'ils amèneraient un aventurier de classe Mithril avec eux au cas où ça tournerait au combat. »

« Rien que d'y penser, c'est épuisant... Restons discrets sur le shakhor melekhnamer. Si nous ne l'avions pas dans les parages, nous serions vraiment dans le pétrin. »

« Tu as raison sur ce point. »

Nous n'avions pas attendu le shakhor melekhnamer juste parce que nous voulions lui faire plaisir comme à un animal de compagnie. Nous lui avons lancé un peu de viande d'orc que nous avons apportée et qu'il avait habilement attrapée en l'air, mais c'était juste pour être gentil.

Si nous avions attendu, c'est parce que nous voulions sortir de la ville souterraine. Nous savions que le cercle de téléportation vers Hathara se trouvait ici aussi, et je pouvais le localiser avec ma carte d'Akasha, mais la taille même de cet endroit rendrait le voyage très long. De plus, la ville souterraine du bon roi Felt se trouvait en fait au soixantième étage du vieux donjon des insectes de l'empire de Lelmudan. Comme vous pouvez vous en douter, les monstres du coin ne plaisantent pas. Si Lorraine et moi nous aventurons seuls dans un tel endroit, nous passerions un sale quart d'heure.

Cependant, si nous montions sur le dos du shakhor melekhnamer, les autres monstres ne nous attaqueraient pas. Les monstres du soixantième étage étaient terrifiants, mais le shakhor melekhnamer les surpassait tous. J'étais vraiment aux anges qu'il soit de notre côté.

« Très bien, allons-y », dit Lorraine en grimpant sur le dos du tigre.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

J'avais pris position à l'avant, tandis qu'elle enroulait ses bras autour de ma taille. Évidemment, le shakhor melekhnamer n'était pas équipé d'une selle, il était donc difficile de maintenir notre équilibre sans nous positionner de la sorte. En m'asseyant à l'avant, j'avais plusieurs poignées à ma portée, et la force que m'offrait mon corps de monstre nous permettait de nous en sortir.

« Bien, » dis-je en tapotant la tête du shakhor melekhnamer. « Je te remercie. Tu peux partir maintenant. »

Avec un grognement, il se mit en route, courant à travers la ville souterraine. Je l'avais guidé en suivant les indications que Gharb m'avait données, et il avait obéi sans se plaindre.

Une idée m'était venue à l'esprit. « Est-ce que ça compte comme apprivoiser un monstre ? » demandai-je.

« Bien sûr », répondit Lorraine. « Ce que les dompteurs de monstres font habituellement, c'est former un lien de maître à serviteur, l'un envers l'autre. Ce shakhor melekhnamer obéirait à n'importe qui d'Hathara, n'est-ce pas ? Cela suggère que la méthode utilisée pour l'apprivoiser est fondamentalement différente... bien que je ne puisse pas te dire comment. »

« Alors tu penses que mon vieux a aussi utilisé une méthode spéciale pour le lindblum ? »

« Pour moi, ça ressemblait à ce que fait un dompteur de monstres normal, mais ils disent que les monstres d'ordre supérieur comme les lindbloms ne sont pas domptables du tout. Il semble naturel de supposer qu'il fait quelque chose de différent. »

« Je me demande ce que c'est. Eh bien, pour commencer, comment font les dompteurs de monstres ordinaires ? »

« Ils gardent cela comme un secret commercial, donc les détails exacts ne sont pas clairs. Mais d'après ce que j'ai compris, cela dépend du dompteur. Ils ne pratiquent pas tous les mêmes méthodes. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Par exemple — et nous parlons ici de la plus élémentaire des bases — certains dompteurs disent que les monstres sont comme des animaux normaux, et que les dresser revient donc à apprendre des tours à un animal de compagnie. D'autres voient les choses complètement différemment. Je ne connais pas les détails, mais j'ai entendu dire qu'ils utilisaient le mana pour créer un lien entre eux et le monstre. Quoi qu'il en soit, ce que je veux dire, c'est que les rumeurs soutiennent l'idée que les méthodes d'un dompteur de monstres sont différentes selon les individus. »



C'était l'intervalle le plus court entre mes visites à Hathara au cours de la dernière décennie. Pendant tout ce temps, il n'avait pas changé d'un iota : un petit village tranquille où les gens vivaient en paix.

D'habitude, je ne venais qu'une fois par an — et parfois même pas aussi souvent — alors cela avait dû sembler étrange à tout le monde que je sois de retour avant même que quelques mois se soient écoulés. Et pourtant, ils n'avaient fait aucun commentaire, m'accueillant avec le sourire. Pour moi, c'était ça, la maison.

« C'est la deuxième fois que je viens ici, mais c'est tout aussi charmant que la dernière fois », dit Lorraine avec chaleur. Après avoir franchi le cercle de téléportation d'Hathara, nous n'avions fait aucune pause dans notre marche depuis l'ancienne forteresse dans la forêt — qui prenait environ une demi-journée, si l'on allait

lentement — mais sa respiration était toujours régulière. Cela témoignait de l'endurance exceptionnellement élevée que possédaient les aventuriers, quel que soit leur sexe. Lorraine avait également amélioré ses capacités physiques grâce à la magie pour alléger encore le fardeau, mais elle s'en serait bien passée aussi. On ne peut pas être un aventurier si l'on n'est pas capable de marcher une demi-journée.

« Tu peux le répéter », ai-je dit. « Mais j'aimerais installer un cercle de téléportation plus près du village. Cela rendrait le voyage plus facile. »

En fait, j'étais à moitié sérieux, mais je savais que c'était un vœu pieux. Il y a deux bonnes raisons pour lesquelles cela n'arrivera jamais — que Lorraine s'était empressée d'évoquer.

« Eh bien, nous n'avons le matériel nécessaire que pour faire une paire de cercles supplémentaire. Je n'irai pas jusqu'à dire que ce serait du gâchis, mais c'est un voyage d'une semaine que nous avons déjà réduit à une demi-journée. Il y a de meilleurs endroits pour placer un autre cercle de téléportation. D'ailleurs, j'hésite un peu à en installer un si près du village. N'importe qui d'Hathara peut en utiliser un, alors... »

« Oui. Un seul faux pas et ils se retrouveraient dans le donjon-cité du bon roi Felt. N'importe qui d'ordinaire ne saurait plus où donner de la tête, d'autant plus que seuls Gharb, Capitan et mon vieux sont au courant. »

« Essentiellement. Malgré tout, si c'est juste une méthode de voyage plus rapide que tu recherches, ça peut valoir le coup de réfléchir à d'autres idées. »

« D'autres idées ? »

« Hmm. En utilisant le lindblum de ton père, par exemple. »

« *Cela* rendrait le voyage plus rapide. Quoique... nous n'avons pas besoin de faire *trop* de folies. Une wyverne ordinaire ferait l'affaire. »

Si nous utilisions le cercle de téléportation de Maalt à la forteresse, puis une wyverne pour le trajet jusqu'à Hathara, nous pourrions réduire la durée du voyage à une heure. Cela valait la peine d'y réfléchir.

Monter sur le shakhor melekhnamer m'avait aussi fait comprendre à quel point il était pratique d'avoir une monture. Les dompteurs de monstres pratiquaient leur métier pour pouvoir faire combattre des monstres à leur place ou à leurs côtés, mais j'étais plus intéressé à l'apprendre pour m'assurer un nouveau mode de transport.

Ingo était mon père adoptif, certes, mais il restait mon *père*. Une partie de moi se demandait s'il n'allait pas m'apprendre quelque chose si j'étais gentil.

« Oh, nous sommes là », nota Lorraine en interrompant notre conversation et en s'arrêtant.

Devant moi se trouvait la maison de ma famille. C'était nostalgique — d'accord, pas *vraiment* nostalgique, étant donné que nous n'étions là que depuis peu. Ma mère adoptive, Gilda Faina, était devant, poussant la porte avec son épaule à cause de la pile de bois de chauffage qu'elle tenait dans ses bras. J'avais couru vers elle et je lui avais tenu la porte.

« Oh, comme c'est gentil — Rentt !? Et Lorraine aussi ! »

Apparemment, elle m'avait d'abord pris pour quelqu'un d'autre.

Elle avait l'air surprise de me voir, et l'émotion s'était renouvelée lorsqu'elle avait aperçu Lorraine un peu plus loin. Je ne lui en veux pas — Hathara est suffisamment éloignée pour qu'on ne puisse pas y passer quand on veut. Je doute qu'elle s'attende à ce que nous revenions si vite.

Néanmoins, Gilda n'avait pas l'air ennuyée du tout — au lieu de cela, elle nous offrit un sourire de bienvenue. « Je suis heureuse de vous revoir. J'étais inquiète, car vous étiez partie si vite la dernière fois. Chaque fois que j'ai posé la question, il n'a fait qu'insister sur le fait que vous alliez “bien”, alors... »

Elle devait parler de mon père adoptif, Ingo. Après qu'il nous ait emmenés à Maalt, nous n'avions plus eu aucun contact. J'avais l'intention de revenir et de faire savoir à tout le monde que j'allais bien une fois que les choses se seraient calmées, mais j'avais été très occupé ces derniers temps et je n'en avais pas eu l'occasion. Il semblerait donc qu'Ingo ait eu du mal à donner une explication à Gilda.

Partie 5

Je m'étais senti assez coupable à ce sujet. Ingo n'était pas du genre à donner des explications ou des excuses. On aurait pu penser qu'il le serait, puisqu'il était le maire et tout le reste, mais il n'y avait pas beaucoup d'occasions de monter sur un podium dans un endroit rural comme Hathara — et même quand il le faisait, il avait Gharb et Capitan à ses côtés pour l'aider.

Le travail de mon père adoptif consistait surtout à assurer l'unité et le bon fonctionnement du village. Je ne pouvais pas lui reprocher de se taire face à l'interrogatoire de sa femme.

« Eh bien, il n'avait pas tort de dire que nous allions bien », avais-je dit. « Nous sommes venus lui parler aujourd'hui, maintenant que

les choses se sont calmées. Je vais aussi bientôt passer l'examen d'ascension de la classe Argent, alors je voulais demander à Gharb et à Capitan de réviser les bases. J'ai un peu peur de ne pas être encore prêt. »

« La classe Argent !? » Les yeux de Gilda s'écarquillèrent. « C'est incroyable, Rentt ! Tu es resté coincé en classe bronze pendant si longtemps ! »

Elle avait l'air tellement heureuse pour moi qu'il était difficile de lui dire qu'elle ne montait en grade que parce que j'étais devenu un monstre. J'avais décidé d'éluder le sujet. « Il n'est... pas *si* rare que les aventuriers sortent soudain de leur coquille. »

« Vraiment ? » Soudain, Gilda s'était penchée tout près de moi et m'avait chuchoté à l'oreille, en jetant un coup d'œil à Lorraine. « Par hasard, ne devrais-tu pas remercier Lorraine pour ça ? »

« Qu'est-ce que ça veut dire... ? »

« Allez — tu le sais. Oh ! Ne me dis pas que tu es venu nous annoncer tes fiançailles ? »

« Non ! Quoi !? Écoute, rentrons. » Je l'avais poussée à l'intérieur en soupirant. Si je l'avais laissée continuer, elle se serait emportée et aurait dit quelque chose de vraiment déplacé.

À ce moment-là, Lorraine se dirigea vers nous. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-elle.

« Je pense juste... au fait que les mères sont les mêmes où que tu ailles. »

« Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Rentrons simplement. »

« C'est vrai... »



« Rentt... et aussi Mlle Lorraine ? Qu'est-ce qui vous amène ici ? »

En entrant dans la maison, nous avons vu mon père adoptif, Ingo, se battre avec une pile de documents. En y regardant de plus près, nous avons constaté qu'il s'agissait des relevés de compte des recettes, des dépenses et des impôts du village. Ingo prenait son travail de maire au sérieux, même s'il était sans espoir face à sa femme.

« Eh bien, nous n'avons jamais vraiment repris contact après ce qui s'est passé, et cela fait un moment. Nous sommes venus pour parler. »

Il y avait aussi la question de lui demander de nous apprendre à être des dompteurs de monstres, mais Lorraine et moi ferions cette demande plus tard.

« Je vois. Je *suis* content de vous avoir ici... mais n'êtes-vous pas occupé ? Vous n'aviez pas besoin de faire tout ce chemin jusqu'au milieu de nulle part. »

Malgré les paroles d'Ingo, il savait exactement comment nous étions arrivés ici — il jouait la comédie pour Gilda. Peut-être qu'il nous avertissait aussi de façon détournée qu'il ne fallait pas utiliser trop vite les cercles de téléportation.

Mais en ce qui concerne Hathara, je savais que personne ne laisserait échapper le secret. La solidarité des gens de la campagne était bien plus forte que ne le pensaient les citadins, surtout dans des endroits aussi reculés que Hathara. Vous ne pouvez pas survivre ici si vous ne travaillez pas ensemble. C'est

aussi pour cela qu'il était rare que quelqu'un soit mis au ban de la communauté. Maalt était rurale elle aussi, mais c'était une ville assez importante où circulaient beaucoup de gens et de marchandises. C'était un monde à part de Hathara.

« Je ne l'aurais probablement pas fait si c'était juste pour prendre des nouvelles, mais il y a plus que ça », avais-je expliqué. « Je vais bientôt passer l'examen d'ascension de la classe Argent, alors je suis ici pour me recycler depuis le début. »

« Oh ? Félicitations ! Non pas que tu connaisses déjà ton résultat, n'est-ce pas... ? »

« Arrête, tu vas me porter la poisse. De toute façon, il y a aussi une troisième raison. Lorraine ? »

« C'est un plaisir de vous revoir, monsieur le maire Ingo, » déclara Lorraine. « Je suis Lorraine Vivie. »

« Comme c'est poli de votre part — ah, mais ne ressentez pas le besoin de me parler avec un tel cérémonial. Vous êtes la... Comment dire ? Vous êtes très importante pour lui. »

« Je suis heureuse de vous entendre dire cela. De même, c'est peut-être un peu tard, mais... s'il vous plaît, traitez-moi de la même façon que vous le feriez avec Rentt. »

« Oh ? Certainement, si cela ne vous dérange pas. Puis-je vous appeler Lorraine ? »

« Bien sûr. »

Je m'attendais à ce que Gilda lance un regard à Ingo, puisqu'ils formaient un couple si proche — ou plutôt, puisqu'elle était plutôt folle de lui. Un regard qui dirait : « Comment oses-tu être aussi

décontracté avec une autre femme ! » Mais quand je l'avais regardé, j'avais vu qu'elle souriait, visiblement de bonne humeur. Elle n'était pas le moins du monde en colère.

C'était rare. À l'époque où je vivais à Hathara, elle avait craqué chaque fois qu'il avait dit quelque chose de plus que le strict minimum à des marchandes ambulantes ou à des danseuses.

De plus, Gilda ne regardait pas Lorraine, mais moi. Pourquoi ?

Aucune réflexion ne m'avait rapproché d'une réponse. Tant qu'elle n'était pas en colère, je supposais que tout allait bien...

« Alors, Lorraine, » déclara Ingo. « Rentt a dit que vous vouliez me voir tous les deux ? »

« À ce propos... » Lorraine jeta un coup d'œil à Gilda.

La Gilda que je connaissais aurait aussi craqué en voyant cela, mais au lieu de cela, elle a dit : « Oh, je suis désolée. Je vais sortir un instant. J'ai oublié que j'avais promis à Reggie un peu de la confiture que j'ai faite l'autre jour ! »

Après cette explication inutilement détaillée de ses propres actions, elle plaça de la confiture dans un panier dans la cuisine et se dépêcha de sortir de la maison.

Je n'arrivais pas à me défaire de mes soupçons. Elle s'était montrée étrangement prévenante pendant tout ce temps. Qu'est-ce qu'elle pensait exactement de ma relation avec Lorraine ? Je lui avais expressément dit plus tôt qu'il ne s'agissait pas de mariage, en fait. Avait-elle écouté ?

Ah, eh bien... Je ne pense pas que j'arriverais à la convaincre si j'essayais...

Une fois que la porte s'était refermée derrière Gilda et que le bruit de ses pas s'était estompé, Lorraine reprit.

« Je m'excuse sincèrement pour avoir fait fuir ta femme... »

« Non, c'est bon. Elle est juste heureuse d'avoir une nouvelle fille.
»

« Non, c'est impossible... Je doute qu'elle soit heureuse avec une fille aussi âgée que moi. »

Lorraine n'avait que vingt-quatre ans, mais compte tenu de la ruralité de Hathara, ce n'était pas une chose étrange à dire pour elle. Dans ce genre de région, la plupart des gens se marient avant d'avoir vingt ans. Après tout, comme la ville était si loin et que le danger était toujours au coin de la rue, l'espérance de vie était plus courte. Les décès d'enfants étaient également plus fréquents que dans les villes. Il était donc normal que les gens d'ici mettent l'accent sur le fait de se marier plus jeune et d'avoir plus d'enfants.

De nos jours, l'âge moyen du mariage dans les villes avait tendance à augmenter, surtout dans la patrie de Lorraine, l'Empire. C'était un pays à la pointe de la technologie, où les hommes et les femmes avaient une mentalité d'élite. La rumeur disait que la plupart des gens là-bas donnaient la priorité à leur carrière plutôt qu'au mariage.

Ce n'était pas une mauvaise façon de vivre, mais si c'était moi, je voudrais le meilleur des deux mondes. C'est plus facile à dire qu'à faire.

« Je ne te qualifierais pas de "vieille" », dit Ingo. « Hathara a de toute façon tendance à se marier plus tard que les autres villages.
»

« Vraiment ? »

« En effet. Nous avons suivi cette tendance pendant un certain temps, d'après Gharb. À mon avis, c'est parce que nous avons toujours eu de brillants mages et herboristes comme elle autour de nous. Les enfants décèdent rarement prématurément ici, alors nous croyons plus fortement que les autres villages à l'attente du bon partenaire. »

« Je vois. Pas étonnant que Rentt ne soit pas du tout pressé. J'avais pensé que c'était juste un problème découlant de ses opinions sur le mariage, mais maintenant je sais d'où il tient ça. »

J'avais vingt-cinq ans. Si Lorraine n'était plus dans la fleur de l'âge, j'étais dans le même cas qu'elle.

« Je pense franchement que Rentt a bien plus de problèmes que ça. Mais je suis rassuré de savoir qu'il a quelqu'un comme toi à ses côtés. Je ne veux pas me répéter, mais qu'est-ce que tu me voulais, Lorraine ? »

J'avais très envie de répondre aux insinuations d'Ingo, mais ils passaient déjà à autre chose comme s'il n'avait jamais rien dit.

« Oui, à ce propos », dit Lorraine. « Je me demandais si tu accepterais de m'enseigner ton art. »



« Mon art ? » Ingo pencha la tête.

Lorraine sortit de son sac magique des récipients semblables à ceux que le puchi suri avait transportés, bien qu'ils soient légèrement plus grands. Ils n'étaient pas vides, mais tu n'avais pas besoin de moi pour le savoir. Elle les ouvrit et une paire de choses

gélatineuses suinta sur la table de la maison familiale.

« Des slimes... ? Ils ont l'air beaucoup plus petits que la moyenne. »

La surprise avait brièvement traversé le visage d'Ingo, mais sa réaction était restée muette. Bien sûr, un dompteur de monstres ne serait pas gêné par les cibles de son art. De plus, les slimes étaient suffisamment petits pour qu'il puisse se dire qu'ils ne représenteraient pas une grande menace pour une personne.

Maintenant, s'il s'était agi d'un des villageois ou d'un citoyen ordinaire de Maalt, ils auraient certainement encore été surpris et effrayés.

« Oui. Ils viennent des égouts sous Maalt », confirma Lorraine.

Il y avait bien un donjon sous Maalt, mais il était assez profond et construit avec des matériaux vétustes qui n'étaient plus utilisés aujourd'hui. Heureusement, il n'avait pas causé beaucoup de dégâts au système d'alimentation en eau de Maalt. Il y avait eu quelques problèmes — les changements massifs dans le sous-sol rendaient les problèmes inévitables — mais les réparations avaient été effectuées et tout était déjà de nouveau en bon état.

C'était en partie dû au fait que les artisans de Maalt étaient excellents, mais je soupçonnais la famille Latuule de tirer les ficelles en coulisses. Je n'avais pas entendu parler d'eux directement, mais on pouvait voir qu'ils faisaient un travail assidu pour entretenir la ville.

Mais revenons au sujet...

Partie 6

Ingo acquiesça, acceptant l'explication de Lorraine. « Ah, c'est donc une petite variété qui a échappé aux défenses de la ville — bien qu'il soit difficile de dire avec certitude s'il s'agit *vraiment* d'une petite variété, car les slimes ont une échelle de taille très différente de celle des autres monstres. On dit qu'ils peuvent atteindre la taille d'une montagne s'ils sont laissés à eux-mêmes assez longtemps. Je ne l'ai jamais vu moi-même, bien sûr. Ceux du coin peuvent atteindre la taille des Gran Slimes, mais les variétés plus petites sont rares. »

« Tu es un expert en matière de monstres. Je n'en attendais pas moins. »

« C'est lui qui m'a appris à connaître les slimes », avais-je dit. « Et bien sûr, sur d'autres monstres aussi. Bien que je n'ai rien étudié d'autre que ce qui a été transmis par la famille, alors il y a probablement beaucoup de divergences quand tu compares ce que je sais aux recherches d'un érudit de la ville. »

« *Cela* diffère de ce que l'on connaît généralement des slimes », déclara Lorraine. « Par exemple, je n'ai jamais entendu parler d'un slime aussi grand qu'une montagne. »

Je n'en avais jamais entendu parler — le plus gros que j'avais vu était un Gran Slime. Il y avait plusieurs autres types dont je connaissais l'existence, mais la plupart semblaient au-delà de mes capacités de combat, et je n'étais pas assez téméraire pour les rechercher afin de les tester.

« On ne les voit plus », déclara Ingo. « Ou plutôt, ils ne deviennent pas si gros que ça, à moins qu'on n'ait un concours de circonstances très particulier. Mon père m'a dit qu'elles avaient été créées artificiellement dans les temps anciens. Il est probablement

impossible qu'elles se produisent naturellement. »

« Mais... comment ? »

« Je suis sûr que tu as déjà deviné, Lorraine. L'évolution existentielle, réalisée par des mains humaines. Les Slimes en tant qu'espèce changent de taille, oui, mais à certains seuils, ils subissent quand même une évolution existentielle eux aussi. Même les plus petites variétés peuvent devenir de plus en plus grandes jusqu'à ce qu'elles deviennent l'une des variations les plus uniques de leur espèce. C'est ainsi que l'évolution existentielle fonctionne pour eux. »

« Tu... *as utilisé* l'évolution existentielle ? »

« Personnellement, non. Ce sont des gens d'un autre temps. Tout ce que j'ai, ce sont des bribes de connaissances transmises à l'époque. Je ne pourrais pas te dire comment faire grossir un slime à ce point. Ce que je *peux* te dire, en revanche, c'est que le lindblum que vous avez chevauché tous les deux était une petite espèce de wyverne. Je l'ai apprivoisé, je me suis lié à lui et j'ai provoqué une évolution existentielle pour le former et en faire ce qu'il est aujourd'hui. »

« Mais c'est impossible ! » s'exclama Lorraine. « Il est de notoriété publique que les monstres qui ont été apprivoisés perdent la capacité de subir une évolution existentielle ! »

« En fait, cela dépend de la méthode », dit calmement Ingo. « Vous avez vu le lindblum de vos propres yeux. Je suis sûr que vous pouvez le reconnaître. Et il n'y a pas de raison que je vous mente, après tout. »

Il n'avait peut-être pas menti, mais il n'avait certainement jamais parlé de quelque chose comme ça auparavant. Pourquoi nous

donnait-il une explication aussi détaillée maintenant ?

« La raison pour laquelle tu ne nous dis cela que maintenant..., » commençai-je. « Est-ce parce que c'est quelque chose qui ne doit pas être connu des autres ? »

« Oui, c'est un facteur. Après tout, c'est un secret transmis uniquement à la lignée du maire du village — ah, pardon, je veux dire de l'ancien roi. Mais quand j'ai vu les slimes que Lorraine avait apportés, je me suis dit qu'il valait mieux que j'explique. Et l'art qu'elle veut que je lui enseigne, c'est l'apprivoisement des monstres, n'est-ce pas ? Alors tout s'arrange. »

Le ton de mon père était léger, mais il n'était pas frivole. Il devait déjà avoir vu clair dans notre jeu.

« C'est vrai, mais es-tu sûre que c'est une bonne idée ? » demanda Lorraine. « C'est peut-être étrange d'entendre ça de ma bouche, puisque c'est moi qui te demande de faire ça, mais... »

C'était très gentil de sa part, mais elle avait raison, nous étions venus en nous attendant à être refusés. Elle avait dû être surprise qu'Ingo ait pris l'initiative et commencé à s'expliquer avant même qu'elle ne le fasse.

« Non, ce n'est pas vraiment une *bonne* idée, » déclara Ingo. « Mais nous t'avons déjà confié les cercles de téléportation. Tu connais déjà un des secrets du village, alors pourquoi pas un autre ou plus ? Tu peux même le rendre public, Lorraine — je sais que tu dois en avoir envie, puisque tu es une érudite — à condition de ne pas mentionner que ça vienne d'Hathara. De plus, les slimes que tu as apportés... Ils ne sont pas devenus aussi gros naturellement, n'est-ce pas ? »





« Tu peux le voir ? » Lorraine avait l'air surprise. Seulement un peu, cependant — une partie d'elle devait s'y attendre.

D'après ce qu'Ingo nous avait raconté, nous pouvions clairement voir l'étendue de ses connaissances sur les monstres, ainsi que la façon dont ces connaissances différaient de ce qui était communément admis. Il n'est pas étonnant qu'il ait immédiatement repéré les particularités des slimes que nous avions apportées.

« Bien sûr que je peux... c'est ce que j'ai *envie de* dire, mais la vue seule ne suffit pas toujours à savoir si la croissance d'un monstre a été provoquée par des moyens spéciaux. »

« Alors comment as-tu su que ces slimes l'étaient ? » demanda Lorraine.

« J'ai eu l'impression qu'on les avait forcés à grandir — un peu comme on force artificiellement la croissance d'une culture. Non pas qu'un taux de croissance rapide soit une mauvaise chose pour les monstres, mais vous devez laisser ces slimes se reposer un peu si vous prévoyez de les faire évoluer davantage. »

« Je suis surprise que tu puisses discerner autant de choses ! Mais qu'est-ce qui fait que la croissance de ces slimes est mauvaise ? Si grandir vite n'est pas mauvais pour les monstres, alors... »

« Cela ne s'applique pas seulement aux monstres. Vous savez que les animaux ordinaires se développent plus vite que les humains, n'est-ce pas ? Après notre naissance, nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes. Il faut un an avant que nous soyons même

capables de nous déplacer correctement par nos propres moyens. Mais les animaux acquièrent leurs pattes quelques heures ou même quelques minutes seulement après leur naissance, car leur monde est rude. Le mouvement est le minimum dont ils doivent être capables s'ils veulent échapper à la mort. Et pour ce qui est des monstres... Eh bien, je suis sûr que vous avez déjà compris le reste. »

« Ils doivent pouvoir se battre pour eux-mêmes, sinon ils mourront... », songea Lorraine à haute voix. « Tu as raison. Ils ont la capacité d'absorber la force des autres monstres qu'ils tuent. Cela fait aussi d'eux des cibles plus juteuses pour les autres monstres. »

En fait, il était plus courant que les monstres chassent d'autres monstres que de s'en prendre à des humains ou à des animaux. Ils se regroupaient pour attaquer les humains lorsque nous les rencontrions, mais le reste du temps, ils se déchiraient généralement bec et ongles. Et en tuant d'autres monstres, ils absorbaient leur mana.

Il y avait bien sûr des exceptions à cette règle, avec de nombreux exemples de monstres vivant en coexistence. La situation pouvait également varier en fonction de circonstances particulières, comme dans les donjons, et ce n'était donc pas une règle absolue. Mais en général, *c'était* une tendance.

Tout cela signifiait que les monstres avaient de bonnes raisons d'avoir besoin de la force nécessaire pour être indépendante, et ce le plus rapidement possible. Pour moi, c'était tout à fait logique.

Ingo fit un signe de tête à Lorraine. « Exactement. C'est pourquoi ce n'est pas une mauvaise chose pour les monstres de connaître une croissance rapide. Cependant — et cela vaut aussi pour les humains — une croissance *trop* rapide les surcharge. Je suis sûr

que tu le sais déjà, vu la taille de tes réserves de mana, Lorraine, mais une augmentation soudaine de mana s'accompagne de pas mal de problèmes, n'est-ce pas ? »

« Tu t'y connais bien aussi en magie, on dirait. Oui. Dans mon cas, mes réserves de mana n'étaient pas plus importantes que celles d'un mage moyen au début, mais elles se sont soudain multipliées en l'espace d'un an, lorsque j'ai eu trois ans, ce qui m'a causé beaucoup de douleurs physiques. Tout ce dont je me souviens de cette année-là, c'est de m'être tordu dans divers états d'agonie. »

« Toutes mes condoléances. Alors tu sais de quoi je parle. Même les monstres sont des êtres vivants. Leur croissance suit une progression naturelle. S'en écarter peut entraîner des anomalies ou des déficiences. Ces slimes sont assez surchargés en ce moment. »

Je me suis senti soudainement curieux — cependant, ce n'était *certainement* pas parce que je m'inquiétais pour les slimes. « Que se passerait-il si on les faisait grandir ? »

Ingo y réfléchit un instant. « Il y a plusieurs possibilités, » dit-il. « La plus probable est que leur croissance atteigne sa limite. Nous appelons "capacité" le potentiel de croissance inhérent à un monstre. On dit que si cette capacité est brisée, un monstre ne pourra plus jamais grandir. C'est pourquoi les monstres perdent la capacité de subir une évolution existentielle lorsqu'ils sont apprivoisés par un dompteur de monstres ordinaire. »

« Une capacité... »

« Oui. J'ai pu faire évoluer une wyverne en lindblum parce que je connais une méthode pour apprivoiser les monstres qui n'endommage pas leur capacité. »

« Et est-ce la méthode que tu es prête à m'enseigner ? » demanda Lorraine.

Ingo acquiesça. « C'est en tout cas mon intention. Ce n'est pas quelque chose qui s'apprend du jour au lendemain... mais tu es une mage talentueuse. Tant que je t'enseigne la théorie, je suis sûr que tu finiras par la mettre en pratique. »

« J'en déduis que cela nécessite l'utilisation de mana ? »

« Oui, la méthode que je connais le fait. Elle nécessite une manipulation du mana assez complexe, donc les progrès se mesurent généralement en années. Mais si tu en es déjà capable, il te suffit de savoir *comment* faire. »

Lorraine avait l'air extrêmement soulagée d'entendre cela, et franchement, je l'étais aussi. Nous avions peur qu'il nous dise qu'il fallait dix ans de formation, ou quelque chose d'aussi ardu. Nous aurions toujours pu abandonner et chercher d'autres méthodes, bien sûr, mais c'était bien que notre première option ait fonctionné.

« Je ne peux pas te dire à quel point je suis contente d'entendre ça », dit Lorraine. « Alors, s'il te plaît. J'aimerais beaucoup l'apprendre. »

Ingo acquiesça en guise de réponse. « De même, je me ferai un plaisir de te l'enseigner. Ah, mais d'abord, pourrais-tu me dire comment tu as provoqué la croissance de ces slimes ? Je connais moi-même quelques méthodes, mais celle-ci semble différente. Je suis assez curieux... »

« De mon point de vue, je suis choquée que tu connaisses plusieurs méthodes... mais je garderai ça pour une autre fois. J'ai fait progresser ces slimes... avec ceci. » Lorraine sortit le gobelet

de son sac magique et le montra à Ingo.

« Qu'est-ce que c'est que ça... ? »

« C'est une tasse. »

« Je peux voir cela. »

« D-D'accord. Eh bien, c'est une longue histoire... »

Partie 7

« Je vois », murmura Ingo pour lui-même. Il avait ramassé la tasse et l'examinait. « Squelettes... Le village de Crask... Hmm... »

Je lui avais parlé du travail de chasseur de squelettes que j'avais accepté et de ce que cela avait donné, ainsi que de l'étrange objet magique que j'avais trouvé là-bas.

« Peux-tu discerner quelque chose à ce sujet ? » demanda Lorraine.

« Désolé de te décevoir, mais non », dit Ingo. « Pourtant, j'ai entendu dire il y a bien longtemps qu'il existait des objets magiques qui pouvaient favoriser la croissance des monstres... »

Lorraine se pencha en avant, excitée. « Vraiment !? »

« Tout ce que je dis, c'est que j'en ai entendu parler. Il n'y en a pas par ici, et je ne sais pas non plus comment les fabriquer. »

Les épaules de Lorraine s'affaissèrent. « Oh... Je suis contente que tu en aies parlé. Le fait qu'ils aient déjà existé signifie qu'il y a une chance que la technologie pour les créer existe encore quelque part. Et pour ce qui est des objets eux-mêmes, nous pourrions en trouver plus que ça, si nous cherchions. »

« En effet », acquiesça Ingo en marmonnant pour lui-même. « Mais cela me rappelle... » Ses yeux s'ouvrirent, comme s'il réalisait, mais il secoua rapidement la tête.

Sa réaction piqua mon intérêt — je n'avais pas l'habitude de le voir comme ça. « Qu'est-ce qui ne va pas, vieil homme ? » demandai-je.

« C'est... Non, ce n'est rien. »

« Allez, tu me fais froid dans le dos. Si tu as pensé à quelque chose, autant le dire. »

« Je... suppose que tu as raison. Ce n'est qu'une pensée égarée, mais... cette coupe peut stimuler la croissance des monstres, et lorsque vous avez fait combattre des slimes à l'intérieur, le vainqueur a absorbé le mana du perdant, n'est-ce pas ? À un taux d'efficacité élevé que l'on ne voit pas normalement non plus. »

« Oui, cela résume à peu près tout — même si nous devons encore vérifier s'ils doivent être *dans* la tasse ou si le simple fait de la tenir suffit, ainsi que son rayon d'action et si elle a d'autres utilisations. »

« Non, ces questions ne sont pas pertinentes pour l'instant. Il m'est juste venu à l'esprit que cela me rappelait quelque chose. »

« Oui ? De quoi ? »

« Un donjon. »



Bien que Lorraine et moi ayons été un peu surpris, c'était logique. Au début, on aurait pu penser que ce qu'Ingo avait dit était absurde, mais étant donné les choses que nous avons vues... Eh

bien, nous pouvions dire en toute confiance qu'il avait raison. Il y avait une ressemblance.

Il était plus facile pour les monstres de connaître l'évolution existentielle dans les donjons — bien plus facile que dans le monde extérieur. Ce n'était pas exactement un *fait avéré*, mais l'expérience et les études d'aventuriers et de chercheurs de premier plan suggéraient qu'on ne pouvait pas s'en éloigner davantage.

Mais pourquoi en est-il ainsi, demandes-tu ? Qu'est-ce qui fait que les donjons sont différents du monde extérieur ?

Il y avait plusieurs théories différentes, comme le fait que le mana à l'intérieur de l'espace lui-même était plus dense ou que l'espace clos empêchait le mana de s'échapper à l'extérieur. Une théorie en particulier semblait correspondre à ce que disait Ingo.

« Certaines personnes prétendent... qu'un donjon n'est qu'un énorme objet magique », avais-je dit.

« Exacte, » acquiesça Lorraine. « Et si c'est vrai, alors je suppose qu'il ne serait pas surprenant qu'ils aient le même effet que cette tasse. Je me souviens encore des explications sur les donjons que Laura nous a données alors que nous fouillions avec elle celui qui se trouve sous Maalt — elle a mentionné qu'il y en avait de différentes sortes. D'après elle, le donjon souterrain de Maalt était un exemple de donjon créé à l'aide de cristaux magiques ou d'objets magiques. Alors... je suppose qu'il ne serait pas inexact d'appeler le produit de ce processus un objet magique en soi. »

« Les donjons créés artificiellement par la magie ont donc la capacité de favoriser la croissance des monstres ? »

« Nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que les donjons

naturels s'ils existent même — nous ne le saurons pas à moins de poser la question à Laura — n'ont pas la même capacité. Ce que nous savons, c'est que cette coupe *ressemble* à un donjon. Peut-être est-ce... un donjon miniature, ou un truc dans le genre. »

« Cela semble fou — d'abord, il n'y a pas de Donjon dedans. »

« Eh bien, nous parlons simplement d'une ressemblance dans la fonction... mais *cela* suggère la possibilité qu'ils aient été créés avec la même technologie. Les connaissances qui ont permis de créer cette coupe pourraient être à la base de ce qui pourrait éventuellement devenir les connaissances sur la façon de créer des donjons. N'est-ce pas passionnant ? »

« Je ne sais pas... J'ai l'impression que les choses ne sont pas si simples. »

Tout d'abord, il y avait la différence d'échelle. Ce n'est pas parce que tu pouvais jouer avec des blocs de construction que tu pouvais ériger un château. Tout au plus, il s'agissait de la simple suggestion d'une possibilité de connexion.

« On dirait que mes réflexions aléatoires ont été plutôt utiles », dit Ingo en souriant.

« Oui, ils ont été une merveilleuse source d'inspiration », répondit Lorraine. « Je pense que je vais orienter mes futures expériences sur cette tasse dans cette direction. Non pas que j'y aille avec des préjugés, bien sûr — avec des choses comme ça, il est assez courant de découvrir qu'il n'y a aucun lien. »

Parfois, tu as jeté tous tes efforts pour avancer, pour finalement découvrir que tu allais dans la direction opposée. Cela n'est pas arrivé qu'avec la recherche scientifique, mais avec tout ce qui se passe dans la vie.

Tu dois garder l'esprit ouvert aux nouvelles possibilités et avancer avec beaucoup de prudence — et si tu faisais cela, tu aurais parfois la chance de découvrir une nouvelle perspective qui t'avait échappé auparavant.

La coupe ressemblant beaucoup à un donjon en capacité était évidente avec le recul, mais à cause de la différence d'échelle, nous l'avions complètement négligée. C'est peut-être la raison pour laquelle ce n'est pas Lorraine et moi qui avons remarqué le lien, malgré toutes nos expériences, mais Ingo et sa nouvelle perspective.



« Maintenant, revenons à la raison pour laquelle vous êtes ici : apprendre à devenir dompteur de monstres. »

Lorraine et moi avons hoché la tête.

« Je l'ai déjà mentionné, mais Lorraine est excellente dans la manipulation du mana, » poursuit Ingo. « Il vaudrait donc mieux qu'elle passe directement à la mise en pratique après avoir maîtrisé les bases — à moins que tu n'aies des objections, bien sûr. »

« Non, pas du tout », répondit Lorraine. « Si c'est ce que tu penses être le mieux, alors je t'écouterai volontiers. Je suis une amatrice complète dans ce domaine particulier. »

« Super. Et toi, Rentt ? Gharb m'a dit que tu étais toi-même plutôt doué pour la manipulation du mana. Tu pourrais sans doute t'initier au domptage de monstres si tu y mettais du tien. »

« Hein ? Moi ? Eh bien... »

J'étais retourné à Hathara pour être formé par Gharb et Capitan, mais si j'apprenais aussi à apprivoiser les monstres ? Cela m'aiderait-il à l'avenir ?

Il restait moins d'un mois avant l'examen d'ascension de la classe Argent, alors je savais que si je devenais trop gourmand et que je mettais la main à la pâte, je manquerais de temps. Pourtant, d'aussi loin que je me souviens, j'avais dû apprendre toutes sortes de nouvelles compétences pour gagner ma vie. C'était une partie essentielle de mon identité, et cette même partie me poussait à ne pas laisser passer cette nouvelle opportunité.

J'avais décidé d'être honnête. « Comme je l'ai dit plus tôt, je suis revenu pour que Gharb et Capitan évaluent mes aptitudes au combat en vue du prochain examen d'ascension à la classe Argent », avais-je expliqué. « Je ne suis pas sûr de pouvoir consacrer beaucoup de temps à l'apprentissage du domptage des monstres, alors... »

« D'accord, » dit Ingo. « Tu devras en discuter avec eux. Je ne t'enseignerai que les bases, donc cela ne devrait pas prendre longtemps — mais je suppose que cela variera selon que tu as ou non un talent pour cela. Tu devras prendre ta décision après avoir parlé à Gharb et Capitan. »



« C'est alors que tu es venu me voir. »

Gharb était une vieille femme qui était à la fois l'herboriste d'Hathara et une mage redoutable. J'étais venu chez elle — qui était aussi son apothicaire — sans aucun avertissement préalable, mais elle n'avait pas été surprise. Elle connaissait les cercles de téléportation magique, après tout. Elle m'avait demandé pourquoi j'étais venu, alors je lui avais donné les grandes lignes.

D'ailleurs, j'étais seul aujourd'hui, Lorraine commençait ses leçons de domptage de monstres avec mon père. J'étais d'accord pour attendre d'avoir pris une décision claire, mais je savais qu'elle ne pourrait pas résister à l'occasion d'apprendre quelque chose de nouveau, alors je lui avais dit de commencer sans moi. De plus, si elle prenait de l'avance, elle pourrait m'aider plus tard en m'apprenant les trucs qu'elle avait appris. D'après mes souvenirs d'enfance, l'enseignement n'était pas le point fort de mon père, alors peut-être que je serais plus rapide si je recevais la version organisée des leçons par Lorraine.

« Oui, » avais-je dit. « Toi et Capitan avez été mes premiers professeurs. Lorraine peut m'enseigner la magie, bien sûr, mais je voulais me recycler à partir de zéro. L'herboristerie avec toi, et le maniement de l'épée et le combat avec Capitan. »

Tu pourrais penser que je n'avais pas besoin de cette formation d'herboriste, mais tu te tromperais. Gharb m'avait appris beaucoup de choses par le passé, mais je n'avais pas eu l'occasion d'utiliser toute l'étendue de mon éducation pendant mon séjour en tant qu'aventurier à Maalt. Par conséquent, j'étais un peu perdu sur certains points que je n'avais pas revus depuis longtemps.

Un aventurier de classe Bronze qui gagne sa vie en tuant des monstres tous les jours n'avait pas beaucoup d'occasions de montrer ses connaissances en herboristerie, mais l'identification et l'utilisation de plantes bénéfiques sont des compétences précieuses — que je voulais conserver.

Pour ce qui est du maniement de l'épée, c'était évident, et Capitan était également un expert dans l'utilisation de l'esprit. Je pouvais moi-même l'utiliser dans une certaine mesure, mais je n'étais pas du tout à son niveau. Il n'y avait pas d'autre solution : je devais me recycler.

Le regard de Gharb s'était légèrement aiguisé en entendant mon explication. « Tu as oublié les recettes et les méthodes de mélange que je t'ai enseignées, n'est-ce pas ? »

Merde. Elle allait certainement m'en faire voir de toutes les couleurs. Pourtant, ça ne servait à rien d'essayer de mentir ici. « Un peu... », avais-je admis.

Gharb soupira, et le regard qu'elle me lançait s'adoucit. « Franchement... Je suppose que ce n'est pas une surprise, étant donné que cela fait plus de dix ans que je t'ai enseigné ça, et ce n'est pas comme si tu étais un herboriste professionnel. Il se peut que tu utilises certaines de ces connaissances pour ton travail d'aventurier, mais il est tout à fait normal que le reste prenne la poussière. »

« Merci de ta compréhension. »

« Malgré tout, nous n'avons pas beaucoup de temps. Cela signifie que nous devrions nous concentrer sur tout ce que tu as oublié et qui sera également utile pour ton examen. »

« Bien sûr. Mais j'aimerais aussi réapprendre le reste, alors pourrais-je te demander de m'en apprendre davantage plus tard ? »

« Certainement, cela ne me dérange pas... Ah ! j'allais oublier. Tes réserves de mana ont considérablement augmenté, n'est-ce pas ? Je peux maintenant t'enseigner les potions magiques. »

Partie 8

Sa suggestion m'avait pris par surprise. Lorsque Gharb vendait des médicaments aux villageois, elle ne prenait jamais la peine de préciser s'il s'agissait d'un élixir ordinaire ou d'un élixir magique,

même si elle s'occupait des deux et qu'il était courant de donner des explications beaucoup plus approfondies, car les prix différaient selon le produit et que des personnes différentes pouvaient réagir différemment aux mêmes médicaments.

Cependant, cela n'avait jamais été un problème pour Gharb, car ses mélanges n'étaient achetés que par d'autres habitants de Hathara, et elle les connaissait tous. Elle connaissait également assez bien leurs constitutions pour n'avoir besoin que d'une description de leurs symptômes pour leur faire une ordonnance. Bien qu'elle soit herboriste, elle fait essentiellement le travail d'un médecin ou d'un guérisseur.

En tout cas, j'étais reconnaissant de son offre. Lorraine était elle aussi experte en potions magiques, mais elle avait été éduquée dans l'Empire, ce qui signifiait que ses méthodes étaient sensiblement différentes de celles que Gharb m'avait enseignées, et comme son travail nécessitait également des connaissances en alchimie, mes progrès face à Lorraine se mesuraient en années.

Cela signifie qu'à chaque fois que Lorraine préparait des potions magiques, je ne pouvais pas apporter grand-chose de plus qu'une aide subalterne. Bien sûr, si j'avais eu autant de mana il y a dix ans que maintenant, j'aurais pu passer un peu de temps à apprendre d'elle, mais l'augmentation de mon mana était assez récente. J'avais donné la priorité à l'apprentissage de la magie, lui laissant les potions.

Mais si Gharb disait qu'elle m'apprendrait... Eh bien, cela ne nécessiterait pas de connaissances en alchimie, comme les méthodes de Lorraine, ce serait juste une extension de mes compétences en tant qu'herboriste.

Il y avait tout de même un facteur qui m'inquiétait.

« Est-ce que j'ai assez de connaissances et de réserves de mana pour l'apprendre tout de suite ? » demandai-je.

« Plus ou moins », répondit Gharb. « Mais ne te fais pas de fausses idées. Je ne t'apprendrai pas *tout ce que* je sais sur la préparation des potions magiques — seulement les bases. Même si savoir préparer une ou deux potions de récupération fait une grande différence en cas de coup dur, non ? »

Les potions de récupération se présentent sous forme banale ou magique, mais comme tu t'en doutes, la seconde est plus efficace. Les potions magiques présentaient également d'autres avantages — elles étaient notamment plus rapides à produire. Mais elles ne sont pas *strictement* meilleures à tous les égards. Les potions ordinaires peuvent être plus efficaces si elles sont préparées avec soin, c'est pourquoi il est préférable d'avoir accès aux deux options.

« Tu as raison », avais-je acquiescé. « Je te remercie. Mais si j'avais été assez bon il y a quelques années, nous n'aurions même pas cette conversation. »

« Mieux vaut tard que jamais. Les gens qui savent concocter des potions magiques sont rares, tout comme les mages, mais tu es devenu assez bon pour commencer à apprendre. Tu devrais en être reconnaissant. »

« Oui... tu as raison. »

L'inconvénient de ma progression en puissance était que j'avais dû devenir un monstre pour cela, mais ça ne servait à rien de pleurer sur le passé. J'allais de toute façon redevenir humain un jour, si j'y parvenais. Cela mis à part, il y avait encore une chose que je devais demander à Gharb, en plus de la formation d'herboriste.

« Ah oui, c'est vrai. Sais-tu où se trouve Capitan ? Je suis allé à sa hutte de chasse, mais il n'était pas là. »

En fait, j'étais d'abord allé voir Capitan avant d'aller voir Gharb, car je m'étais dit que je devais donner la priorité à mon entraînement à l'épée et à l'esprit. Mais il n'était pas là, et c'est pourquoi j'étais venu ici. Capitan était généralement chez lui ou à la hutte de chasse, où tous les chasseurs se réunissaient, mais je ne l'avais vu ni chez l'un ni chez l'autre. Les autres chasseurs ne savaient pas non plus où il était allé, alors j'avais pensé à essayer auprès de Gharb.

« Maintenant que tu en parles, Capitan est allé au bord de la mer. Je lui ai demandé de me procurer des ingrédients médicinaux. »

La façon dont elle l'avait dit était tellement banale qu'on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un événement quotidien, mais j'étais sûr que n'importe quel habitant d'Hathara serait tombé dans une profonde réflexion.

« Le bord de mer ? » avais-je répété. « C'est à combien de kilomètres ? »

Tu l'as deviné : il n'y avait aucun océan à proximité d'Hathara — pas même à une semaine de voyage.

Gharb sourit. « Tu fais vraiment des histoires pour la distance, sachant ce que tu sais ? Ne *viens-tu* pas toi-même de sauter une semaine entière de temps de voyage ? »

Ah, c'est vrai. C'est donc ainsi que Capitan avait procédé.

« Oh. Il a utilisé un cercle de téléportation... »



« Tu l'as compris », confirma Gharb. « Si tu veux le voir, il faudra que tu y ailles toi-même, Rentt. »

« Pourquoi ? » avais-je demandé. « Il reviendra bien assez tôt, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr, mais tu es pressé par le temps, n'est-ce pas ? Il sera peut-être de retour dans un mois, mais il se peut aussi qu'il prenne encore plus de temps. Difficile à dire. »

« Hein... ? »

« Ton timing est épouvantable. L'ingrédient que j'ai demandé est un peu difficile à acquérir, et parfois il n'est même pas disponible du tout. Si j'avais su que tu venais, j'aurais attendu avant de lui demander de l'obtenir. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Une plante marine appelée herbe de l'esprit de la mer. Tu ne la vois pratiquement jamais en vente à Yaaran. C'est pourtant un traitement efficace contre la maladie de la rouille de mana, alors... »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est une maladie qui provoque la coagulation externe du mana, formant une pellicule semblable à de la rouille sur le corps. Je suppose que tu ne la vois pas vraiment à Yaaran, c'est un peu une maladie endémique, surtout limitée aux régions de l'Empire proches des mines. »

« Mais tu as besoin du médicament pour cela, ce qui veut dire que... quelqu'un du village l'a attrapé ? »

« Oh, non. C'est le cas d'un de mes amis de l'Empire. Un cas assez

grave aussi, alors ils m'ont demandé si je pouvais les aider. »

« Pourquoi s'adressent-ils à toi ? Un herboriste de l'empire n'aurait-il pas pu faire le remède ? »

« En fait, la maladie de la rouille de mana se soigne principalement avec la divinité. Mais ce que tu peux ou ne peux pas soigner avec la divinité dépend de la capacité de celui qui la manie, comme tu le sais sûrement. Le cas de mon ami dépassait les capacités de guérison de leur sainte locale. »

« Si c'est le cas, je suppose que je ne peux pas simplement faire revenir Capitan sans la plante. »

« Heureusement, ce n'est pas une maladie immédiatement mortelle. Cependant, ça rend la vie quotidienne pénible, puisqu'elle inhibe tes mouvements. C'est vraiment quelque chose que tu voudrais traiter rapidement. »

« J'ai compris, » marmonnai-je, légèrement déçu. « Je laisse tomber Capitan. »



Gharb réfléchit un court instant, puis leva les yeux vers moi. « En fait... »

« Oui ? »

« Juste une pensée soudaine — penses-tu que tu pourrais aller auprès de Capitan et l'aider à chercher les herbes de l'esprit de la mer ? »

« Eh bien... es-tu sûr que je ne vais pas me mettre en travers du chemin ? Je ne sais même pas à quoi ils ressemblent, et encore moins comment les récolter. »

« Oui, mais tu es un vétéran de la récolte d'herbes, n'est-ce pas ? Tu les trouveras plus vite ensemble que Capitan tout seul. Quant à savoir à quoi elles ressemblent, je peux te donner une illustration à titre de référence, et tu pourras lui demander de revérifier. D'ailleurs, tu es revenu pour t'entraîner, n'est-ce pas ? Les monstres là-bas sont assez forts, alors je pense qu'ils feront de bons adversaires pour toi. Il suffit que Capitan t'apprenne à manier l'esprit pendant que tu cherches ces herbes. D'une pierre, deux coups. »

« Je ne suis pas sûr que cet idiome s'applique strictement ici... »

« Bien sûr que oui. Écoute, va voir ce qui se passe, et si Capitan pense que tu te mets en travers du chemin, reviens. En attendant, je vais te proposer quelques leçons qui te seront utiles pour ton examen. J'ai bien peur de ne rien pouvoir t'apprendre sur l'esprit, alors tu devras te contenter d'autre chose... »

« C'est très bien — tu peux te contenter de me donner le cours intensif sur les potions magiques. Si j'essaie de couvrir trop de

choses différentes, je pourrais finir par n'en apprendre aucune correctement. »

« Vraiment ? Alors c'est ce que nous allons faire. Je te souhaite un bon voyage, Rentt. »

« Merci. »



« Alors, tu iras là où se trouve Capitan demain ? » confirma Lorraine. « Seul ? »

Nous étions assis autour de la table du dîner dans la maison de ma famille, en train de prendre un repas ensemble. Gilda était partie livrer des portions supplémentaires aux autres villageois, il n'y avait donc que moi, Lorraine et Ingo. Nous pouvions donc parler librement des cercles de téléportation, mais lorsque Gilda reviendrait, nous passerions à quelque chose de plus sûr.

« Oui, » avais-je dit. « Je ne pourrai donc pas prendre de leçons pour apprivoiser les monstres. J'ai déjà assez de pain sur la planche, alors courir après quelque chose de plus serait tout simplement cupide. »

« C'est vrai, » dit Lorraine. « Tu pourras apprendre de moi plus tard de toute façon, une fois que j'aurai maîtrisé le sujet. J'imagine que la maîtrise de l'esprit est une priorité plus importante pour toi en ce moment. »

L'art de dompter les monstres consiste à entraîner d'autres créatures à obéir à vos ordres, ce qui n'augmente pas directement votre capacité de combat. Étant donné que mon objectif était de passer l'examen d'ascension de classe Argent, améliorer mon utilisation de l'esprit était évidemment le meilleur choix.

« Mais où est Capitan en ce moment ? » demanda Lorraine. « “Le bord de mer” peut signifier beaucoup d’endroits différents. »

« Puisqu’il a utilisé un cercle de téléportation, il se trouve probablement dans la République maritime de l’Ariana, au sud », dit Ingo. « L’un des cercles t’emmène assez près. »

« Ariana... Les marchands ont beaucoup d’influence là-bas. J’ai aussi vu beaucoup de leurs marchands à Maalt ces derniers temps. Avant, il n’y en avait pas autant. »

« Oh, oui », avais-je dit. « Je me souviens que tu as joué les pacificateurs quand l’un d’entre eux se disputait avec l’amie de Rina. »

« Je ne le décrirais pas ainsi... »

« Je ne sais pas — je pense que cela aurait tourné à l’incident si tu n’étais pas intervenue. Cela mis à part, ce marchand n’était pas un exemple typique, si je me souviens bien. Ils transportaient notamment des objets maudits. »

« Je me pose la question. Ariana voit beaucoup de gens entrer et sortir, et j’ai entendu dire qu’ils n’étaient pas très regardants sur ce genre de choses. Je doute qu’il soit si difficile de faire entrer et sortir des produits maudits du pays — c’est-à-dire qu’il n’est sans doute pas très difficile de mettre la main dessus avec un peu d’effort. »

« Ça a l’air d’être un endroit effrayant... » avais-je marmonné.

« Que tu trouves cela effrayant ou non, il est vrai que l’Ariana est assez laxiste en matière d’inspections », déclara Ingo. « J’y suis allé moi-même, et ils ne demandent même pas de preuve d’identité pour entrer dans une ville. »

« Cela n'a-t-il pas un effet négatif sur la sécurité publique ? » demanda Lorraine.

« Je ne me sentais pas particulièrement en danger », dit Ingo. « Toute perturbation était rapidement apaisée par les gardes privés de certains marchands influents. Pour le meilleur ou pour le pire, cela a vraiment mis en évidence le fait que le pays est dirigé par des marchands, et que ce serait une bonne idée d'éviter de se mettre dans leurs pattes. Tu devrais faire attention, Rentt — tu es du genre à toujours te mettre dans le pétrin. »

« Allez. Je vais me *débrouiller*. » Au moins, je pouvais garantir que je n'avais jamais essayé *intentionnellement* de semer la zizanie. Probablement.

« Tu n'as pas l'air convaincant du tout, » fit remarquer Lorraine. « Pourtant, je suppose que si quelque chose arrive, tu pourras t'échapper en utilisant le cercle de téléportation. Garde juste les yeux ouverts, d'accord ? »

Chapitre 4 : Vers le pays maritime

Partie 1

« Voyons voir... », m'étais-je murmuré.

Nous étions maintenant le lendemain, et je me dirigeais vers la forteresse contenant les cercles de téléportation. Capitan se trouvant dans la République maritime d'Ariana, c'était bien beau, mais le problème était de *trouver* le bon cercle de téléportation pour s'y rendre. La ville souterraine en était remplie, et je n'avais aucune idée de l'endroit où la plupart d'entre eux menaient.

J'aurais aimé faire une vérification superficielle de chacun d'entre eux, mais malheureusement, j'avais un emploi du temps

relativement serré. L'examen d'ascension de la classe Argent approchait à grands pas, je n'avais donc pas le temps.

Quant à savoir comment j'allais trouver celui qui mènerait à Ariana...

« Heureusement que j'ai la carte d'Akasha. Merci, mystérieuse dame qui me l'a donnée. Franchement... »

Je le pensais aussi. La carte d'Akasha était un objet magique unique qui m'avait été donné en guise d'excuses par une femme à la présence terrifiante et à la force palpable, que j'avais rencontrée dans une zone inexplorée du donjon de la Lune d'eau. La carte enregistre automatiquement tous les endroits que je traverse, même l'intérieur des donjons. Elle avait aussi d'autres capacités, mais je ne les avais pas encore découvertes. Cependant, sa représentation de la Cité des donjons du bon roi Felt répertoriait commodément tous les cercles de téléportation que j'avais vus, ainsi que leurs points de sortie. C'était une véritable bénédiction pour quelqu'un comme moi qui n'avait pas beaucoup de temps devant lui.

Mais je ferais bien de garder ça pour moi. Je pense que si cette femme mystérieuse apprenait que je considérais sa carte comme un simple moyen de gagner du temps, elle se mettrait en colère.

Quoi qu'il en soit, c'est pour cela que je marchais sur la route de la forteresse, les yeux fixés sur la carte d'Akasha, à la recherche du cercle de téléportation qui menait à l'Ariana.

« Ariana, Ariana... Ah, nous y voilà. »

Enfin, je l'avais trouvé. L'étiquette sur la carte indiquait : « Vers : La ville portuaire de Lucaris, République maritime d'Ariana. »

J'avais imaginé une carte du continent dans ma tête, en essayant de me rappeler où se trouvait Lucaris. Comme c'était une ville portuaire, elle devait se trouver sur la côte... et j'étais presque sûr qu'il y avait un donjon à proximité. Cela signifiait qu'il devait y avoir une guilde là-bas aussi. La plupart des villes avaient des Guildes, mais il était rare d'en voir une dans un village, et les villes en dessous d'une certaine taille n'avaient généralement qu'une petite succursale. Il était donc plus difficile pour les aventuriers locaux de trouver du travail — en premier lieu, à la fois pour accepter des emplois et pour trouver des informations à leur sujet.

Dans une ville de la taille de Lucaris, cependant, cela ne serait pas un souci : elle était beaucoup plus métropolitaine que Maalt.

Mais encore une fois, il n'était en premier lieu peut-être pas juste de comparer les deux. Maalt était en plein essor, mais en fin de compte, il s'agissait toujours d'une colonie frontalière dans un pays reculé. La découverte récente d'un nouveau donjon à proximité y avait insufflé un peu de vie, mais c'était tout. Comparé à une ville portuaire d'un pays où le commerce est l'élément vital, Maalt ressemblait à un petit hameau de campagne ordinaire.

« J'espère qu'ils ne vont pas me considérer comme un plouc..., » marmonnai-je en moi-même, alors que j'atteignais la forteresse et que j'entrais dans le cercle de téléportation. L'instant d'après, je me trouvais dans la cité-donjon du bon roi Felt. Peu de temps après, le shakhor melekhnamer arriva et je sautai sur son dos.

« Merci », avais-je dit. « Allons-y. »

J'avais pointé du doigt la direction que je voulais et le monstre se mit à trotter à vive allure. Nous étions arrivés à destination en quelques minutes.

« Merci. Je compte aussi sur toi pour faire attention à moi sur le

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

chemin du retour. »

Je lui avais lancé de la viande d'orc, qu'il avait habilement attrapée, en poussant un miaulement semblable à celui d'un chat — mais beaucoup, *beaucoup* plus fort — et en s'éloignant à grandes enjambées pendant qu'il dévorait son repas.

« Si seulement je pouvais le garder à Maalt... mais ça n'arrivera jamais. »

C'est évident, pourquoi ne le fais-tu pas ? Je me l'étais rétorqué à moi-même, avant de me tourner vers le cercle de téléportation que j'avais prévu.

Je n'avais jamais utilisé celle-ci auparavant, alors j'avais revérifié la carte d'Akasha pour m'en assurer. Oui, c'était bien écrit : « Vers : La ville portuaire de Lucaris, République maritime d'Ariana. »

C'était donc le bon. Mais j'avais un peu peur — qui savait ce qui m'attendait de l'autre côté ? Il y avait toutes les chances qu'il me recrache au fin fond d'une forêt ou d'une caverne de montagne, ou même au fond de la mer. Et c'était une *chance*. Mon corps pouvait supporter ce genre d'environnement, mais s'il me recrachait dans une grotte effondrée ou autre, je serais coincé. Je devais prier pour que cela n'arrive pas.

Si le cercle de téléportation lui-même était endommagé, il ne fonctionnerait pas, mais tant qu'il était intact, il pouvait vous faire sortir littéralement n'importe où, ce qui était une idée terrifiante. Mais je m'en sortirais probablement, puisque Capitan l'avait aussi utilisé.

Je n'avais plus qu'à prendre mon courage à deux mains et à me placer dessus...

Avec précaution, j'avais posé le pied sur le cercle de téléportation. Il avait réagi à mon sang et s'était mis à briller, la lumière enveloppant tout mon corps et rendant mon environnement d'un blanc aveuglant. Lorsque la lumière s'estompa, j'étais ailleurs.

« Eh bien, me voilà... »

J'avais balayé du regard mon environnement. J'avais tout de suite compris que je n'avais pas atterri dans un endroit trop étrange — c'était juste l'intérieur d'une grotte.

Il n'y avait presque pas de lumière, mais mes yeux de mort-vivant avaient révélé la zone sans problème. Un humain normal aurait dû tâtonner un peu... mais là encore, Capitan avait probablement apporté un moyen de faire du feu. Ou alors, il était tellement habitué au voyage qu'il n'avait pas besoin de lumière pour s'orienter.

En fait, cette dernière solution semblait plutôt lui ressembler.

La grotte n'était pas très grande, et il y avait une ouverture qui semblait mener à l'extérieur, alors je m'étais dirigé vers elle. En sortant de la caverne, je m'étais retrouvé dans une forêt, en me retournant, j'avais vu que l'entrée de la grotte était petite et en grande partie cachée par de l'herbe. Attends, non — à bien y regarder, il y avait une sorte de magie d'inhibition de la perception qui jouait là. Capitan avait dû... Nan, c'était forcément Gharb.

L'enchantement n'avait pas l'air très vieux, il devait donc être renouvelé régulièrement — il y avait de fortes chances que je n'aurais pas pu voir l'entrée autrement. Il fallait quelque chose d'assez fort pour tromper les sens de mon corps de mort-vivant, surtout si j'avais déjà vu l'illusion une fois. J'étais à peu près certain que si je partais et revenais, je serais toujours capable de repérer l'entrée. Il allait de soi que Gharb pouvait la voir,

puisqu'elle avait probablement lancé l'illusion en premier lieu, mais Capitan avait probablement un équipement de détection magique sur lui. Sinon, il serait bloqué sans aucun moyen de revenir...

Mais je me laissais distraire. J'avais mis de côté mes hypothèses pour l'instant et j'avais essayé de déterminer où se trouvait Lucaris. Bien que la carte d'Akasha indique la ville portuaire comme destination, j'étais entouré de forêts. Cela signifiait-il que j'étais à la périphérie ? Ou cela signifiait-il plutôt... ?

Je suppose que cela n'avait pas d'importance. D'une manière ou d'une autre, la ville ne devait pas être loin. Tout irait bien tant que je me dirigeais dans la direction où je pouvais sentir des gens.

D'ailleurs, je pouvais remercier mon odorat vampirique pour cette capacité. Toutes les fonctions de mon corps de mort-vivant m'avaient vraiment rappelé à quel point je m'étais éloigné de l'humanité...

Ah, peu importe. Pour l'instant, j'avais commencé à marcher.



En fait, je n'avais pas mis longtemps à sortir de la forêt. Il y avait un mur devant moi, alors j'avais continué à me diriger vers lui.

Le ciel matinal était dégagé, ce qui me permettait de bien voir la région — une route s'étendait vers les murs de la ville, et le nombre de personnes autour augmentait progressivement au fur et à mesure que j'approchais. Il n'y avait pas non plus que des chariots sur la route — il y avait beaucoup de gens qui voyageaient à pied.

De plus, les gens que j'avais vus étaient de races différentes. Je

n'étais pas vraiment surpris, mais ce n'était pas un spectacle que l'on voyait habituellement à Maalt. Ce spectacle, c'est celui d'un grand nombre d'hommes bêtes.

L'homme-bête est le terme générique pour désigner les races humanoïdes ayant des traits d'animaux, et elles étaient en fait divisées en plusieurs catégories différentes, c'est juste que les humains comme moi avaient trouvé plus facile de les mettre tous dans le même panier.

Si on voulait être plus précis, il y a des loups, des oiseaux et bien d'autres choses encore. J'avais même entendu dire qu'il existait des loups-dragons, mais ils étaient rares et je n'en avais jamais vu. Les hommes bêtes apparaissent de temps en temps à Maalt, mais ils étaient peu nombreux. C'était généralement le cas dans l'ensemble du Yaaran, mais la situation particulièrement reculée de Maalt n'en faisait pas un lieu de vie attrayant pour eux.

Je soupçonnais que la principale raison pour laquelle nous en avons vu si peu, c'est tout simplement que Maalt était si loin au milieu de nulle part que personne ne voyait l'intérêt de voyager aussi loin. Il y avait bien d'autres races dans le monde, mais les hommes bêtes étaient parmi les plus nombreuses, et ils pouvaient vivre n'importe où avec une relative facilité. Maalt en faisait partie, à moins que quelque chose ne m'échappe, et tout cela ne faisait qu'étayer ma théorie du « ils ne viennent pas parce que c'est au milieu de nulle part ».

En comparaison, Lucaris était une ville parmi les villes, elle offrait donc beaucoup de choses aux hommes bêtes. Je parie que si Maalt était plus prospère, leur nombre augmenterait aussi. Ce serait une bonne chose — les hommes bêtes sont assez habiles physiquement, et il existe une corrélation entre le fait d'en avoir beaucoup et l'amélioration de la force de la guilde locale. En retour, le fait d'avoir beaucoup d'aventuriers compétents signifiait

que la population de la région avait plus de facilité à vivre.

Mais c'en était assez de rêvasser sur l'avenir. Il est temps d'entrer dans Lucaris.

J'avais rejoint la foule de gens qui attendaient devant les portes principales. S'il s'agissait de Maalt, je franchirais les portes, je montrerais aux gardes ma pièce d'identité et ce serait tout. Même s'il s'agissait d'un pays différent, la procédure générale aurait dû être la même. Bien sûr, les taux d'imposition et la paperasserie étaient différents, mais Ariana était connue pour être très ouverte aux étrangers et pour offrir à ses habitants un haut degré de liberté, comme on peut s'y attendre d'un pays dont le nom contient le mot « république ». Compte tenu de son économie commerciale florissante, Ariana ne souhaitait probablement pas imposer trop de restrictions.

« Suivant ! Passez par là ! »

La file d'attente avançait progressivement, et en peu de temps, je me retrouvai face à un garde qui me jeta un regard scrutateur. Je m'étais demandé pourquoi pendant une seconde avant de comprendre : les gardes de Maalt avaient pris l'habitude, mais...

« Peux-tu enlever le masque, s'il te plaît ? »

Oui, le masque de crâne. La première fois que j'avais essayé d'entrer à Maalt avec ce masque, j'avais eu quelques ennuis, si je me souviens bien. La présence de Rina avait arrangé les choses, mais j'étais seul aujourd'hui.

Cela dit, j'avais sur moi des papiers d'identité en règle, et ce n'était pas comme s'ils allaient immédiatement sauter à la conclusion que j'étais un monstre. La confiance en soi est la clé du succès.

« J'aimerais bien, mon ami, » dis-je. « Malheureusement, ce masque est maudit. Il ne s'enlèvera pas. »

« Vraiment ? Je ne veux pas te traiter de menteur, mais... »

Partie 2

Je voyais bien qu'il avait très envie de me traiter de menteur, en fait, mais qu'il était trop poli pour le faire. Par respect pour cela, je m'étais abstenu de le faire remarquer.

« C'est facile à prouver », avais-je dit. « Tu peux essayer de tirer dessus, aussi fort que tu le peux. Il ne bougera pas. »

« Et si c'était le cas ? »

« Je serais aux anges, dans ce cas ! J'ai tout essayé pour l'enlever, mais rien ne semble fonctionner. Force brute, magie, divinité — tout ce qu'il y a sous le soleil, à ce stade. Tiens, essaie un peu. »
L'explication m'était venue facilement, puisque pas un mot n'était un mensonge.

Cela avait semblé piquer l'intérêt du garde. « Très bien, je pense que je vais le faire », dit-il.

« Vas-y. Oh, est-ce que je peux demander à quelqu'un d'autre de me tenir pendant que tu tires ? »

« Je vais le faire », dit un autre garde en se plaçant derrière moi. Il passa ses bras sous les miens et les leva pour me retenir.

« Voilà, c'est parti. *Hng... Nggggah !* »

Le garde avait saisi les bords de mon masque et avait tiré de toutes ses forces, mais il avait à peine bougé. Je n'avais ressenti aucune douleur, mais il m'était venu à l'esprit que cela pouvait

faire très mal à une personne ordinaire. Après tout, c'était essentiellement la même chose que de se faire tirer la peau du visage. J'imagine que c'est une bonne chose qu'il soit resté coller à moi, plutôt qu'à quelqu'un qui aurait pu ressentir toute cette douleur.

Attends, non — ce n'était pas du tout une bonne chose pour moi.

Le garde essaya encore un peu, mais finalement...

« Tu as raison — c'est collé si durement. On dirait que tu ne mentais pas. On n'a pas non plus l'impression que c'est de la magie. »

« Tu vois ? Cela m'a causé beaucoup de soucis. En fait, j'ai entendu dire qu'une variété d'objets maudits circulait sur les marchés ici à Lucaris. Connais-tu quelqu'un qui pourrait faire quelque chose à ce sujet ? »

« Hmm ? Eh bien... Malga, le vendeur de malédictions, pourrait le faire. Mais tu ferais mieux de faire attention. Tu pourrais te faire soigner, et repartir avec une nouvelle malédiction à gérer. »

« Je vois. Ça a l'air prometteur ! Oh, mais j'ai failli oublier. Est-ce que je peux entrer ? »

« Ah, c'est vrai. Bon, je suppose que porter un masque inamovible n'est pas quelque chose de particulièrement suspect, et tu as aussi une pièce d'identité correcte de la Guilde. Vas-y. Mais au fait, quel est le but de ta visite ? »

« Je suis en partie ici pour le donjon, et en partie ici pour rassembler quelques ingrédients médicaux. »

« Oh, tu es herboriste, n'est-ce pas ? Je ne m'attendais pas à ça en

te regardant. Je suppose qu'on ne peut vraiment pas juger un livre à sa couverture. »

« Pour le dire franchement, je suis plutôt un apprenti. J'ai l'autorisation de mon professeur pour vendre quelques plantes de base, cependant, alors fais-moi savoir si tu es sur le marché. Si tu fais un travail à la Guilde, je viendrai le chercher quand je serai dans le coin. »

« Hé, merci. Je garderai cela à l'esprit. Bienvenue à Lucaris, monsieur l'aventurier herboriste masqué. Profite bien de ton séjour. »



Dès que j'avais franchi les portes de Lucaris, j'avais été submergé.

Il y avait tellement de gens ici que leur nombre éclipsait la population de Maalt. Je m'y attendais, puisque Maalt n'était qu'une petite ville frontalière. Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'était la diversité des races — c'était comme si j'étais entré dans un autre monde.

Même la capitale du Yaaran ne pouvait pas se vanter d'une telle diversité. J'avais toujours su que c'était un pays un peu arriéré, mais cette expérience me l'avait vraiment fait comprendre.

De plus, les bâtiments étaient tout simplement fascinants à regarder. Il y avait une architecture banale en brique et en pierre, comme à Yaaran, mais il y avait tout autant de types de bâtiments colorés que je n'avais jamais vus chez moi. Et était-ce seulement mon imagination, ou la plupart des gens qui entraient et sortaient de ces bâtiments appartenaient-ils à des races non-humaines ? Toute cette architecture provenait-elle de leur pays d'origine ou était-ce juste une bizarrerie d'Ariana ?

« Oups. Je ne peux pas me laisser distraire sans arrêt. Voyons voir — où puis-je trouver une auberge... ? »

Même le simple fait de me promener dans Lucaris m'avait permis de faire de nouvelles découvertes fascinantes, mais même si je prévoyais de me promener dans la ville plus tard pour chercher Capitan, je devais d'abord m'assurer un logement.

Si possible, je voulais trouver Capitan avant la fin de la journée, mais localiser une seule personne dans une ville aussi grande serait difficile. Gharb m'avait indiqué quelques endroits où il pouvait se trouver, mais s'il était entré dans une taverne au hasard d'une ruelle sur un coup de tête, mes chances de le retrouver étaient minces. Capitan devait avoir un certain nombre d'établissements qu'il fréquentait ici, et il n'avait probablement pas pris la peine de les mentionner tous à Gharb.

« Excusez-moi, j'aimerais acheter un paquet de ces herbes. »

Alors que je marchais dans les rues principales à la recherche d'une auberge, j'avais repéré un certain nombre de vendeurs. C'était un peu mon passe-temps de parcourir ces magasins lorsque je me promenais à Maalt, et je n'avais pas pu résister à l'envie de faire de même ici, à Lucaris. Mais je ne cédaï pas à mes caprices, je vous le promets...

« Oh ? Tu as de bons yeux, mon frère », dit l'homme bête en me remettant le paquet. « Ce sont les marchandises de meilleure qualité de mon stock. »

Il avait les traits d'une chèvre, si bien que l'expression « homme-chèvre » aurait peut-être été plus juste. Sa fourrure était noire et une paire de cornes sortait de l'arrière de sa tête. Je m'étais souvenu que son peuple venait de régions montagneuses, et qu'il était donc rare de voir l'un d'entre eux dans une ville.

Quant aux herbes, je les avais achetées parce qu'il s'agissait d'une variété que je ne voyais jamais vraiment dans les prairies ou les forêts.



« Je suis herboriste, enfin, presque, » expliquai-je. « On peut dire que je suis une sorte de vétéran quand il s'agit de choisir la flore. »

« Vraiment ? Alors tu pourrais être intéressé par celles-ci aussi. » L'homme-chèvre ouvrit l'un des paniers de la pile derrière lui et aligna plusieurs plantes différentes sur son tapis.

« Il faudrait escalader des montagnes extrêmement hautes pour récolter toutes ces plantes... Je vais prendre tout le lot. »

« Mon Dieu, quelle générosité de ta part ! Es-tu sûr ? » L'homme-chèvre pointa du doigt les herbes les plus rares de la file d'attente. « Celles-ci ne sont pas bon marché. »

J'avais acquiescé. « Je peux me le permettre — et si je laisse passer cette chance, il se passera une éternité avant que je ne les retrouve. À moins que tu ne les récoltes assez régulièrement, je suppose. »

« Les autres, oui, mais il faut avoir de la chance avec ceux-là. Que penses-tu de... trois pièces d'or pour tout le lot ? »

« Sérieusement ? »

« Est-ce que c'est... trop cher ? »

« Le contraire — c'est une *bonne affaire*. J'accepte cette offre. Tiens. » Je lui avais donné l'argent.

« O-Oh. Je pensais que tu essaierais de me marchander... »

« Est-ce que tes clients essaient toujours de faire cela ? »

« Plus ou moins... Nous, les hommes-chèvres, avons tendance à <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

être un peu laissés de côté, où que nous allions. C'est plus difficile de garder la tête haute ou de répondre. Cependant, c'est l'un des meilleurs endroits où j'ai vécu. » L'expression de l'homme-chèvre était quelque peu triste.

Les humains considèrent souvent les autres races avec des préjugés, et les hommes-chèvres ne font pas exception à la règle. Il y avait toutes sortes de raisons à cela, mais l'une des principales était que l'humanité avait tout simplement tendance à être clanique et à exclure les autres.

Bien sûr, je n'avais pas cette vision des choses moi-même. Peut-être que c'était plutôt un truc de citadin — personne à Maalt ne se souciait vraiment de la race à laquelle tu appartenais. Cela me faisait apprécier davantage les zones rurales.

« La République d'Ariana est-elle un endroit où il fait bon vivre ? » demandai-je. « Ah, mais je suppose que je veux parler de la ville de Lucaris en particulier. »

« Oui. Cette ville a ses propres problèmes, mais les hommes-chèvres comme moi peuvent y mener une vie agréable. J'ai déjà vécu dans l'Empire, et c'était affreux, mais ici, le pire que j'ai à affronter, c'est un peu d'intimidation et le fait que tout le monde essaie de marchander pour faire baisser les prix. »

C'était probablement déjà clair dans ce qu'il disait, mais les hommes-chèvres avaient une plus grande tendance à être vagabonds que les humains, ne restant jamais longtemps au même endroit. S'ils n'aimaient pas un endroit, ils le laissaient rapidement derrière eux. C'est peut-être ce qui explique que les humains les considèrent avec préjugé.

Quand même, l'Empire, hein ? Je peux le comprendre. Ce n'était pas universel ou quoi que ce soit, mais la patrie de Lorraine avait

un fort sentiment de suprématie humaine. C'était parce que c'était un principe de l'Église de Lobelia, et qu'ils étaient partout là-bas. C'était aussi la raison pour laquelle je ne voulais pas que leur foi se répande à Maalt — la principale religion de Yaaran, l'Église du ciel oriental, n'avait rien de tout cela.

Pour ce qui est d'Ariana, je ne pense pas qu'une religion soit très implantée ici, et c'est probablement la raison pour laquelle la population traite les hommes-chèvres comme n'importe quel autre étranger, c'est-à-dire avec une grande ouverture d'esprit. C'était un pays qui connaissait beaucoup de commerce extérieur, d'immigration et d'émigration.

« C'est bon à entendre », dis-je. « Vu mon apparence, j'ai tendance à craindre que quelqu'un veuille déclencher une bagarre chaque fois que je me trouve dans un endroit peu accueillant. »

« Oui, ce masque ferait peur à n'importe qui au premier coup d'œil. Es-tu arrivé ici récemment ? »

« Plus tôt dans la journée, en fait. Oh, c'est vrai — il y a quelque chose que j'aimerais te demander. »

« Oui ? »

« Connais-tu de bonnes auberges ? Je cherche un endroit tranquille, avec une bonne cuisine. Ce n'est pas grave si c'est un peu plus cher. »

C'était une autre des raisons pour lesquelles j'avais parcouru les vendeurs de rue. J'aurais pu demander à une taverne, mais je risquais d'être entraîné dans une bagarre, et mon apparence signifiait qu'arrêter quelqu'un dans la rue l'aurait effrayé au plus haut point. J'avais donc pensé qu'approcher un vendeur de rue était ma meilleure option.

De plus, comme ce vendeur en particulier semblait voyager assez souvent entre la ville et les montagnes, il séjournait sans doute régulièrement dans des auberges et savait lesquelles étaient bonnes ou mauvaises.

Comme je l'espérais, l'homme-chèvre connaissait une auberge décente, alors après m'avoir donné des indications, je l'avais remercié et j'avais continué mon chemin.

Partie 3

« Maintenant, que dois-je faire en premier... ? »

Je m'étais assis sur mon lit dans l'auberge, planifiant mon prochain mouvement. Si je voulais trouver Capitan, la première chose à faire était...

Bon. Je devais effectuer une recherche en se basant sur ce que Gharb m'avait dit.

Si je ne trouvais pas Capitan, il faudrait que je me déplace pour recueillir plus d'informations. C'était un plan aléatoire, mais je n'avais pas beaucoup d'autres options.

Ah, mais il vaudrait mieux que je passe d'abord à la guilde. Capitan était enregistré en tant qu'aventurier de classe Bronze, il avait donc peut-être accepté un travail de récolte pendant qu'il cherchait les herbes de l'esprit de la mer.

Dans ce cas, il s'était rendu au moins une fois à la Guilde, et il devra le faire à nouveau pour remettre le travail. Si je leur demandais de transmettre un message, même si je ne parvenais pas à le trouver par moi-même, je serais probablement en mesure de le contacter dans un jour ou deux.

Attendre simplement à la Guilde était l'option la plus sûre, mais si Capitan prévoyait de rassembler tous les objets demandés avant de les livrer, alors il y avait des chances qu'il ne se montre pas avant plusieurs jours.

En fin de compte, ma meilleure option *était* de partir à sa recherche...

Quoi qu'il en soit, j'avais un plan maintenant. Après avoir dit à l'aubergiste que je serais absent pendant un moment, je m'étais dirigé vers la Guilde.



La guilde de Lucaris était à la fois beaucoup plus grande que celle de Maalt et beaucoup plus colorée. Si l'on était généreux, on pouvait qualifier le bâtiment de la guilde de Maalt de sévère et sans âme, mais il n'en restait pas moins qu'il était entièrement dédié à la fonction plutôt qu'au style.

Le bâtiment de la guilde de Lucaris était cependant complètement différent. Il arborait de magnifiques peintures murales sur les murs et des ornements décoratifs suspendus à chaque pilier, avant-toit et auvent. Grâce à leurs dessins et gravures complexes, même un amateur des beaux-arts comme moi pouvait se rendre compte de la créativité artistique qui avait présidé à leur réalisation.

Une partie de moi s'inquiétait de leur longévité — une guilde remplie de ruffians ne risquait-elle pas de tout casser ? — mais peut-être que les aventuriers de Lucaris étaient des types bien élevés. Ou alors, ils appréciaient tous les arts. Ce ne serait pas totalement impossible, étant donné qu'il s'agit d'une grande ville.

Mais ce n'était ni l'un ni l'autre. J'avais pénétré dans la Guilde, appréciant l'art au fur et à mesure que j'avancais. Conformément à

mes attentes, l'intérieur portait les marques d'une touche plus fine. Tout cela était très cosmopolite.

Alors que les comptoirs de réception de Maalt étaient tous placés en une longue ligne, donnant une première impression plutôt banale, chaque réceptionniste disposait ici d'un bureau séparé avec un espace décent entre les deux. Les aventuriers étaient souvent dérangés par des oreilles indiscrètes après avoir déposé une livraison de marchandises, mais cette conception permettait d'éviter cela.

C'était un changement bienvenu par rapport à Maalt, où la Guilde ne se souciait guère de ce genre de détails...

Alors que ma sensibilité de garçon de la campagne s'imprégnait tranquillement de l'atmosphère métropolitaine, j'avais regardé autour de moi. Je sentais que quelqu'un m'observait. Mais qui ?

Après quelques instants à faire ma meilleure interprétation du hibou, je m'étais rendu compte que tous les hommes du hall — des aventuriers, à ce qu'il paraît — me regardaient fixement.

Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Avais-je commis un faux pas ? Rien ne me venait à l'esprit quand j'y pensais... jusqu'à ce que je me souvienne de mon apparence.

C'est le masque, n'est-ce pas ?

C'était logique si tu y réfléchissais. Un jour, un étranger portant un masque de squelette et une cape noire de jais entre dans votre Guilde. Ta première pensée serait probablement : « Mais qui est ce type ? »

Pourtant, aucun d'entre eux n'avait l'air d'être sur le point de m'agresser — ils se contentaient de garder un œil sur l'étranger. Je

pourrais probablement les ignorer.

S'ils me confrontaient, je serais obligé d'y faire face d'une manière ou d'une autre, mais je n'avais pas le sang assez chaud pour que quelques personnes qui me fixaient du regard me tapent sur les nerfs. En fait, on pourrait dire que j'aurais besoin de *plus de* sang chaud — après tout, j'avais toujours voulu en boire davantage.

Mais si je leur racontais une telle blague, ils sortiraient probablement leurs armes sur-le-champ...

J'avais choisi l'un des comptoirs d'accueil et je m'étais dirigé vers la jeune femme réceptionniste. « Excusez-moi, puis-je avoir un moment ? » avais-je demandé.

« Bien sûr. Puis-je vous être utile ? Êtes-vous ici pour afficher une tâche ? Ou peut-être en accepter une ? »

Si les regards des autres aventuriers m'avaient un peu découragé, mon apparence n'était pas si mauvaise. Lorsque j'étais humain, chaque fois que j'entrais dans des guildes qui ne me connaissaient pas, elles supposaient que j'étais un client venu poster un travail. Mais maintenant que j'avais cette apparence, ils semblaient toujours savoir que j'étais un aventurier venu en prendre un.

Eh bien, excuse-moi d'avoir l'air d'un citoyen ordinaire à l'époque. J'étais un vétéran de l'aventure, tu sais...

Peut-être que la faute en revient cependant aux préjugés personnels des employés de la guilde. La bonne procédure consistait à poser des questions sur les deux à la suite, comme l'a fait cette réceptionniste.

« Ni l'un ni l'autre », déclarai-je. « Je cherche un autre aventurier qui est probablement dans la ville, alors j'aimerais lui laisser un

message ici. »

« Je vois. Excusez-moi, mais êtes-vous vous-même un aventurier ?
»

« Je le suis. De classe bronze. » Je lui avais remis mon permis d'aventurier.

Après l'avoir vérifié, la réceptionniste déclara : « Oui, tout semble en ordre. Je vois que vous venez du royaume de Yaaran. C'est un sacré voyage. »

Si tu te demandes pourquoi elle m'a demandé si j'étais aussi un aventurier, c'est parce que transmettre un message d'un autre aventurier est un service gratuit. En revanche, si j'avais été un citoyen ordinaire, il m'en aurait coûté plusieurs bronzes pour un message local, c'est-à-dire limité à la ville. Si ce n'était pas le cas, tout le monde utiliserait la Guilde comme un tableau d'affichage gratuit.

« Oui, c'est la première fois que je viens à Ariana. Pourtant, c'est un endroit charmant. Lucaris est une ville immense — belle aussi — et la Guilde ici est vraiment spacieuse. »

Je ne pouvais encore rien dire sur la qualité de ses aventuriers. Enfin, si ce n'est qu'ils avaient l'air d'être du genre peu recommandable à inventer un prétexte pour se battre avec un inconnu qui venait d'entrer... mais ce n'était pas la peine de faire des pieds et des mains pour le dire.

La réceptionniste sembla satisfaite de mes éloges. « Merci pour vos aimables paroles. Il y a beaucoup de choses à voir à Lucaris, donc même une simple promenade est agréable. »

« Je vais essayer, » répondis-je. « Au fait, le nom de l'aventurier à

qui j'aimerais laisser un message est "Capitan". Est-il passé ? »

C'était un nom relativement inhabituel, je m'étais donc dit qu'il suffirait à circonscrire l'homme en question, mais la réaction de la réceptionniste me prit par surprise.

« Capitan !? Le connaissez-vous !? »



J'avais cligné des yeux. « C'est le cas. J'en déduis que vous aussi ? »

La réceptionniste hocha vigoureusement la tête. « Bien sûr ! Il ne vit pas ici, mais il se présente périodiquement et nettoie d'un seul coup toutes les missions qui ont été laissées à l'abandon, même si ce sont des missions difficiles que tout le monde évite. Il est à lui seul responsable de la récente augmentation de notre taux d'achèvement des missions ! »

Elle avait l'air si heureuse que je me sentais en fait un peu suffisant. C'était agréable d'entendre mon vieux maître se faire féliciter.

« Vraiment ? Alors, ça veut dire qu'il est en train de faire une mission en ce moment, non ? »

Il y avait une chance que Capitan ne soit venu en ville cette fois-ci que pour répondre à la demande de Gharb concernant les herbes de l'esprit de la mer, mais l'histoire de la réceptionniste rendait cette hypothèse moins probable.

« Oui. Comme toujours, il prit un certain nombre de commissions qui prenaient la poussière et se mit en route. Cependant, elles se trouvaient toutes au même endroit. Je pense qu'il avait déjà une

destination en tête. »

En bref, il n'avait dû prendre les emplois qu'au même endroit que les herbes de l'esprit de la mer, et n'avait probablement pas prévu d'aller ailleurs. C'est logique, Gharb voulait les herbes le plus rapidement possible.

« Puis-je vous demander où se trouve cette destination ? » J'avais déjà une idée, puisque Gharb m'avait dit où Capitan chercherait les herbes, mais je voulais vérifier, au cas où.

« Le donjon des filles du dieu de la mer. Il est parti ce matin, je ne pense pas qu'il sera de retour avant le coucher du soleil. »

Le donjon des filles du dieu de la mer se trouvait près de Lucaris, et c'était l'endroit dont Gharb m'avait parlé — c'était très bien ainsi. Il n'y avait qu'un seul problème...

« Si je me souviens bien... c'est au fond de la mer, n'est-ce pas ? »

« Oh ! Vous êtes bien informé pour quelqu'un qui n'est pas du coin. Oui, c'est vrai. L'entrée se trouve sous l'eau, au large de la côte. Le ferry ne fait le trajet que deux fois par jour, le matin et le soir — mais quand les eaux sont agitées, sortir du donjon est impossible. De toute façon, il ne sera pas de retour avant le soir. »

C'était exactement ce que je craignais. Il y avait des donjons dans à peu près tous les endroits imaginables, mais même parmi eux, le donjon des filles du dieu de la mer était l'un des plus difficiles d'accès. Cependant, ce n'était pas le pire — il y avait un donjon confirmé dont l'entrée était la bouche d'un volcan.

Tu te demandes peut-être comment quelqu'un est censé entrer, mais il ne faut pas sous-estimer l'ingéniosité humaine. Apparemment, il existait une méthode d'entrée fiable qu'un

nombre décent de personnes utilisaient régulièrement.

Je n'y avais jamais été moi-même, bien sûr, mais il faudrait bien que j'y aille un jour, vu que je visais la classe Mithril. Je ferais tout ce qu'il faut pour devenir plus fort... même si une partie de moi protestait à l'idée de sauter dans la bouche d'un volcan.

Quoi qu'il en soit, compte tenu de la difficulté des donjons, le donjon des filles du dieu de la mer ne semblait pas si mal en comparaison. Il va sans dire que les matériaux que l'on peut y trouver sont difficiles à trouver, et les herbes de l'esprit de la mer en sont un exemple. Leur environnement naturel est constitué de zones profondes du fond de la mer — ce n'est pas un endroit où les humains peuvent simplement se promener. Habituellement, votre seule option était de demander à un homme-poisson d'en cueillir pour vous, mais les herbes poussent à de telles profondeurs que seuls certains hommes-poissons peuvent faire le voyage. Dans ces conditions, le meilleur moyen de trouver des herbes était de faire des recherches dans les donjons.

Chaque donjon possédait une variété différente de matériaux et d'objets que l'on pouvait y trouver. Celui de Maalt avait son propre ensemble unique, et les autres lieux ne faisaient pas exception. Comme le donjon des filles du dieu de la mer se trouvait sous l'eau, beaucoup de ses matériaux récoltables étaient de nature aquatique — c'est pourquoi Capitan s'y était rendu à la recherche des herbes de l'esprit de la mer.

Pourtant, il ne serait pas de retour avant le soir, hein ?

« Est-ce que je le rencontrerai si je vais au port au coucher du soleil ? » avais-je demandé.

« Vous devriez, à moins que vous ne vous manquiez l'un l'autre », confirma la réceptionniste. « Capitan passe tous les jours pour

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

déposer sa récolte, cependant, alors ce serait plus sûr de venir ici, euh... » Elle me regarda d'un air inquisiteur.

« Rentt. »

« Rentt, » répéta-t-elle. « Je lui ferai savoir que vous êtes passée, il vous attendra sûrement. »

« Oui ? Merci. Mais juste au cas où on se manquerait encore, voici l'auberge où je loge. Pourriez-vous lui dire de passer me voir ? »

« Bien sûr. »

Ceci étant réglé, j'étais sûr de retrouver Capitan aujourd'hui ou demain, sauf circonstances exceptionnelles. Maintenant, comment allais-je passer le reste de la journée ?

Une promenade dans la ville me paraissait agréable. J'avais quitté la Guilde, impatient de faire un peu de tourisme.

Partie 4

Au lieu de retourner directement à mon auberge, j'avais pris un chemin sinueux à travers la ville.

Lucaris possède un certain nombre de magasins destinés aux aventuriers, et j'avais donc fait le tour des magasins pour faire le plein d'herbes médicinales, de potions de récupération et, enfin, de rations conservées et périssables pour le moment où je m'enfoncerai dans le donjon. Je m'étais également arrêté chez un forgeron pour entretenir mon équipement.

Une fois que tout cela avait été fait, j'avais continué ma promenade, me sentant grandement satisfait. J'avais commencé par les rues principales, mais les chemins que j'empruntais

devenaient peu à peu plus étroits et plus sombres. Pourtant, je ne retournais pas à l'auberge. Au contraire, je me dirigeais dans la direction opposée.

Mon plan initial avait été de retourner à l'auberge et de faire un peu d'herboristeries jusqu'au soir, mais les yeux que je sentais dans mon dos avaient mis un terme à ce projet.

Oui, tu m'as bien entendu : j'étais suivi.

Mes poursuivants ne devaient pas être trop proches, puisque je n'avais vu personne en me retournant, mais la sensation de leurs regards sur moi était indubitable. Je ne dirais pas que c'était la soif de sang, mais je pouvais dire qu'ils ne pensaient certainement pas à quelque chose d'agréable.

Je suppose que je devrais commencer...

« Cela devrait faire l'affaire », avais-je dit. « Pourquoi ne sortez-vous pas tous ? C'est le moins que vous puissiez faire après que je vous ai fait la faveur de venir jusqu'à cet endroit lugubre. »

Tranquillement, ils s'étaient montrés. Leur équipement n'avait rien d'unificateur, mais je voyais bien qu'ils avaient l'habitude de manier leurs armes. On peut trouver des gens comme eux partout où l'on va, et leur mode de vie m'était très familier.

C'était des aventuriers.



« Bon, » dit l'un de mes poursuivants. « Alors tu nous as remarqués ? Pas mal. »

Il y en avait trois au total. Ce n'est pas un grand nombre, mais ce n'est pas non plus un petit nombre...

« Vous n'avez pas vraiment fait preuve de subtilité en me suivant », avais-je dit. « Alors, qu'est-ce qui vous tracasse ? Je ne suis arrivé dans cette ville qu'aujourd'hui, alors je ne peux pas avoir fait quoi que ce soit qui vaille la peine d'être rancunier. »

Je ne pouvais pas garantir que je ne le ferais pas à l'avenir, mais dans l'état actuel des choses, j'étais à peu près sûr d'avoir fait table rase du passé. Ils n'avaient pas non plus l'air d'avoir envie de se battre, même s'ils me suivaient.

Ce serait bien si nous pouvions résoudre ce problème de façon diplomatique, mais il semblerait qu'ils aient d'autres idées.

« Il n'y a rien de personnel, mon ami. Nous avons juste vu à quel point tu as été généreux avec ce vendeur de rue. Je veux dire, trois pièces d'or ? Pour un homme-chèvre ? On se demandait si tu pouvais distribuer un peu de cette générosité pour les pauvres gens dans le besoin comme nous. »

Ah, c'est donc *une* pièce de monnaie qu'ils recherchaient. C'est un problème. Ils avaient dû regarder de près quand j'avais payé le vendeur homme-chèvre — ils avaient même trouvé le montant exact.

« Oh, alors vous êtes aussi des vendeurs d'herbes ? » dis-je. « Je serais heureux de jeter un coup d'œil à vos marchandises. » Il était évident que ce n'était pas le cas, mais je voulais d'abord épuiser toutes les possibilités. Je voulais vraiment éviter de faire des histoires. Cela dit, je savais qu'il n'y avait qu'une seule façon pour eux d'interpréter cela...

« Quoi ? Est-ce que tu as toute ta tête ? Écoute, donne-nous juste l'argent ! » Les hommes avaient fait un pas vers moi, tendant les armes à leur taille.

Bon, d'accord — j'avais peut-être su que cela arriverait et j'avais intentionnellement été un peu sarcastique. Je suppose que tu récoltes ce que tu as semé.

« Est-ce qu'on doit vraiment en arriver à ça ? » avais-je demandé.

« Regardez ça, les gars ! Le grand homme là-bas fait encore semblant de ne pas trembler dans ses bottes ! Allez, on l'attrape ! »

L'homme qui avait parlé m'avait chargé. Je pouvais respecter le fait qu'il m'ait attaqué lui-même au lieu de laisser les deux autres — qui avaient l'air d'être ses subalternes — commencer. La plupart des gens comme lui avaient tendance à se contenter de faire du vent et à laisser leurs hommes de main faire le sale boulot.

Pourtant, cela ne changeait rien à ce que j'allais devoir leur faire.

J'avais dégainé mon épée et m'étais élancé vers l'avant. J'avais déjà une bonne idée de leur niveau, et je ne leur ferais pas trop mal... même s'ils avaient sans doute besoin d'une bonne raclée qui les mettrait hors d'état de nuire pendant un certain temps. Je ne voulais pas en faire trop.

En canalisant le mana dans mes jambes, j'avais instantanément comblé la distance qui me séparait de l'homme qui me précédait. Soudainement confrontés à mon masque de squelette, ses yeux s'ouvrirent en sursaut. Son épée, cependant, était toujours en mouvement.

« Il faudra que tu sois plus rapide que ça. »

Mon coup horizontal frappa son torse, heurtant son armure et l'envoyant voler. Il s'écrasa contre un mur et s'affala sur le sol, inconscient. Quant aux deux autres...

« A-Ahhh ! »

« Qu-Quoi !? Comment... !? »

Ils tremblaient de peur. L'issue du combat était évidente pour moi, mais manifestement pas pour eux. Ce n'est même pas que j'étais terriblement fort — ils étaient juste du côté faible. Je l'avais deviné à leurs mouvements et au fait qu'ils n'étaient pas assez fort pour se faire trois pièces d'or en prenant des commissions.

En bref, ils étaient à peu près aussi puissants que je l'étais — peut-être même moins. Je ne pouvais pas perdre. Pourtant, tout comme j'avais dû respecter leur chef déchu, il semblait que je doive aussi réévaluer mon opinion sur ces deux-là.

« N'allez-vous pas fuir ? » demandai-je. J'avais brandi mon épée d'une seule main et l'avais pointée droit sur eux. Même un enfant serait capable de comprendre le message : *Vous êtes les prochains*.

Et pourtant, ils ne s'étaient pas enfuis.

« Qu-Quoi, ta tête est aussi vide que ce crâne le laisse paraître !? Nous n'allons pas laisser notre ami derrière nous ! » hurla l'un d'eux.

« O-Oui ! », ajouta l'autre. « Tiens bon Niedz, on vient te chercher, mec ! »

Ils avaient tous les deux tourné leurs regards vers moi. Tout à coup, j'avais eu l'impression d'être le méchant. Qu'est-ce qui se passe ?

J'avais pris mentalement du recul et j'avais regardé la situation objectivement. Dans une ruelle, un type avec un masque de

squelette et une cape noire se tenait face à trois aventuriers. L'un d'eux était inconscient au pied de l'homme masqué, tandis que les deux autres lui tenaient tête pour sauver leur ami, luttant pour surmonter leur terreur.

Wôw, tu parles d'un malentendu facile.

« C'est parti ! W-Waaaaghhh ! »

« Prends ça, Face de crâne ! »

Le duo s'était précipité sur moi en hurlant. Mais ils n'avaient jamais réussi à aller jusqu'au bout, car l'instant d'après...

Bruit sourd.

Ils s'étaient tous les deux effondrés sur le sol. Pourquoi, demandes-tu ? Eh bien, je peux te dire que ce n'était pas parce que je les avais éliminés avec un sort à distance ou une autre astuce.

« J'ai *pensé qu'il* y avait quelque chose d'inhabituel à ce sujet », avais-je dit. « Alors, avez-vous aussi des affaires à régler avec moi ? »

Un homme était apparu derrière la paire d'aventuriers tombés au combat. Mes yeux, qui pouvaient voir dans l'obscurité, m'avaient permis de remarquer qu'il n'était pas humain, mais un homme bête.

Le personnage avait une fourrure brillante, d'un noir de jais, agréable au toucher, et des iris félins qui scintillaient, les faisant ressortir dans la pénombre. Au niveau de la taille, il était légèrement plus grand qu'un humain moyen, et sa carrure était souple, manifestement entraînée à l'agilité plutôt qu'à la force brute.

Ce que je veux dire, c'est qu'il était bien plus capable que les deux aventuriers qui venaient de m'attaquer. S'il envisageait de faire de même, je devais y aller à fond.

« M'avais-tu aussi remarqué ? » demanda-t-il.

« Oui, j'ai senti quelqu'un d'autre que ces types, » avais-je expliqué. « Mais je n'ai pas pu déterminer où vous étiez précisément. » Il avait bien réussi à se dissimuler. Je l'avais quand même senti... mais il avait peut-être fait exprès de me laisser le remarquer.

« Vraiment ? Je suppose que ça ne servait pas à grand-chose après tout. Je doute que cela vaille la peine de poser la question, mais est-ce que tu vas bien ? »

« D'après ta question, je suppose que tu n'es pas avec ces types ? Et il ne semble pas non plus que tu sois venu pour m'attaquer. » Il semblerait que les intentions de l'homme aient été de faire exactement le contraire, en fait, puisqu'il avait intentionnellement fait connaître sa présence à moi.

« Oui, » confirma-t-il. « Je les ai vus te filer en rentrant chez moi. Ils n'avaient pas l'air de préparer quelque chose de bien, alors je les ai suivis, juste au cas où. »

« Allais-tu intervenir et me sauver ? »

« Oui... mais j'ai vite compris que mon aide ne serait pas nécessaire. »

« Oh, pas du tout. Merci. Ces deux-là étaient plutôt terrifiés à la fin, et on ne sait jamais ce qu'une personne désespérée va faire. Un coup rapide par-derrière pour les assommer était la solution la plus propre. »

« Heureux d'avoir pu t'aider. D'ailleurs... »

« Hmm ? »

« Que veux-tu faire d'eux ? » L'homme jeta un coup d'œil aux aventuriers inconscients. « Devons-nous les remettre aux autorités ? »

J'avais réfléchi un instant. C'était vraiment une option, mais... « Je ne suis arrivé dans cette ville que récemment », avais-je dit. « Que se passerait-il si nous les livrions ? »

« Voyons... Eh bien, comme ils ont l'air d'être des aventuriers, on leur retirerait d'abord leur permis. Ensuite, ils devront probablement passer un mois ou deux en cellule. Tu es indemne, malheureusement — ah, mes excuses, je ne voulais pas dire ça comme ça — alors il est très probable que ce soit la seule punition qui leur soit infligée, vu l'absence de dégâts. »

Il n'y aurait donc pas beaucoup d'intérêt à les livrer. Le retrait de leur permis est une sanction importante, mais cela signifierait qu'ils n'auront plus de source de revenus. Cela les obligerait probablement à retenter ce genre de choses.

Cela allait être pénible à gérer, mais c'était peut-être une sorte de destin. Ils n'avaient pas l'air d'être des méchants — enfin, pas *trop* méchants en tout cas — alors ça valait sans doute la peine de leur faire la morale.

« Je vais rester ici et attendre qu'ils se réveillent. »

« Pardon ? »

« Ils m'ont attaqué parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Je me dis que je vais leur apprendre le strict minimum de ce qu'il faut faire

pour gagner sa vie. Sinon, ils pourraient retenter leur chance, et rien ne garantit que leur prochaine victime sera aussi capable de faire face que je l'étais. »

L'homme m'avait regardé avec incrédulité. « Es-tu une vraie mauviette ? »

« Je ne dirais pas cela. S'ils avaient été pourris jusqu'à la moelle, je les aurais simplement jetés dans les niveaux les plus bas du donjon, au diable les conséquences. Et vois-tu, je ne resterai pas longtemps en ville. »

« D'accord, je retire ce que j'ai dit sur le fait que tu étais une mauviette. Hmm. Attendre ici qu'ils se réveillent serait plutôt ennuyeux, alors pourquoi ne pas les amener chez moi ? »

« Chez toi ? En es-tu sûr ? Je ne voudrais pas qu'ils te gardent rancune. » Et s'ils revenaient plus tard et brûlaient sa maison ?

« Oh, c'est bon. S'ils tentent quoi que ce soit, je les tuerai tout simplement. »

« Ah. Eh bien... tu sembles certainement assez capable... »

« Alors, finissons-en. Je vais porter ces deux-là. Le premier homme que tu as assommé est tout à toi. »

« J'ai compris. Désolé pour tout ça. »

« Si quelqu'un doit s'excuser, c'est bien eux », dit l'homme bête en hissant la paire d'aventuriers inconscients sur ses épaules.

« Tu as raison. Je ne manquerai pas de leur demander des excuses une fois qu'ils seront réveillés. »

« Vas-tu les torturer ? »

« Hmm... C'est certainement une option. Je peux soigner tous les dégâts que je subis, alors... » J'avais ramassé mon gars et je m'étais mis en route, suivant les pas de l'homme-bête. « Oh, je n'ai pas compris ton nom, au fait. Je suis Rentt Faina. Appelle-moi Rentt. »

« Diego Malga. Appelle-moi Diego. »

« Malga ? Ne serais-tu pas par hasard le vendeur de malédictions, n'est-ce pas ? ? »

« Oh, tu as entendu parler de moi ? Oui, c'est ma boutique. Se faire traiter de vendeur de malédictions, ça fait un peu mal, quand même... Je ne suis qu'un magasin général. »

Partie 5

Diego me conduisit à travers les ruelles, en prenant un certain nombre de tours et de détours. « Ce serait plus rapide de prendre les rues principales, » dit-il, « mais pendant que nous transportons ce lot... »

Oui, transporter trois aventuriers inconscients ne faisait pas bonne figure. Les gens nous prendraient pour des kidnappeurs. Nous pourrions expliquer notre situation si on nous le demandait, bien sûr, mais nous serions alors emmenés par les autorités — eux pour être enfermés, et nous pour être interrogés. Je voulais éviter cela, alors me faufiler dans les ruelles me convenait parfaitement.

Le problème, c'est que je n'avais aucune idée de l'endroit où nous allions. Pour ce que j'en savais, Diego était un criminel qui m'emmenait directement chez ses associés. Tout ce que je pouvais faire, c'était suivre tranquillement.

Mais je doute d'avoir à m'inquiéter de cette éventualité. Si tel avait

été son objectif, il n'aurait pas pris le temps d'expliquer pourquoi nous empruntions les ruelles. Quoi qu'il en soit, au pire, l'Éclatement me permettrait de me sortir de presque toutes les situations, même de celles qu'une personne normale ne pourrait pas affronter.

Mais il semblerait que je ne me sois pas trompé sur Diego, car nous étions arrivés à destination après une demi-heure de marche.

« Entre, » dit-il.

Nous étions devant l'entrée arrière d'une maison en pierre d'apparence robuste. Bien qu'il porte un corps en plus, il avait habilement ouvert la porte et me l'avait tendue. Je me sentais un peu coupable, cela ne m'aurait pas dérangé de passer en premier.

« Ah, désolé », avais-je dit. « Laisse-moi fermer. »

Je m'étais avancé et j'avais fermé la porte derrière nous pendant que Diego entraît plus profondément dans la maison. Je l'avais suivi et j'avais été impressionné de voir que l'intérieur sombre s'éclairait automatiquement au fur et à mesure que nous avançons.

« C'est une installation magique assez luxueuse que tu as là », avais-je fait remarquer.

Diego secoua la tête. « Ce ne sont que des artefacts que mon père a récupérés dans le donjon. Je ne peux pas m'en attribuer le mérite. »

« Oui ? Est-ce un aventurier ? »

« Oui, il l'était. Il tenait aussi un magasin général... mais j'ai repris le flambeau, bien sûr. »

« Je vois... » Nous n'avions pas échangé beaucoup de mots, mais cela avait suffi pour que je lise entre les lignes. Le père de Diego n'était plus parmi nous. « Alors quand le garde m'a parlé de "Malga le vendeur de malédictions", il parlait de ce magasin ? »

« Ça devait être le cas. Vois-tu, nous n'avons jamais choisi de nom officiel pour lui. On l'appelait "Raul le vendeur de malédictions" à l'époque de mon père. »

Le père de Diego s'appelait donc Raul. « Comment se fait-il que tu ne lui aies jamais donné de nom ? » avais-je demandé. « N'est-ce pas gênant ? »

« Mon père ne tenait ce magasin que comme un hobby, et je suis pareil. L'aventure était — et est toujours — notre principale profession. Comme lui, je n'ouvre le magasin général que lorsque j'en ai envie, ou lorsqu'un habitué me fait savoir qu'il passera. »

« Peux-tu gagner suffisamment pour t'en sortir de cette façon ? »

« Comme je l'ai dit, ce n'est qu'un passe-temps. En plus, les vendeurs de malédictions sont plutôt demandés à Lucaris. Ah, c'est cette pièce. »

Nous étions arrivés à destination, semblait-il. Diego s'était dirigé vers le canapé au centre de la pièce et posa les deux aventuriers, alors je l'avais suivi avec le mien. Leurs corps prenaient tellement de place que nous n'avions nulle part où nous asseoir.

Diego sortit une chaise de quelque part et l'apporta. « Ce serait un peu étrange de ma part de te dire de faire comme chez toi, étant donné les circonstances, mais assieds-toi. Je vais t'apporter du thé. »

« Tu n'as pas besoin de te mettre en quatre pour mon compte. »

« C'est bon — tu es un invité. Assieds-toi. »

Sur cette remarque, Diego se dirigea vers la cuisine. Je m'étais soudainement senti coupable — j'avais débarqué de nulle part, et maintenant il me traitait si poliment. Il n'avait aucune raison de m'accueillir, et encore moins ces trois aventuriers.

Diego m'avait traité de mauviette, mais je commençais à me demander s'il n'en était pas un lui-même.

Malgré tout, j'étais reconnaissant d'avoir son aide. Je ferais de mon mieux pour ne pas le déranger, dans la mesure du possible.

Tnk. Une tasse de thé fumante fut posée sur la table devant moi.

« Ça sent très bon », avais-je fait remarquer.

« C'est importé, pas cultivé localement, » déclara Diego. « C'est un bon thé. »

En raison de son climat, Ariana n'était pas un grand centre agricole. Son développement en tant que nation dépendait de l'essor de son économie commerciale. Par conséquent, le thé était difficile à cultiver ici, et le produit final n'était pas si délicieux.

Cependant, lorsque j'avais goûté le thé que Diego m'avait donné, il avait une saveur distincte qui envahissait ma bouche et mon nez. Il semblait qu'il n'avait pas menti en disant qu'il s'agissait d'un thé importé.

« Une de mes amies est très exigeante en ce qui concerne son thé, alors j'ai goûté à des feuilles de grande qualité en mon temps », avais-je dit. Bien sûr, je parlais de Lorraine. « Mais ceci donnerait à n'importe lequel d'entre eux une chance de s'en sortir. Est-ce aussi un de tes hobbies, Diego ? »

« Quoi ? Est-ce que j'ai la tête d'un gars qui est passionné par son thé ? », répondit-il. « Je prendrai le bon produit s'il est disponible, bien sûr, mais c'est à peu près tout. J'ai obtenu ce mélange d'un client. »

« Ah, l'un des habitués dont tu as parlé tout à l'heure ? »

Cela signifie qu'il avait des clients plutôt aisés. Un citoyen ordinaire ne lui aurait pas apporté un thé d'une telle qualité. Lorraine pouvait se permettre d'en acheter, mais c'était au-dessus des moyens de la plupart des gens.

« Oui. Est-ce étrange que des clients aussi aisés se rendent dans un établissement comme le mien ? »

« C'est un peu inattendu, mais je n'irais pas jusqu'à dire que c'est étrange. »

Il m'avait dit que son magasin n'était qu'un à-côté irrégulier de son activité principale. Les vendeurs de malédictions étaient rares à Maalt, mais Lucaris avait sans doute un vaste choix, et je n'avais rien remarqué qui puisse le distinguer des autres, d'où ma surprise.

« J'ai suivi une formation dans un temple du Dieu de l'évaluation, je peux donc évaluer les objets maudits dans une certaine mesure, » expliqua Diego. « Les gens apprécient cela. Lucaris est une grande ville, et nous avons plus que notre part d'yeux aiguisés, mais je suis le seul vendeur de malédictions à avoir pris la peine d'apprendre cette compétence. Alors voilà. »



« Cela signifie-t-il que tu es un prêtre du Dieu de l'évaluation ? » avais-je demandé.

« Rien de bien grandiose », dit Diego. « Je dois dire qu'ils m'ont mis à la porte à mi-parcours. Tu peux sans doute deviner ce qu'ils pensaient du fait que j'évalue des objets maudits tout le temps... »

À bien y penser, les prêtres que j'avais rencontrés n'étaient pas très enthousiastes à l'idée d'objets maudits, n'est-ce pas ? « Oui, je peux comprendre. » Les prêtres du Dieu de l'évaluation étaient assez stricts à cet égard. « Alors tu dis que tu as étudié les malédictions tout le temps malgré cela ? »

« Pour ainsi dire. C'est pour ça qu'ils m'ont chassé, à la fin. Mais j'ai appris beaucoup de choses sur l'art de l'évaluation. Et de mon point de vue, peu importe que l'objet soit maudit ou non — les objets ne sont pas intrinsèquement pécheurs. »

L'évaluation est une compétence que tout le monde peut apprendre. La guilde avait des spécialistes, et de nombreux marchands savaient aussi le faire. Cependant, les plus grands experts du monde étaient les prêtres qui servaient le Dieu de l'évaluation, et nombreux étaient ceux qui se rendaient dans leurs temples pour apprendre leurs méthodes.

D'après ce que Diego avait dit, c'est exactement ce qu'il avait fait. Mais pour apprendre leurs méthodes, il fallait aussi devenir prêtre — ils refusaient de t'enseigner autrement. Dans un sens, c'était tout à fait naturel. Mais si Diego était devenu prêtre pour étudier des objets maudits si souvent qu'il en était excommunié...

Un aventurier comme moi serait extrêmement reconnaissant d'avoir un évaluateur capable d'identifier *n'importe quoi* pour lui, mais je ne doutais pas que les prêtres voyaient les choses tout à fait différemment.

« Ne le regrettes-tu pas ? » avais-je demandé. Il était allé jusqu'à rejoindre la prêtrise pour apprendre l'art de l'évaluation. Se

pourrait-il qu'il ait vraiment voulu y consacrer sa vie, à un moment donné ?

Diego secoua la tête. « Non, pas vraiment. Je ne l'ai appris que pour pouvoir tenir mon magasin général ici à Lucaris. J'ai toujours eu l'intention de revenir une fois que j'en aurais appris assez. Je suis resté plus longtemps que prévu, en fait, car c'était plus agréable que ce à quoi je m'attendais, alors se faire botter le train a parfaitement fonctionné. »

« Alors pourquoi Lucaris ? Y a-t-il une raison particulière pour laquelle tu es accroché à cette ville ? »

En tant qu'évaluateur suffisamment doué pour devenir prêtre du Dieu de l'évaluation, Diego aurait pu s'installer dans une ville encore plus grande et être très demandé — et pourtant, il tenait simplement une petite boutique comme celle-ci en tant qu'activité secondaire. Son père lui avait légué cette boutique, c'est peut-être pour cela qu'il la tenait.

« C'est la ville où mon père a passé sa vie », dit Diego, confirmant mes soupçons. « D'ailleurs... »

« D'ailleurs ? » avais-je demandé.

« Je... » Diego s'était interrompu en secouant la tête. Il semblait qu'il n'allait pas s'étendre davantage, car il changea soudain de sujet. « Maintenant que j'y pense, Rentt, tu as dit que tu allais discipliner ces trois-là ? » Il regarda les hommes inconscients sur le canapé. « Qu'est-ce que tu vas leur faire ? »

« Ah, d'accord. Bon, j'allais d'abord recueillir leur version de l'histoire à leur réveil. »

« Et ensuite ? »

« Fais en sorte qu'ils m'aident à faire un travail. J'ai prévu de leur apprendre quelques trucs pendant que nous travaillons aussi. »

« Un travail ? »

« Oui. Est-ce que tu connais les herbes de l'esprit de la mer ? »

C'était un changement de sujet un peu brusque, mais comme tout bon propriétaire de magasin général et évaluateur, Diego semblait bien connaître la botanique. « C'est une sorte d'herbe qui pousse sur le fond marin, c'est ça ? » dit-il. « Les hommes-poissons en récoltent parfois, mais on n'en voit à Lucaris qu'une fois par an environ. Oh — mais j'ai entendu dire qu'on pouvait parfois en trouver dans le donjon des filles du dieu de la mer. »

Partie 6

« Tu t'y connais en la matière. »

« À qui crois-tu parler ? Je suis un grand et puissant évaluateur qui a suivi toute cette formation ! »

« Tu n'as pas tort. Je suis cependant un peu étonné que tu te qualifies de "grand et puissant". »

« Quoi qu'il en soit, à propos des herbes de l'esprit de la mer... ? »

« D'accord. Une de mes connaissances en a besoin d'un certain nombre, mais comme tu l'as mentionné, ils ne sont pas vraiment en circulation générale. Alors, le seul choix est d'aller les chercher moi-même, n'est-ce pas ? »

« Ah, alors tu es... »

« Techniquement parlant, une autre de mes connaissances est déjà en train de les chercher, mais ça semble aller lentement. Je

me suis dit que j'allais ajouter une autre paire de mains ou quatre à la recherche. »

« C'est le travail pour lequel tu vas utiliser ce lot ? » Diego examina les aventuriers inconscients d'un air sceptique. « Es-tu sûr qu'ils seront d'une quelconque aide ? »

Je comprenais ce qu'il ressentait. Tu ne pouvais pas ordonner à quelqu'un de t'aider à chercher des herbes et t'attendre à ce qu'il sache ce qu'il fait. Cependant, comme il ne s'agissait que d'une seule sorte de plante, je pouvais simplement leur inculquer les informations nécessaires à l'avance. Tant que je vérifiais ce qu'ils ramassaient, tout irait bien.

« Je ne dirai pas que ce sera facile, mais je pense qu'ils seront plus une aide qu'un fardeau. »

« C'est assez juste. Au moins, ce n'étaient pas des combattants assez inexpérimentés pour se mettre en travers du chemin. Alors cela veut-il dire que tu vas te plonger dans le donjon des filles du dieu de la mer ? »

« C'est le plan. C'est sous l'eau, n'est-ce pas ? J'ai hâte de le voir, même si, euh... je ne sais pas trop comment je vais l'explorer. Sais-tu ce que les gens font d'habitude ? »

J'avais déjà entendu parler de ce genre de choses lorsque j'étais à Maalt — les stratégies plus détaillées pour entrer dans les donjons et les explorer n'étaient généralement pas disponibles tant que vous n'étiez pas dans la région. C'est moins parce que Maalt est une ville isolée que parce que les informations valent leur pesant d'or. Les informations n'allaient donc pas trop loin, à moins que de grosses sommes d'argent ne soient échangées.

L'acheter était une option, mais à Maalt, je n'avais jamais eu envie

de dépenser mon argent durement gagné juste pour en savoir plus sur un donjon spécifique dans un pays lointain. Maintenant que le besoin s'en faisait sentir, j'avais l'intention de rencontrer Capitan et de lui poser la question. Ce n'est que si cela ne suffisait pas que j'envisagerais d'acheter plus d'informations.

Mais tant que je ne l'avais pas rejoint, il était inutile d'acheter des informations qu'il finirait de toute façon par me communiquer. Je n'aurais pas hésité à le faire en cas d'urgence, mais en l'état actuel des choses, il ne me restait plus qu'à attendre le soir.

Comme le ferry ne voyage que deux fois par jour, je ne pourrai explorer le donjon des filles du dieu de la mer que demain, ce qui n'est pas un problème.

« En général, on arrive au donjon par bateau, » expliqua Diego. « Ensuite, tu plonges dans l'eau, tu nages jusqu'à l'entrée et tu es dedans. C'est simple. »

« N'est-ce pas un peu *trop* simple ? Qu'en est-il de la respiration ? »

« Eh bien, tu es sous l'eau, alors tu ne peux pas. »

Lisant correctement mon expression comme « *Quoi ? Me dis-tu de mourir ?* », Diego éclata de rire, puis ajouta : « Ne t'inquiète pas, je ne te dis pas d'arrêter de respirer. Il y a un moyen. »



J'avais hoché la tête : « Un moyen d'y arriver sans respirer ? »

Il ne se transformait pas en mort-vivant, n'est-ce pas ?

Je plaisante — je savais qu'il ne dirait pas ça. D'ailleurs, je n'avais pas vraiment besoin de respirer. Je pouvais me rendre au donjon

sans problème, mais je devais maintenir la supercherie, sinon les gens allaient se méfier. En plus de cela, j'avais l'intention d'emmener les trois aventuriers inconscients, alors je devais trouver un moyen de les empêcher de se noyer. Vous pourriez dire qu'ils ne pourraient pas se plaindre s'ils mouraient, étant donné ce qu'ils avaient essayé de me faire, mais je n'avais pas l'intention d'être aussi cruel.

Pas *encore* d'intention, en tout cas. Selon les circonstances, cette option était toujours sur la table.

« Non ! Il n'y a pas de méthode pour faire ça », dit Diego. « Mais il y a un moyen de respirer sous l'eau. Jette un coup d'œil à ceci. »

Il sortit d'une étagère une fine et longue tige en verre de la largeur de l'annulaire d'une personne. J'avais d'abord cru qu'elle était tachée, mais en y regardant de plus près, je m'étais rendu compte que de minuscules symboles magiques étaient gravés à l'extérieur... non, ils se trouvaient à *l'intérieur* de la tige. Il s'agissait manifestement d'un...

« Est-ce un outil magique ? » avais-je demandé.

« Presque, mais pas tout à fait. C'est un objet maudit. »

« Quoi... ? » J'avais été sur le point de le toucher, mais j'avais reculé ma main, de peur qu'il ne se colle à moi.

Diego avait ri. « C'est bon. Il existe toutes sortes d'outils maudits. La malédiction sur celui-ci n'est pas du genre habituel, tu vois. »

« En es-tu sûr ? »

« Je ne serais pas aussi décontracté en le tenant si je mentais, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai... »

Cela dit, ce n'est pas parce que quelqu'un d'autre pouvait le tenir sans problème qu'il ne me maudirait pas. Après tout, mon masque n'était pas resté collé au visage de Rina quand elle l'avait eu, mais c'était peut-être simplement parce qu'il était inerte à moins que quelqu'un n'essaie de le mettre. C'était tout de même la preuve qu'il existait des objets maudits qui ne s'activaient pas à moins que tu ne fasses une action spécifique.

Bien sûr, je savais que Diego n'avait aucune raison de m'apporter un tel objet.

« Alors, ça me permettra de respirer sous l'eau ? » avais-je demandé.

« Oui. Cependant, ne te méprends pas — c'est toujours une malédiction. Veille à ne pas l'attacher lorsque tu es sur la terre ferme, sinon tu vas suffoquer. »

« Oh, alors c'est un de ces... »

Il était assez courant que les objets maudits donnent au porteur un avantage en échange de la suppression de quelque chose — par exemple, offrir une amélioration extrême de votre vision en échange de la suppression de votre capacité à entendre, ou vice versa. Vous pourriez utiliser la première pour faire du repérage sur de longues distances, et la seconde pour recevoir des messages verbaux. Ils pourraient même être utiles pour bloquer votre vision ou votre audition, si vous en aviez besoin.

Les objets maudits n'étaient pas vraiment en circulation à Maalt, donc personne ne les utilisait vraiment, mais les gens qui les utilisaient se présentaient une fois par lune bleue dans d'autres villes, et il était donc indispensable de les connaître. J'avais senti

que je devais revoir mes impressions sur Ariana — les gens d'ici les utilisaient probablement assez souvent. Après tout, il y avait dans cette ville des vendeurs de malédictions comme Diego — même s'il s'appelait lui-même magasin général.

Je m'inquiétais de ma capacité à utiliser ce tube. Même si j'avais quelques connaissances sur les objets maudits, j'avais peu d'expérience pratique avec eux. Cependant, ces choses-là étaient une question de temps et de pratique. Je ne comprendrais jamais l'astuce si je ne l'essayais pas.

Non pas que le tube en verre ait un quelconque effet sur moi en premier lieu...

« Au fait, combien coûte l'un d'entre eux ? » avais-je demandé.

« Cinq pièces d'or. »

« À ce point... ? Se pourrait-il que tu puisses me faire une réduction... ? »

« Je le fais déjà — marchander avec toi serait pénible. Cinq pièces d'or, c'est en gros le prix coûtant. Tu peux vérifier auprès d'autres vendeurs de malédictions, si tu veux. La plus grosse arnaque que j'ai personnellement vue est un endroit qui les vend à cinquante pièces d'or. »

« Alors c'est cinq pièces d'or. J'en prends quatre. » J'avais récupéré mon porte-monnaie dans ma poche de poitrine et j'avais tendu l'argent à Diego.

« Hein. Es-tu sûr ? Ne veux-tu pas les tester d'abord ? »

« Je n'ai aucune raison de me méfier de toi. S'il y a un problème avec eux, je les ramènerai tout simplement... Tu les remplaceras,

n'est-ce pas ? »

« Ce n'est normalement pas un service que je propose, mais je vais le faire pour toi. Je n'ai pas l'impression que tu les briserais intentionnellement et que tu viendrais t'en plaindre auprès de moi. »

« Est-ce que tu reçois souvent des gens comme ça... ? »

« Plus souvent que tu ne le penses. Les vendeurs de malédictions ont tendance à avoir quelques vis en moins — ce n'est pas que je sois du genre à parler. Il n'est pas rare que des magasins rivaux soient harcelés. »

« Oh, ce ne sont donc pas les clients, mais d'autres personnes exerçant la même profession... »

J'avais eu l'impression que c'était un monde où tout le monde se mangeait. Étant donné qu'il y avait des gens qui vendaient un produit à cinq pièces d'or au lieu de cinquante, je n'étais peut-être pas si loin de la vérité. Mais d'un autre point de vue, *ils* pensaient peut-être que Diego était un rival commercial qui vendait son produit à un dixième de sa valeur...

« Juste à titre de référence, à quel prix se vendent ces produits habituellement ? » avais-je demandé.

« Ceux-ci ? Douze ou treize pièces d'or, en général. »

« Alors tu m'as fait une sacrée remise. »

« Je l'ai fait, alors tu ferais mieux de m'en être reconnaissant. »

« Bien sûr que oui. »

« Dans ce cas, veux-tu bien écouter une de mes demandes ? »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha – Tome

La demande de Diego s'était faite si facilement que j'avais failli la rater, même si je m'attendais à quelque chose de ce genre. Après tout, il ne m'aurait pas accordé une remise aussi importante pour rien, et il avait pratiquement dit lui-même que les vendeurs de malédictions étaient très rusés. Pourtant, l'écouter ne me coûterait rien.

« Je peux t'écouter, mais je ne te promets pas d'accepter », avais-je prévenu.

« Cela me suffit. Ce n'est pas quelque chose d'important, de toute façon — juste une simple demande. Tu vas te plonger dans le donjon des filles du dieu de la mer avec ce lot, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« As-tu entendu parler de la particularité du donjon ? »

« Je... non, je n'en ai pas entendu parlé. J'allais me pencher sur la question plus tard. »

« Eh bien, c'est assez connu, mais les objets maudits ont tendance à apparaître assez facilement là-bas. Beaucoup plus souvent que dans les autres donjons, en fait. »

Tout comme les objets magiques, les objets maudits sont un produit courant des donjons. On en voyait rarement dans les donjons de Maalt — les donjons de Yaaran en général avaient tendance à être peu nombreux, en fait — mais ils existaient bel et bien. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour supposer qu'il y avait probablement des donjons totalement à l'opposé de ça.

Cela expliquait aussi une autre chose. « Est-ce pour ça que Lucaris a autant de vendeurs de malédictions ? »

« C'est sûr. Mais pour ce qui est de ma demande — si tu trouves des objets maudits, pourrais-tu me les apporter ? »

« Gratuitement... ? »

« Bien sûr que non. Si je vois quelque chose que je veux, je te le paierai. Je... »

« Est-ce que c'est une demande ? Ça ressemble à une transaction commerciale normale — et en plus, qui n'est rien d'autre que bénéfique pour moi. »

« Alors accepteras-tu ? »

Je ne voyais pas la moindre trace de tromperie dans le sourire de Diego. Il y avait probablement quelque chose qu'il ne disait pas, mais ça n'avait pas l'air d'être quelque chose qui allait m'affecter négativement. Dans ces conditions, je m'étais dit que tout irait bien.

« D'accord. J'accepte. »

Histoire annexe 2 : Niedz l'aventurier

Mes malheurs avaient commencé par une simple phrase.

« J'ai vu un type vraiment bizarre tout à l'heure, Niedz »

J'étais au tableau de missions de la guilde, à la recherche de travaux faciles qui me rapporteraient rapidement de l'argent. J'étais un aventurier, mais seulement dans un sens — j'étais le genre de petit fretin dont les capacités avaient atteint une impasse après avoir atteint le rang Bronze.

Peut-être que les choses auraient été différentes si j'avais continué

à m'entraîner, mais après avoir vu tant de jeunes aventuriers me dépasser avec facilité, à un moment donné, j'avais perdu toute la motivation que j'avais eue.

En fin de compte, l'aventure était une profession réservée à ceux qui avaient du talent. Tout ce que les gars comme moi pouvaient faire, c'était de grappiller de quoi assurer notre pain quotidien en s'occupant des tâches pénibles.

Malgré tout, je prenais mon travail au sérieux, à ma façon. Si j'acceptais une tâche, j'assumais l'entière responsabilité de la mener à bien — et si j'échouais, je ne manquais pas de le signaler et de m'excuser auprès du client.

Je m'étais dit que c'était pour cela que la Guilde laissait un type sans envergure comme moi rester dans les parages.

Tu ne me crois pas ? Très bien. Tu veux la vérité ? La vérité, c'est que je savais qu'ils me laissaient tranquille parce que je n'avais pas d'importance.

Même lorsque je me présentais avec un bordereau de mission à la main, le regard et l'attitude des réceptionnistes étaient toujours froids. Je savais ce que ces yeux disaient — je le savais depuis deux ou trois ans.

Dépêche-toi de prendre ta retraite.

Mon taux d'achèvement des travaux n'était pas particulièrement élevé, et ma force n'était pas non plus à vanter. La Guilde n'avait pas besoin d'un gars comme moi.

J'ai compris, d'accord ?

Si j'en avais été capable, j'aurais démissionné et je serais retourné

dans ma ville natale. Mais je ne pouvais même pas le faire. Je n'avais pas d'argent.

Tout ce que j'avais essayé de mettre de côté s'était retrouvé dans le logement et les fournitures. J'étais pris au piège dans un cycle dont je ne pouvais pas sortir, et cela me rongait chaque jour. Mais même un gars comme moi avait des amis.

Gahedd et Lukas étaient des aventuriers dans la même situation que moi. Bien qu'ils soient dans le métier depuis moins longtemps que moi, ils étaient les deux seules personnes dans cette ville que je pouvais vraiment appeler mes compagnons.

Gahedd était du genre grand et mince, et il avait toujours l'air d'être instable sur ses pieds, mais il était passionné, et c'était aussi un bon gars. Chaque fois que je parlais d'abandonner, il m'encourageait en me disant qu'un avenir meilleur nous attendait si nous continuions à travailler dur.

Lukas était tout le contraire en apparence, étant petit et gros, mais il était courageux et prêt à foncer dans n'importe quel type de danger en cas de besoin.

Leurs compétences d'aventuriers n'étant pas très différentes des miennes, nous faisions parfois un groupe en trio lorsque certains travaux l'exigeaient, et c'était à peu près les grandes lignes de notre relation.

C'est Lukas qui m'avait parlé au babillard, mais Gahedd n'avait pas tardé à se joindre à la conversation.

« Étrange comment ? » avais-je demandé.

« Il a acheté un tas d'herbes que je n'avais jamais vues auparavant à un homme-chèvre pour trois ors. C'était une arnaque totale —

c'est sûr que c'est le cas. »

« Des herbes que *tu* n'as jamais vues auparavant ? Cela veut dire... »

Lukas s'y connaissait en herboristerie. Il y avait des plantes qui atteignaient des prix exorbitants, alors trois pièces d'or n'étaient pas un chiffre ridicule, mais si Lukas ne les reconnaissait pas, le type avait dû se faire avoir en achetant de vieilles mauvaises herbes.

« Le fait qu'il ait été heureux de dépenser trois ors pour des herbes signifie qu'il doit être plutôt riche, non ? » dit Gahedd. « Ça doit être sympa... »

J'avais ri de ça. « Ouais. Pas comme nous. C'est comme si les pièces d'or ne supportaient pas de nous voir. »

Gahedd avait ri lui aussi. « Tu as raison. »

Nous ne faisions que plaisanter et dire des bêtises, mais c'était des moments d'insouciance comme ceux-là que j'appréciais le plus.

« De toute façon, je ferais mieux d'aller faire une tâche », avais-je dit.

« C'est sûr. À plus tard... attends. » La tête de Lukas se tourna vers l'homme qui venait d'entrer dans la Guilde. « N'est-ce pas cet homme... ? »

Son apparence étrange ne permettait pas de savoir s'il *s'agissait bien* d'un homme, mais vu sa façon de marcher, j'ai pensé que c'était assez probable. Cette hypothèse avait été confirmée par le son de sa voix lorsqu'il commença à parler à une réceptionniste.

« Et lui ? » avais-je demandé, en l'observant toujours.

« C'est le gars dont je parlais », expliqua Lukas.

« Oh, M. Trois Or ? Il n'a pas l'air *si* riche *que ça...* »

Une cape noire de jais et un masque — la première n'avait pas l'air particulièrement chère, et le second avait en fait l'air bon marché, vu à quel point il était effrayant. Il ne pouvait pas avoir autant d'argent sur lui.

« Oui, mais quand même... » Les yeux de Lukas s'étaient focalisés lorsque l'homme avait sorti son permis. « O-Oh. Est-ce un bronze ? Mais il a assez d'or pour en lâcher trois sur des herbes... »

Classe bronze — ce qui signifie qu'il était aussi fort que nous. Mais le fait que sa situation financière soit bien meilleure ? C'était une pilule amère à avaler.

En le regardant distraitement, j'avais remarqué qu'il s'entendait bien avec la réceptionniste. Elle avait un regard amical dont je savais que *nous* ne serions jamais les destinataires. Un sentiment désagréable s'était installé au fond de mon estomac.

La vie n'était vraiment pas juste.

Au bout d'un moment, le type quitta la Guilde. J'avais ignoré les bordereaux de commission, préférant me diriger vers la sortie après lui.

« Huh ? Hé, Niedz ! » appela Gahedd. « Qu'est-ce qui s'est passé quand tu as pris un travail ? »

« Pas aujourd'hui », avais-je dit.

Il sembla comprendre immédiatement ce que je voulais dire. « Ne me dis pas... que tu as l'intention de le suivre ? »

« Hmm. »

« Pourquoi ? »

« Trois pièces d'or, ce n'est rien pour lui. Je parie qu'il ne verra pas d'inconvénient à me montrer un peu de cette générosité. »

« C'est donc ce que tu cherches... Alors je viens aussi. Il sera plus rapide à persuader si nous sommes deux. Non, attends — Lukas, tu viens aussi. Ce sera encore plus facile à trois. »

Malgré ce qu'il disait, je savais que Gahedd avait l'intention de m'arrêter. Il allait probablement essayer de me persuader pendant que nous marchions. Il intervenait toujours lorsque j'essayais de faire quelque chose de stupide.

Lukas avait réalisé la même chose que moi. Il hocha la tête. « Très bien. Je suppose que je n'ai pas le choix. »

Nous avons quitté la Guilde tous les trois. Nous avons repéré le type masqué et avons commencé à le suivre. Comme je m'en doutais, Gahedd et Lukas avaient essayé de m'en dissuader en cours de route.

En marchant, ma tête s'était calmée. Je m'étais rendu compte que j'étais énervé et désespéré, et que j'avais laissé mes émotions me pousser à tenter quelque chose de stupide. Mais alors que j'étais sur le point de me détourner et de partir, le type masqué s'arrêta soudainement.

« Ceci devrait suffire. Pourquoi ne pas tous sortir ? C'est le moins que vous puissiez faire après que je vous ai fait la faveur de venir jusqu'à cet endroit lugubre. »

Il nous parlait. Nous ne pouvions plus faire marche arrière. Nous

étions sortis de l'ombre et lui avions fait face.



Ce qui s'est passé après... est encore difficile à croire. Je n'avais probablement pas besoin d'expliquer qu'apparemment, j'étais un mauvais juge pour les gens.

Après avoir renoncé à notre plan, j'avais demandé de l'argent au type, comme je l'avais prévu au départ. Jusqu'à présent, tout s'était bien passé... mais une partie de moi n'arrivait pas à se rendre compte de l'étrangeté de ce type.

Nous étions trois et il n'y avait qu'un seul homme. Comme nous étions tous de classe Bronze, cela signifiait qu'il était confronté à une menace trois fois supérieure à ses propres capacités. Et pourtant, il n'était pas du tout inquiet.

J'avais commencé à devenir de plus en plus furieux. J'avais appelé Gahedd et Lukas à se joindre à moi, puis je l'avais chargé.

Je ne pouvais pas les faire passer en premier — je veux dire que je les avais entraînés avec moi. Si je perdais contre le type masqué, ils pourraient au moins s'échapper.

Si j'étais le seul à tomber... eh bien, ce ne serait pas *trop* grave. Il pourrait les poursuivre, mais je ne pensais pas qu'il serait aussi vindicatif. Ce n'était qu'un bronze, après tout — mais j'imagine que je ne peux pas vraiment dire ça. Et qui se donnerait la peine de traquer deux personnes dans une ville aussi grande que Lucaris ?

Alors, j'allais le faire payer.

Mais les résultats avaient été plus pathétiques que je ne l'avais imaginé. Je n'arrivais même pas à m'en souvenir clairement — mes

souvenirs s'étaient interrompus au moment où j'avais commencé à dégainer mon épée. Le type masqué était toujours hors de ma portée, se tenant là d'une manière décontractée qu'il était étrangement difficile de cerner. Il avait une arme à la taille, mais ne montrait aucun signe de vouloir l'attraper.

Pourtant, dans le laps de temps qu'il m'avait fallu pour inspirer une seule bouffée d'air, son masque était juste devant mon visage.

J'avais presque crié, mais aucun son n'était sorti. Le masque de crâne était délicieusement modelé et, de près, il avait un attrait étrange. Je m'étais dit qu'il n'était probablement pas aussi bon marché que je l'avais d'abord supposé.

En y réfléchissant, c'est probablement à ce moment-là que j'avais instinctivement abandonné. Je voyais bien que mon épée ne l'atteindrait jamais.

Il combla la distance en un instant. Comment un aventurier à deux balles comme moi était-il censé battre un type qui pouvait faire ça ?

J'avais eu tort d'envisager de le voler en premier lieu. Peut-être que tout mon mode de vie jusqu'à ce jour avait aussi été une erreur.

Non, j'avais fait une chose de bien : j'avais foncé sur lui en premier. Gahedd et Lukas étaient toujours derrière moi. Je ne savais pas s'ils pourraient s'en sortir, mais tant qu'ils couraient maintenant et que le type masqué ne se lançait pas à leur poursuite, ils s'en sortiraient.

Ils étaient mes seuls véritables amis dans toute cette ville. Même si j'étais fichu, je voulais qu'ils vivent. S'ils survivaient, je pourrais partir en sachant que ma vie n'avait pas été si mauvaise après

tout.

Si j'avais un regret, c'était sans doute de ne pas avoir pu faire un dernier travail avec eux.

Inutile de pleurer sur ce qui était perdu. Je devrais juste m'assurer de faire la fête avec eux dans ma prochaine vie.

C'est la dernière pensée qui me traversa l'esprit avant que tout ne devienne noir.



Lorsque j'avais lentement ouvert les yeux dans une pièce sombre et silencieuse, j'avais été extrêmement surpris.

Je ne sais pas ce qui s'est passé après avoir été assommé, mais j'étais sûr que j'allais mourir. Le bâtard masqué avait certainement été assez fort pour m'achever en un seul coup, et comme j'avais essayé de le voler, il n'avait eu aucune raison d'avoir de la pitié pour moi.

Et pourtant...

Soudain, un crâne humain était apparu dans mon champ de vision. « Oh, tu es réveillé », déclara-t-il.

J'avais à peine réussi à m'empêcher de crier.

L'homme au crâne recula et un homme-bête apparut. « Il s'est réveillé plus tard que les deux autres, » dit-il. « Tu as peut-être mis un peu trop de force dans ton coup, Rentt. »

L'homme avait un pelage noir de jais, des yeux scintillants comme seuls les félins en ont, et une carrure élancée. Il s'agissait probablement d'un homme-panthère.

Les hommes-panthères étaient plutôt rares, et tous ceux qui se trouvaient à Lucaris étaient relativement bien connus des aventuriers. Ce n'était pas une connaissance, loin de là, mais j'avais reconnu son nom et son visage.

« Tu es... Malga... ? » avais-je demandé.

« Oh, tu me connais ? » Son regard était acéré alors qu'il m'étudiait. « Je ne me souviens pas qu'un client comme toi soit déjà passé... »

Je souris amèrement. « Quoi, c'est ça ton idée de la plaisanterie ? Un bronze comme moi ne pourrait jamais s'offrir quoi que ce soit de ta boutique. »

Malga y réfléchit un instant, puis il se tourna vers la face de crâne. « Tu as entendu ça, le Bronze ? »

« Qu'est-ce que tu veux que je dise ? » demanda-t-il. « Je comprends ce qu'il veut dire. Il n'y a pas longtemps que j'ai gagné un peu d'argent. Si je suis aussi bien loti aujourd'hui, c'est grâce à quelques coups de chance du destin. »

« Des coups de chance du destin, hein ? Je suppose que notre rencontre compte pour l'un d'entre eux. »

« Tu penses que... ? » La face de crâne se rapprocha de moi. « Hé. Bois ça. Je ne voulais pas te frapper si fort. J'ai dû perdre un peu le contrôle. » Il tenait une tasse qui sentait les fleurs et les herbes. L'odeur me rappelait celle d'un médicament.

« Qu'est-ce que c'est ? » avais-je demandé.

« Une infusion à base de plantes. Son effet n'est cependant pas très puissant, alors elle sert plus à te calmer qu'autre chose. Mais

c'est mieux que rien. C'est aussi un peu une expérience. Contente-toi de la boire. »

En tendant la tasse, je m'étais rendu compte qu'il avait glissé quelque chose d'un peu terrifiant à la fin. J'avais voulu refuser... mais je m'étais souvenu de la façon dont il m'avait éliminé d'un seul coup.

Mon corps avait dû instinctivement comprendre qu'il était inutile de lui résister, car j'avais docilement pris la tasse et l'avais portée à ma bouche.

En buvant l'infusion, j'avais été surpris par le goût revigorant qui s'était répandu dans ma bouche. La chaleur s'était diffusée dans mon corps et j'avais senti mes muscles et mes articulations se détendre. La douleur sourde dans mon flanc qui m'élançait depuis mon réveil s'était rapidement estompée.

« Comment ça se passe ? » demande la face de crâne.

« Je me sens mieux », avais-je dit. « Je ne sais pas pourquoi. Mais quand même... merci. »

C'est ainsi que j'ai rencontré le Boss Rentt et Frère Diego. À l'époque, je n'avais aucune idée de ce qu'il allait advenir de moi. Je pensais que je serais remis aux autorités, qu'on me forcerait à l'esclavage ou même qu'on me tuerait. L'éventualité d'autre chose ne me venait même pas à l'esprit.

Au lieu de cela, c'est là que tout commença — quand j'avais commencé à penser que peut-être, juste peut-être, les coups de chance du destin existaient vraiment.

Illustrations



The Unwanted Undead Adventurer

thirteenth
13

Yu Okano / Jaian





“All right,
Edel, take the
slimes to my
laboratory—
and be careful.”
“Sgreak!”

Fin de tome.